onze

ALAIN GIRESSE: COUPE D'EUROPE AVEC BORDEAUX, MUNDIAL 86 AVEC LES BLEUS !

COUPE DU MONDE: LA FRANCE CONTRE LA BULGARIE

DIDIER SIX A ASTON VILLA

INDEPENDIENTE: CHAMPION D'AMSUD

M 1746 - N° 107 - 12 F

NOVEMBRE 1984 - SUISSE 4,50 F.S. - HOLLANDE 6,50 FL. - GABON 600 C.F.A. - ESPAGNE 225 PTAS. - ITALIE 5 000 LIRES - BELGIQUE 97 F.B. - ANTILLES 18 F - CANADA 2,95 $ - CÔTE D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 C.F.A. - MAROC 14,40 DH. - I.S.S.N. 0396-92 X

Des chaussettes tendres dans la chaleur de la nuit.

DIM

© PUBLICIS A 6619

DIM. TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES.

onze

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.

Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin.
Max Colin.
René Sœnen.
René Bonnaud.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 132 F ; ÉTRANGER, 182 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 172 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F, RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1983

10/ INTERVIEW: ENZO SCIFO

18/ DIDIER SIX A ASTON VILLA

22/ MUNDIAL 86: PORTUGAL

Luxembourg - France 26
La Bulgarie 32
Les Coupes d'Europe..... 35
F comme football..... 56

44/ TOUR DE FRANCE: LENS, LILLE, MARSEILLE

60/ INDEPENDIENTE: CHAMPION D'AMSUD

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : p. 1 (Portugal), 1 (Belgique), 3, 10-11, 22 à 25, 35, 40-41, 42-43, 46-47, 52-53, 54-55, 57, 59 ;
Gérard Bedeau : p. 3, 17, 18 à 21, 27, 28, 29, 30-31, 42-43, 56, 60 à 69, 74-75 ;
Alain de Martignac . p. 1, 26-27, 28, 29, 32-33, 34, 35, 36-37, 38-39, 44-45, 46, 47, 48 à 51, 57, 58, 79 ;
Max Colin . p. 3, 55 ;
Padogis : p. 56.

Des chaussettes avec un certain mystère dans la chambre jaune.

DIM. TANT QU' IL Y AURA DES HOMMES.

Vous cherchez un article paru dans Onze, mais vous ne savez pas dans quel numéro. Avec l'index que nous publions ci-dessous, vous n'aurez plus à effectuer de laborieuses recherches. Derrière chaque sujet d'article, figure le numéro en question. Nous nous sommes volontairement arrêtés aux cent premiers numéros de Onze. Les lettres A à C ont été publiées dans le n° 102, D à J dans le n° 104 et K à P dans le n° 105 et Q à V dans le n° 106.

W

WASHINGTON DIPLOMATS (n° 53) — WATERSCHEI (n° 86) — WATFORD (n° 87) — WEMBLEY (n° 28) — WEST BROMWICH ALBION (n° 39) — WOLVERHAMPTON (n° 52) — WOODCOCK (n° 49).

Y

YAZALDE (n° 3-8).

Z

ZICO (n° 8-56-77-95) — ZIMAKO (n° 21-50) — ZOFF (n° 16-72-84) — F.C. ZURICH (n° 14-69) — GRASSHOPPERS de ZURICH (n° 27-39-63).

(Index réalisé par Jeanne-Isabelle Létang)

CONCACAF

Quelle est la signification du sigle CONCACAF ? ***David Crochemore, Rouen.***

CONCACAF signifie : Confédération d'Amérique du Nord et Centrale et des Caraïbes de Football. Le siège est au Guatemala et regroupe vingt-trois pays de cette région.

RECTIFICATIF

Dans notre Guide de la Coupe du Monde 1986 (Onze n° 106) une ligne a sauté dans le calendrier des éliminatoires Europe Groupe 2. Il faut rajouter à la date du 12.10.1985 le match Portugal-Malte.

correspondants

Supporter de Bologne je voudrais échanger du matériel de football. ***Alessandro Palmerini, Via Pietra Ligure 5/12, 16158 Genova, Italie.***

Je désire correspondre avec des lecteurs de Onze pour divers échanges. Écrire en espagnol. ***Walter Alejandro Krasser, Capello 899, Banfield (1828), Pcia Buenos Aires, Argentine.***

J'aimerais échanger des fanions et des insignes avec des lecteurs de Onze. Écrire en anglais ou en allemand. ***Pavel Kubiak, 13-340 Biskupiec Pomorski, ul. Pelna 7/5, Woj. Torun, Pologne.***

J'aimerais correspondre avec des lecteurs de Onze. Écrire en français ou en catalan. ***Francesc Poblet, c/ Dos de Maig 221, 6°, 08013 Barcelona (Espagne).***

CENTRE D'ENTRAINEMENT JEAN-MICHEL LARQUÉ PATRONNÉ PAR «ONZE»

VIVEZ UNE SEMAINE COMME UN PROFESSIONNEL...

Ces stages ouverts à tous les **jeunes footballeurs de dix à seize ans,** licenciés ou non, ont lieu au cours des mois de **juillet** et **d'août 1985.**
Sous la direction de **Jean-Michel LARQUÉ** et d'**entraîneurs diplômés,** les séances d'entraînement technique, de développement physique et les matches se déroulent sur des **terrains gazonnés.**
Dans le climat vivifiant de **St-Jean-de-Luz** et de l'Atlantique, chaque stagiaire dispose pour ses activités, d'un matériel important : ballon personnel, moyens vidéos, documentation, gymnase, service médical, repas diététiques, le tout dans un cadre propice à la préparation et à la récupération.

Chaque période de stage d'une semaine (nourriture, hébergement, encadrement) : **1200 francs.**

...AVEC LES PROFESSIONNELS

qui viendront animer le stage. L'an passé sont venus :

Dieter **MULLER,** Oswaldo **PIAZZA,**
Guy **LACOMBE,** Roberto **LOPEZ-UFARTE,**
Jean-Claude **LEMOULT,**
Jean-François **DOMERGUE,**
Dominique **BATHENAY,** Christian **LOPEZ**
et Thierry **ROLAND.**

VARIETES CLUB DE FRANCE
JEAN-MICHEL LARQUÉ
CENTRE D'ENTRAINEMENT

AVEC LA PARTICIPATION
DES RÉSIDENCES MALARDEAU ET DU
CRÉDIT AGRICOLE
DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES.

BON A DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement et sans aucun engagement
LA DOCUMENTATION POUR PARTICIPER AUX STAGES – JEAN-MICHEL LARQUÉ

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

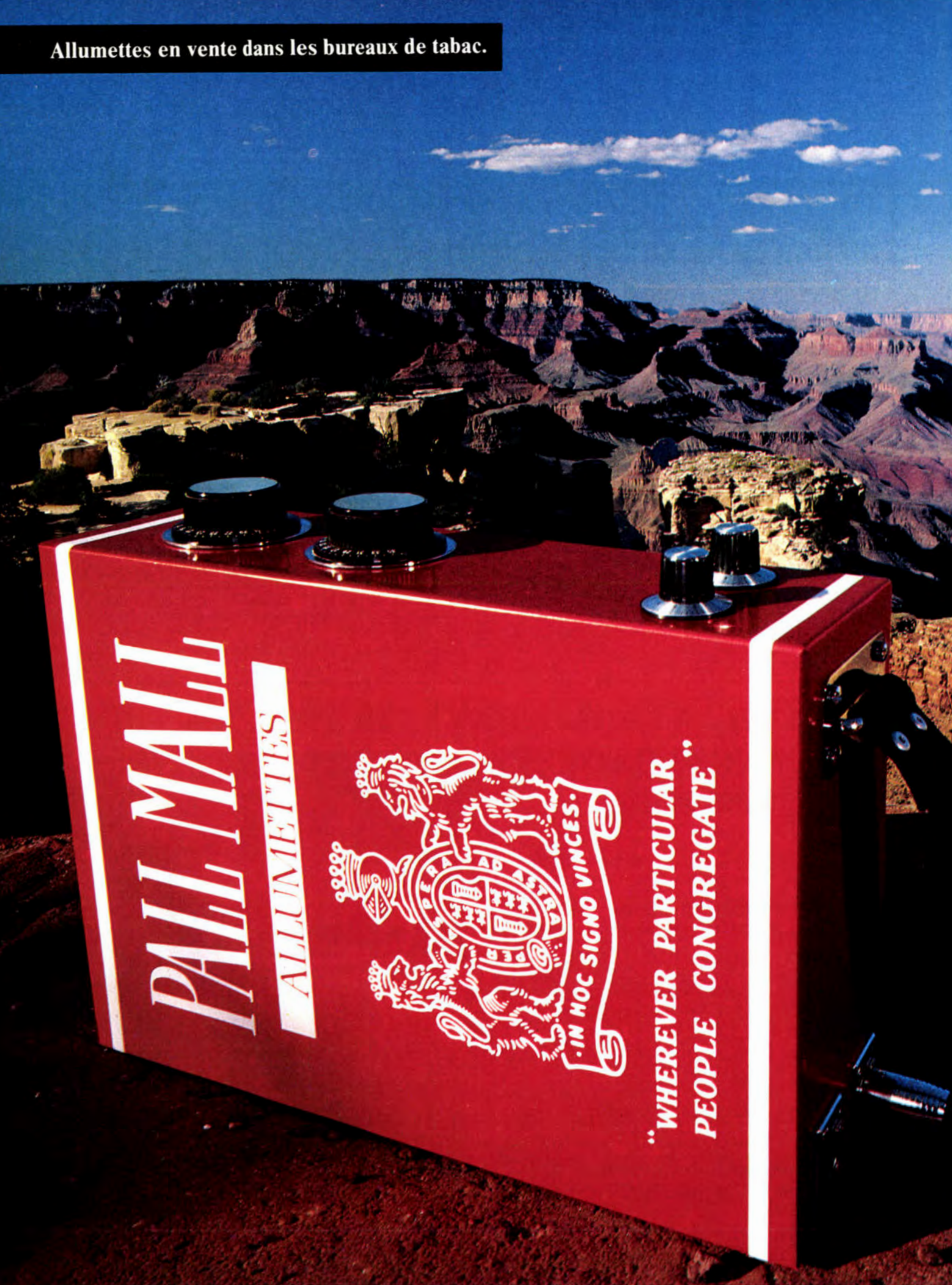
_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Âge : _____

À RETOURNER À :
Stages JEAN-MICHEL LARQUÉ
B.P. 31 - 78590 NOISY LE ROI
Tél. : (3) 460.94.30

Allumettes en vente dans les bureaux de tabac.



NOUVEAU

TABAC A ROULER
BLOND AMERICAIN.

OISEAU DE FOUDRE

NOUVELLE FORD ORION INJE

Modèle présenté : Orion 1600 injection. Prix au 5.7.84 : 78700 F. Modèle 85. Peinture métallisée en option.

Orion injection, née de la foudre : 186 km/h sur circuit, 0 à 100 km/h en 9,6 secondes. Orion injection, la rapidité de l'action : traction avant, cœur d'acier de 1597 cm³, 105 CV Din (77 kW), injection "K. Jetronic", boîte 5 rapports, freins à disques ventilés, pneus taille basse. Ses consommations surprennent : 6 l à 90 km/h, 7,7 l à 120 km/h et 10,2 l en ville (normes utac).
Orion injection, l'espace sous contrôle : 5 places, sièges baquet à réglage lombaire coffre modulable, vitres électriques à l'avant, toit ouvrant transparent et basculant, verrouillage central des portes...
Ford Orion :
11 modèles essence ou diesel à partir de : 54 600 F
6 ans de garantie anti-corrosion totale.
CTION 7 CV.
Ford
Une volonté de perfection.

ENZO SCIFO

Fils d'un mineur italien venu s'installer en Belgique, il a été, à dix-huit ans, l'une des révélations de l'Euro 84. Francis Huertas vous le présente.

ONZE : ***Raconte-nous comment la famille Scifo en est venue à s'installer en Belgique.***
ENZO SCIFO : Mon père est un Italien d'origine sicilienne. Il exerçait la profession de mineur. Comme beaucoup de Siciliens, il a dû quitter le pays car on n'y trouvait guère de travail et en plus c'était très mal payé. Beaucoup d'entre eux se sont établis en Belgique. Mon père est venu à La Louvière pour travailler dans les mines de charbon. Cela se passait dans les années 50.
ONZE : ***Tu n'étais donc pas né.***
SCIFO : Non. Mes parents ont d'abord eu deux enfants. Je suis venu au monde le dernier, en février 1966. J'ai eu une enfance agréable. Nous vivions dans une cité où tous les enfants n'avaient qu'une idée en tête : jouer au football. C'était une chance : certains enfants vivent dans le centre des villes, où la circulation automobile ne leur permet pas de taper dans un ballon.
ONZE : ***Ton père est toujours mineur ?***
SCIFO : Non, aujourd'hui, les mines sont fermées. De toute manière, mon père, comme beaucoup de ses camarades, a été malade. Il a dû arrêter, après quelques années passées dans les puits. Il a quarante-sept ans aujourd'hui. Il est pensionné.
ONZE : ***A quel âge as-tu commencé à jouer dans une équipe ?***
SCIFO : J'avais sept ans lorsque j'ai signé à La Louvière. Je ne pouvais même pas encore disputer de match officiel, puisqu'on ne pouvait débuter qu'à huit ans. Mais je m'entraînais avec les copains.
ONZE : ***Te souviens-tu de ton premier match « officiel » ?***
SCIFO : Si je m'en souviens ? Comment aurais-je pu l'oublier ? J'avais huit ans. Je piaffais d'impatience après une année à regarder jouer les autres. Ce premier match avec les pupilles nous l'avons gagné 13 à 0. Et, tiens-toi bien, j'ai marqué douze buts !
ONZE : ***Effectivement, cela ne s'oublie pas...***
SCIFO : Et puis, cela a continué ainsi. Pendant quatre saisons, jusqu'en cadet où cela commença à devenir plus dur, j'ai marché au rythme de cent buts par an. Je jouais déjà en numéro 10. Au total, je suis resté sept ans à La Louvière.
ONZE : ***Jusqu'au jour où Anderlecht t'a remarqué...***
SCIFO : Exactement. J'avais quatorze ans, je jouais en cadet. Les journaux, déjà, parlaient de moi. Un jour, nous avons disputé un match très important contre Charleroi. Décisif pour le titre, même. Ce match, j'avais une envie folle de le réussir. Mais, marqué de près par deux adversaires, je l'ai complètement raté. Et après la rencontre, j'ai appris que plusieurs anciens joueurs d'Anderlecht, dont Van Himst, aujourd'hui entraîneur, étaient venus me voir jouer et avaient parlé à mon entraîneur. J'étais catastrophé...
ONZE : ***Qu'est-ce que représentait Anderlecht, pour un gosse de quatorze ans ?***
SCIFO : Un rêve, bien sûr ! L'équipe la plus prestigieuse du pays. Un grand club professionnel. En plus, j'avais des cousins éloignés qui y jouaient et me racontaient ce qu'ils y vivaient. Alors, j'étais émerveillé.
ONZE : ***Anderlecht, c'était aussi une équipe réputée pour la qualité de son football...***
SCIFO : C'est vrai. Mais pour un enfant, c'est parfois difficile à percevoir. Pour moi, Anderlecht c'était un rêve, c'est tout. De grands joueurs auxquels je m'identifiais. J'ai entendu dire, par exemple, que le Standard s'intéressait à moi, mais cela ne m'impressionnait pas autant que le Sporting. Heureusement, Anderlecht ne s'est pas fié à ce match contre Charleroi. On est revenu me voir. Et on a décidé de me mettre à l'es-

merveilleux. Sans lui, je ne serais jamais devenu footballeur.

ONZE : ***Ces années d'apprentissage se sont bien passées ?***

SCIFO : Je ne veux surtout pas paraître vaniteux. Mais je crois que je manifestais, grâce à ma technique, une certaine supériorité sur mes camarades. En junior, je m'entraînais déjà avec la réserve des professionnels. Puis, avec l'équipe première. Mais là, physiquement, je n'arrivais pas encore à suivre le rythme, qui était vraiment supérieur. Alors, j'ai joué avec la réserve professionnelle pour l'acquérir.

ONZE : ***A quel âge as-tu débuté chez les pros ?***

SCIFO : À dix-sept ans, puisque c'était

« Chaque jour, pendant trois ans, mon père est venu m'attendre à la sortie du lycée pour me conduire en vitesse à l'entraînement. »

sai pour y voir plus clair...

ONZE : ***Et te voilà à Anderlecht...***

SCIFO : Oui, un tournoi de fin de saison joué avec les cadets du club a décidé les dirigeants. J'avais été très bon. La Louvière a donc accepté de me voir partir. Moyennant un arrangement : j'étais prêté. D'ailleurs, j'ai appartenu à La Louvière jusqu'à l'âge de dix-sept ans, où Anderlecht m'a alors acheté définitivement.

ONZE : ***Comment se sont passés tes débuts à Anderlecht ?***

SCIFO : Je suis devenu pensionnaire. C'était très dur. J'ai dû quitter ma famille pour m'installer à Anderlecht. Je vivais dans une villa avec trois autres joueurs. Mais ceux-ci étaient plus vieux que moi. J'avais quatorze ans. Je ne pouvais pas sortir avec eux. J'étais souvent tout seul. Seul, aussi, à l'école que je fréquentais à Bruxelles. Très vite, j'en ai pris un coup au moral. J'avais envie de tout plaquer. De retrouver mes copains, mes parents, ma ville, mon lycée. Heureusement, mon père m'a soutenu.

ONZE : ***Que s'est-il passé ?***

SCIFO : Mon père, comme tous les Italiens, adore le football. Il a compris que je rêvais d'en faire un métier. Comme il ne travaillait plus, il a décidé la chose suivante : je retournerais vivre à La Louvière et, chaque jour, il m'accompagnerait à l'entraînement. Et cela s'est passé ainsi. Chaque jour, pendant trois ans, il est venu m'attendre en voiture à la sortie du lycée. Chaque jour, pendant trois ans, on a battu des records entre La Louvière et Anderlecht. Je quittais le lycée à 17 h, l'entraînement commençait à 17 h 30, et entre les deux villes, il y a bien trente cinq minutes de trajet. Ce manège a duré trois ans. Mon père a été la saison passée. Au début, j'étais remplaçant. A la mi-parcours, j'ai commencé à jouer. Comme toujours en pareil cas, j'ai bénéficié des blessures de titulaires. Les premiers matches furent difficiles. Je manquais encore de rythme, de vitesse. Van Himst m'a poussé à travailler cela. Par exemple les démarrages, ou la rapidité d'exécution des gestes. Il a été très dur avec moi, il m'a souvent « secoué ». Il avait raison. En junior, je jouais en marchant. En première, je n'avais même pas le temps de contrôler la balle. Au fil des semaines, j'ai même pu observer ma progression.

ONZE : ***Progression rapide, non ? Remplaçant à Anderlecht en début de saison et révélation du championnat d'Europe quelques mois plus tard...***

SCIFO : Oui. Cela a surpris tout le monde. Aussi bien Van Himst que moi-même. En quelques semaines, j'ai joué la finale de la coupe U.E.F.A., hélas perdue contre Tottenham aux penalties, puis en équipe nationale.

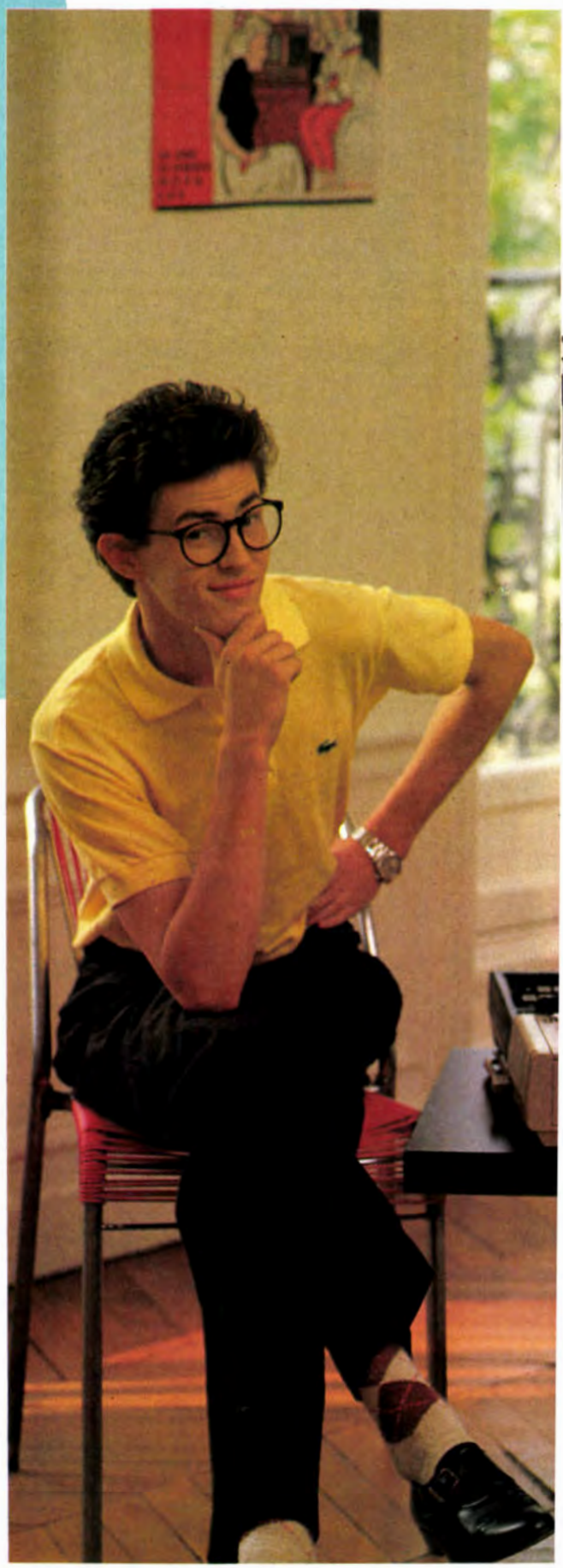
ONZE : ***Avant, tu as quand même dû être naturalisé belge ?***

SCIFO : Oui. Un épisode délicat. J'étais devant un choix. D'un côté, je rêvais de jouer en équipe d'Italie, et le fait d'avoir percé avec Anderlecht entretenait cet espoir. D'un autre côté, on me proposait une réalité : la nationalité belge, la sélection pour le championnat d'Europe et un bon contrat de cinq ans avec Anderlecht. Entre l'hypothétique et le concret, j'ai choisi la sécurité. Après, j'ai lu les déclarations de Bearzot, disant que j'avais fait une bêtise, car j'aurais été sélectionné dans la Squadra Azzurra. Mais bon, c'était trop tard ! Bearzot attendait peut-être que je signe dans un club italien *(suite page 74)*

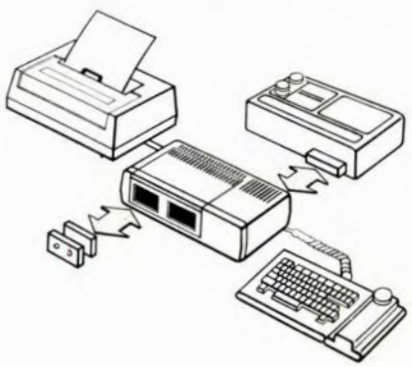
Rhythmic
hy
an

ile
tar
2T-4T· AU RYTHME DE LA VIE.

J'AI FAIT CLIC



ADAM™ LA CHAÎNE MICRO. JE FAIS CLIC. UNE UNITÉ CENTRALE DE MÉMOIRE 80 Ko EXTENSIBLE À 144 Ko. LECTEUR DE CASSETTES DIGITALES. LE CLAVIER DE TYPE PROFESSIONNEL, 75 TOUCHES, DONT 6 DE FONCTION. UNE IMPRIMANTE A MARGUERITE DE QUALITÉ COURRIER. BASIC. TRAITEMENT DE TEXTE INTÉGRÉ. SUPER JEUX. MACRO ASSEMBLEUR ET LOGO EN OPTION. ADAM PEUT RECEVOIR 13 PÉRIPHÉRIQUES. COUREZ VOIR LA CASSETTE D'AUTO-DÉMONSTRATION DANS LES MAGASINS, C'EST UN VRAI MICRO-CLIP QUI DIT TOUT SUR ADAM™. JE FAIS CLIC ET LA CONSOLE DE JEU CBS COLECOVISION™ SE BRANCHE SUR L'INFORMATIQUE. DE NOUVELLES CARTOUCHES DE JEU POUR JOUER, DE NOUVEAUX MODULES POUR TOUT CHANGER. IL SUFFIT DE FAIRE CLIC. LA CHAÎNE MICRO SE BRANCHE ET LA CONSOLE SE DÉCHAINE.



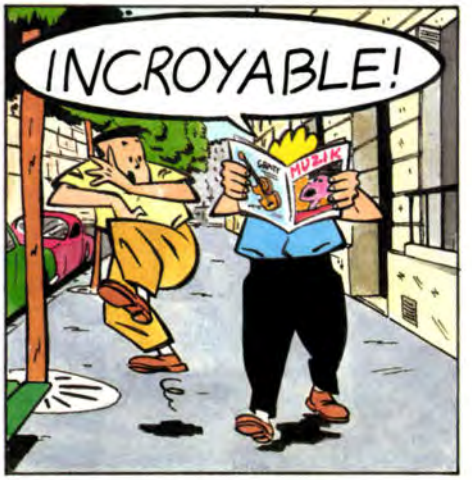
ADAM™

LA CHAINE MICRO

Prix couramment pratiqué : 5900 F.

CBS
ELECTRONICS

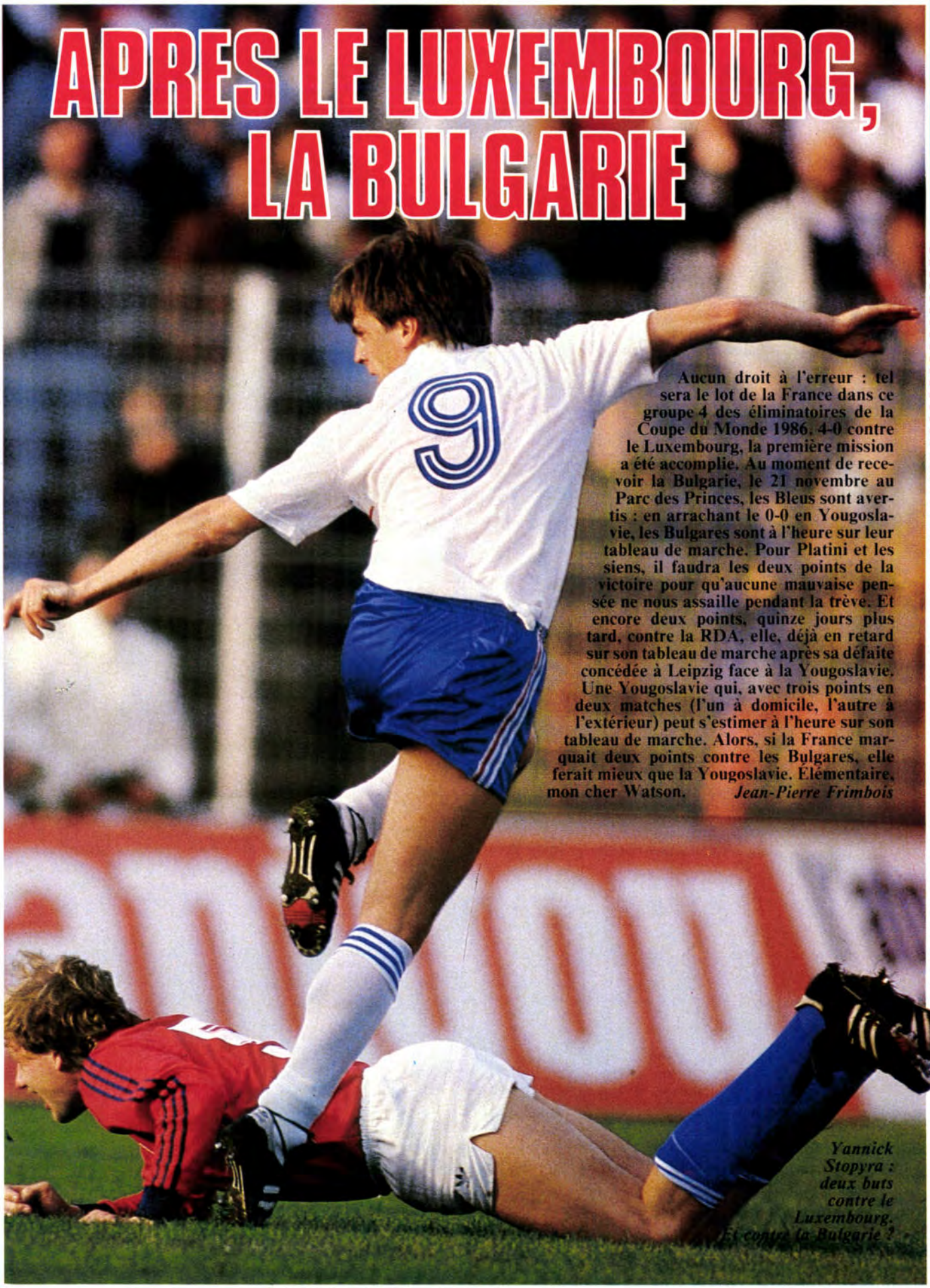
PLEIN LES OREILLES SANS VOUS VIDER LES POCHES...



*PUISSANCE MUSICALE

PHILIPS

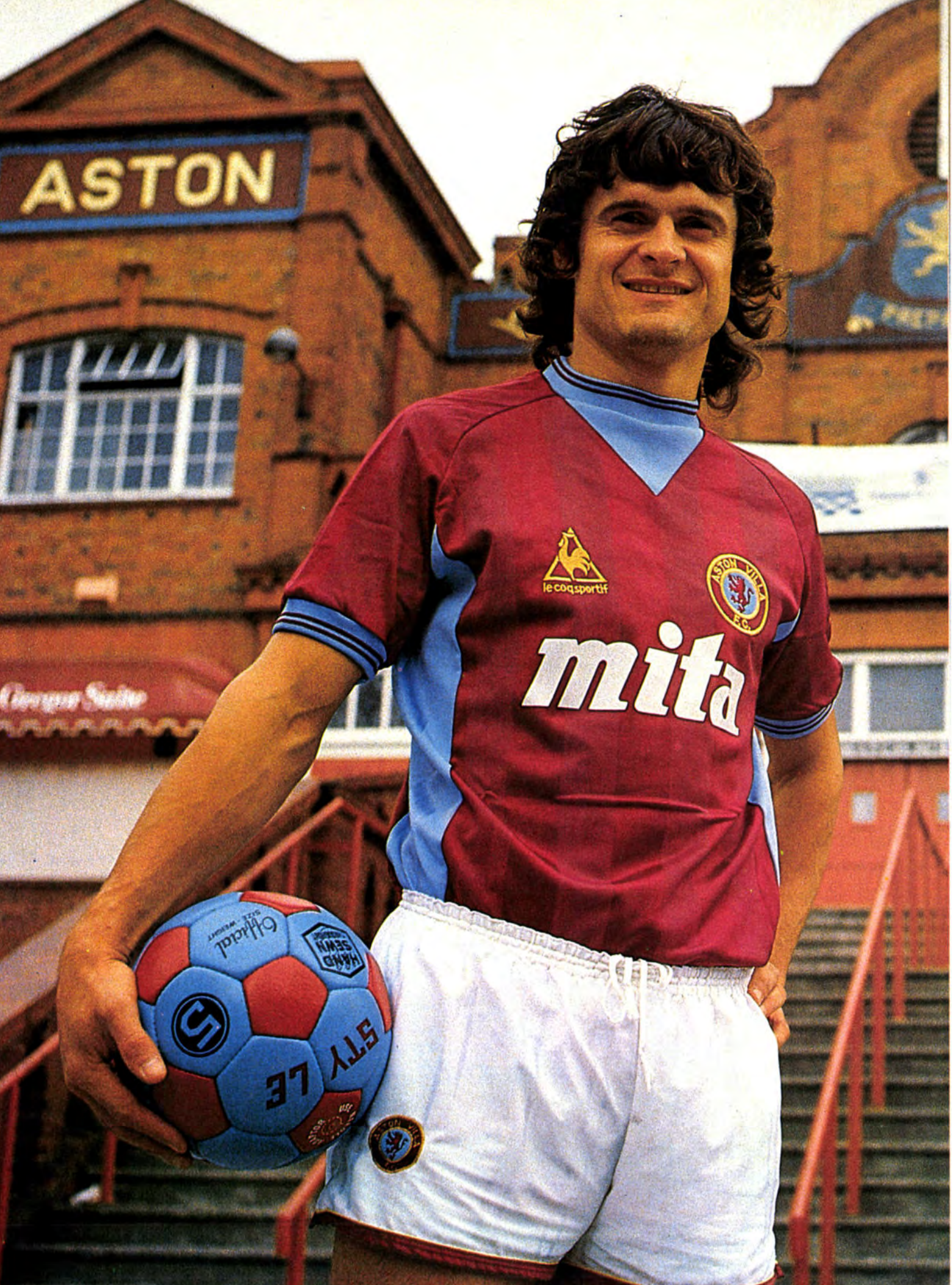
APRES LE LUXEMBOURG, LA BULGARIE



Aucun droit à l'erreur : tel sera le lot de la France dans ce groupe 4 des éliminatoires de la Coupe du Monde 1986. 4-0 contre le Luxembourg, la première mission a été accomplie. Au moment de recevoir la Bulgarie, le 21 novembre au Parc des Princes, les Bleus sont avertis : en arrachant le 0-0 en Yougoslavie, les Bulgares sont à l'heure sur leur tableau de marche. Pour Platini et les siens, il faudra les deux points de la victoire pour qu'aucune mauvaise pensée ne nous assaille pendant la trêve. Et encore deux points, quinze jours plus tard, contre la RDA, elle, déjà en retard sur son tableau de marche après sa défaite concédée à Leipzig face à la Yougoslavie. Une Yougoslavie qui, avec trois points en deux matches (l'un à domicile, l'autre à l'extérieur) peut s'estimer à l'heure sur son tableau de marche. Alors, si la France marquait deux points contre les Bulgares, elle ferait mieux que la Yougoslavie. Elémentaire, mon cher Watson.

Jean-Pierre Frimbois

Yannick Stopyra : deux buts contre le Luxembourg. Et contre la Bulgarie ?


ASTON
le coq sportif
ASTON VILLA F.C.
mita

Devant le stade de Villa Park : Aston Villa y joue depuis... 1874.

DIDIER SIX: VIA ASTON VILLA

Avec sa femme Dominique, l'arrivée à Birmingham.

Prêté au club anglais d'Aston Villa jusqu'à la fin de la saison, avec option pour une année supplémentaire, Didier Six est le premier joueur français choisi par l'Angleterre. Ses débuts à Villa Park, contre Manchester United, ont été salués avec délire par toute la presse britannique.

Didier Six avec Withe et Turner

On l'attend à l'Est, il revient au Nord. On le croit abattu, il frappe à grands coups. Six a toujours manié le paradoxe à la manière d'un ballon, avec facilité.

Dernier exemple en date : laissé-pour-compte par Mulhouse, il a signé à Aston Villa, champion d'Europe 1982. Une destination plutôt inattendue. « Vous savez bien qu'avec moi, toute chose est rarement attendue », plaisante-t-il !

Ce choix procède toutefois d'une bonne dose de courage. Pour un joueur étranger quel qu'il soit, l'Angleterre n'est jamais une solution de facilité. C'est là qu'on joue le plus et le plus vite, et quelquefois le mieux. « Il ne s'agit nullement d'une roue de secours » constate Didier. « Je voulais simplement faire mon métier, et l'exercer à Aston Villa, c'est pas mal ! » Le cours du football a, il est vrai, de bien curieux méandres : champion d'Europe en juin, Didier Six n'avait même plus d'équipe en juillet ! Il était pourtant lié au F.C. Mulhouse jusqu'en 1986, mais le club alsacien, qui avait échoué dans la lutte pour l'ascension, lui avait fait savoir qu'il ne pourrait le conserver. Pendant trois mois Six fut ainsi privé de salaires, de matches et même d'entraînement.

« Raymond Domenech m'avait en effet interdit de participer aux séances quotidiennes du F.C. Mulhouse », regrette-t-il. « Mais je n'avais besoin de personne pour me conduire en professionnel et je me suis entraîné tout seul, deux fois par jour. J'en ai bavé, mais je n'avais pas le choix. »

Six refuse pourtant d'envenimer les débats. Les années l'ont assagi, lui ont donné une certaine philosophie de la vie. « Le règlement précise qu'après trente jours sans salaire, on est libre de tout engagement » dit-il. « Mais je ne voulais pas mettre la pagaille à Mulhouse. Les procédures judiciaires ne m'intéressent pas. Mon moyen d'expression, c'est le terrain. » Ne pouvant pas signer en France, faute de dérogation, Six se tournait alors vers l'étranger. Après une touche à Mönchengladbach, il nouait un contact plus sérieux avec Aston Villa, l'un des trois clubs de Birmingham. Didier cherchait une équipe, les Anglais cherchaient un ailier gauche de renom. L'affaire se devait donc d'aboutir et elle aboutissait... après un match-test, deux

Champion d'Europe en juin, Six était chômeur en juillet...

Dans un « pub », premier coup d'œil sur les quotidiens.

Applaudissements pour le « Frenchie » : au menu du jour, Manchester United.

Son adversaire direct, l'international Duxbury passera un sale après-midi. Sur un centre de Didier, Peter Withe ouvrira le bal. Score final : 3-0 pour Aston Villa.

« A trente ans, je ne me suis jamais senti aussi jeune ! »

voyages et quatre jours d'entraînement. Six effectuait ses grands débuts sous le maillot de Villa le 6 octobre, devant Manchester United (3-0). Il montrait alors un bon aperçu de son talent et provoquait un véritable « tabac » : ovation du public, gros titres dans les journaux. En soixante-dix-sept minutes, Didier avait presque décroché la lune !

Mais le championnat d'Angleterre est le plus exigeant qui soit, et une semaine plus tard, il en découvrait la face cachée à l'occasion de son premier déplacement à Everton (1-2). « Les Anglais m'attendent au virage, mais c'est tout à fait normal. Ils comptent sur moi pour apporter quelque chose. Ce plus, il faut absolument que je le leur donne. »

Six a été bien accepté par ses nouveaux coéquipiers qui le surnomment affectueusement « Didi ». Il lui reste à sauter quelques obstacles, dont celui de la langue, même si son pied gauche parle pour lui. « C'est à moi de m'adapter à l'équipe et non le contraire » remarque-t-il avec modestie, mais l'ambition ne lui fait pas défaut.

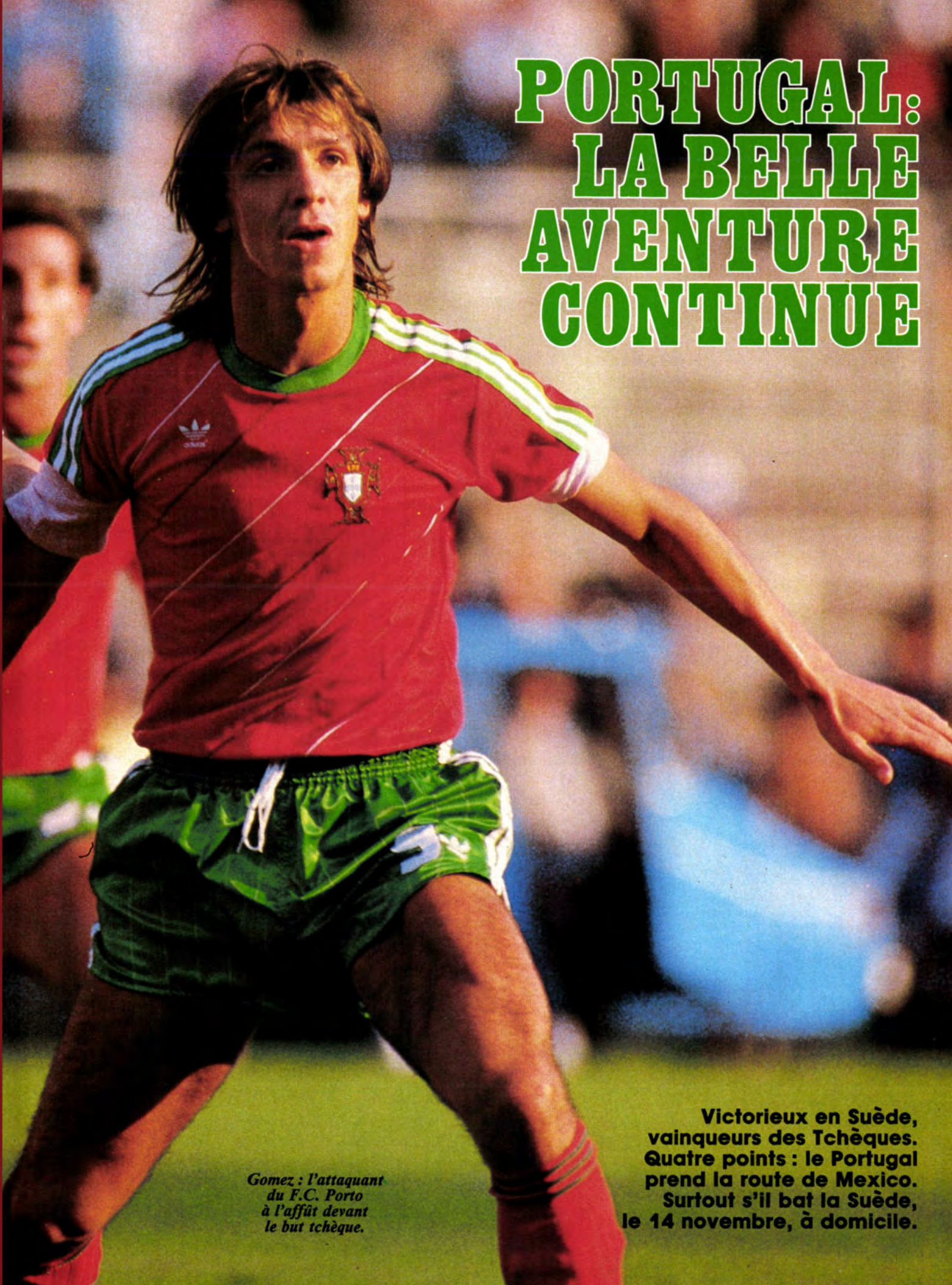
« Mon rêve est de disputer le Mundial 1986 au Mexique » confie-t-il. « A trente ans, je ne me suis jamais senti aussi jeune et si je m'impose dans le championnat d'Angleterre, Henri Michel pensera peut-être à moi ?... »

Vue de l'esprit ? Peut-être. Au cours de la saison de division II avec Mulhouse, Six avait annoncé qu'il participerait au championnat d'Europe. Beaucoup avaient alors souri, mais, quelques mois plus tard, Didier disputait l'Euro 1984 avec l'équipe de France ! Et il participait à la grande fête du Parc, même si c'était Bellone qui était sur la pelouse. Alors, il se pourrait bien que l'on retrouve Didier dans la bande à Michel de 1986. Fort de son expérience anglaise !

Dominique Mignon

MEXICO86

PORTUGAL: LA BELLE AVENTURE CONTINUE

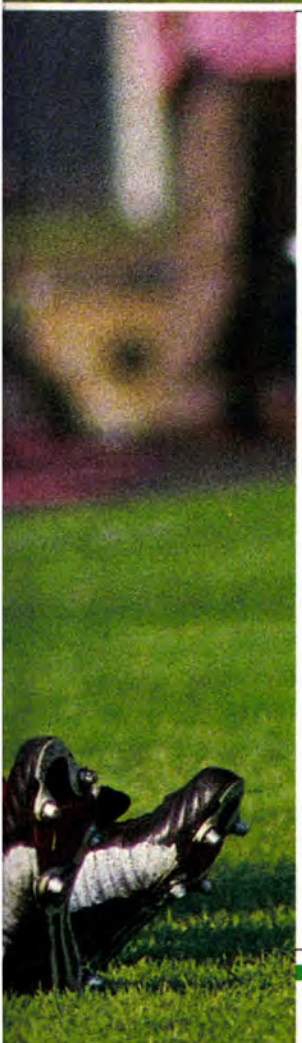


Victorieux en Suède, vainqueurs des Tchèques. Quatre points : le Portugal prend la route de Mexico. Surtout s'il bat la Suède, le 14 novembre, à domicile.

Gomez : l'attaquant du F.C. Porto à l'affût devant le but tchèque.

João Pinto et Gomes sont heureux : Diamantino vient d'ouvrir la marque contre les Tchèques.

Carlos Manuel entre Ondra et Fiala : c'est lui qui, sur coup franc, donnera la victoire.



Pour jouer son deuxième match des éliminatoires du Mundial 1986, le Portugal avait donné rendez-vous à la Tchécoslovaquie au stade das Antas, l'enceinte du F.C. Porto, en ce dimanche 14 octobre. Un mois plus tôt, les hommes de José Torres, le patron de la sélection, avaient réussi leurs débuts en remportant leur première rencontre contre la Suède, à Stockholm. Un but de Gomes qui vaudra peut-être cher lorsqu'il faudra faire le décompte des points du groupe 2 qui réunit aussi la redoutable R.F.A. et les modestes Maltais.

Le noyau du Portugal est toujours le même que celui de l'Euro 1984, bien sûr. Une sélection des trois clubs phares que sont Benfica, Sporting et Porto. Un Portugal qu'on pourrait presque appeler le Portogal puisque, contre la Tchécoslovaquie, sept joueurs de Porto allaient s'aligner dès le départ : toute la ligne arrière (João Pinto, Eurico, Lima Pereira, Inácio), deux milieux de terrain (Jaime Magalhães et Frasco) et l'attaquant Gomes. Il y avait aussi trois joueurs de Benfica (le gardien Bento, le demi Carlos Manuel et l'attaquant Diamantino) et un joueur du Sporting, Jaime Pacheco (mais qui jouait lui aussi à Porto la saison passée).

Une équipe avec des automatismes, jouant un 4-4-2 qui se veut offensif, avec ce jour-là deux absents de marque pour cause de blessure : Jordão et Chalana. Jusqu'au dernier moment, Torrès avait hésité entre Diamantino et Djão, la nouvelle étoile de Belenenses dont on dit qu'il va être l'Eusebio des années 1980. L'équipe tchèque, sélectionnée par Masopust, était majoritairement composée de joueurs du Bohemians Prague (cinq sur onze). Rajeunie depuis le Mundial d'Espagne, son moral était plutôt fragile. Masopust souhaitait, au mieux, une défaite par un petit but d'écart.

Lorsque Diamantino ouvrit la marque, d'une reprise de la tête fabuleuse, on crut que le calvaire des Tchèques allait commencer. Mais ceux-ci surent bien s'organiser, procédant à de percutantes contre-attaques dont l'une amena l'égalisation par Janeck. A la mi-temps, quinze minutes de furia portugaise. Futre, qui avait remplacé Diamantino, se mettait en évidence. Coup-franc, tir de Carlos Manuel, but. Virgilio allait le remplacer. Torrès choisissait d'assurer le coup. Un nouveau milieu de terrain pour assurer le résultat. Sur le banc de touche, Djão savait alors qu'il ne pourrait pas montrer toutes les facettes de son talent, lui, au moment du match, le meilleur buteur du championnat portugais.

Dans les tribunes, Franz Beckenbauer, venu en observateur, était très entouré. Il se montrait satisfait du résultat et optimiste pour le match R.F.A. -Suède du mercredi suivant. Il est vrai que le Portugal venait de « travailler » pour la R.F.A. en compliquant la situation de la Tchécoslovaquie. Et lorsqu'il déclara aux journalistes que la R.F.A. avait une bonne chance de terminer à l'une des deux premières places du groupe, était-ce à la deuxième qu'il pensait ? ⚽ ***Jean-Pierre Frimbois***

À peine deux minutes de jeu et déjà Battiston ouvre la marque. C'est bien parti pour la France.

SAMEDI 13 OCTOBRE 1984

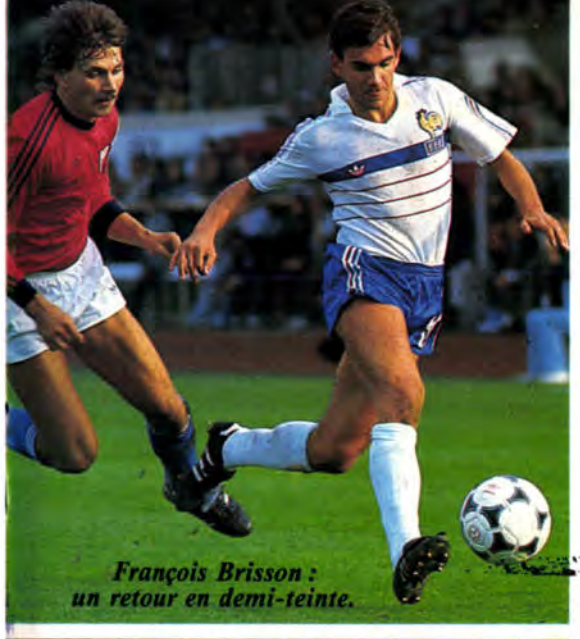
LUXEMBOURG: 0 - FRANCE: 4

VITE FAIT, BIEN FAIT !

Il fallait une victoire, les Tricolores l'ont obtenue largement. En une mi-temps la cause était entendue : bons débuts en Coupe du Monde de la France et de Henri Michel.

Michel Bibard : une excellente première sélection.

Luis Fernandez (à la lutte avec Weis) : toujours aussi sûr.



François Brisson : un retour en demi-teinte.

Yannick Stopyra : on lui demandait des buts, il en a marqué deux.

Samedi 13 octobre 1984, Stade municipal de Luxembourg. France bat Luxembourg : 4-0 (mi-temps : 4-0). Beau temps. 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Lund-Soerensen (Dan.). Buts : Battiston (2e), Platini (13e), Stopyra (24e et 33e). Luxembourg : Van Rijswijk-Scheuer, Schonckert, Meunier-Michaux, Petry, Dresch, Hellers, Weis-Langers, Reiter. Entr. : Vliers. France : Bats-Bibard, Battiston, Bossis, Amoros-Fernandez, Tusseau, Giresse, Platini (puis Ferreri, 58e). Stopyra, Brisson (puis Anziani, 73e). Entr. : Michel.

On avait du mal à croire, en arrivant au Stade municipal de Luxembourg, que cette rencontre entre les locaux et l'équipe de France inaugurait le parcours de ces deux formations en Coupe du Monde. Un cadre modeste, un public trop sage et même parfois muet, bref un match que l'on aurait pu croire amical. Que, dans ces conditions, les Tricolores aient entamé leur Mundial 1986 en marquant quatre buts sans en prendre un seul relève de la bonne performance.

Certains avaient pourtant le culot de faire la fine bouche. A une époque où la Belgique, chez elle, ne parvient à se débarrasser de l'Albanie qu'à quelques minutes du coup de sifflet final et où Chypre ne s'incline à domicile que par un but d'écart avec l'Autriche, voilà de quoi faire taire ces éternels sceptiques. Un qui était satisfait — en plus des joueurs et des supporters — c'était le nouveau sélectionneur de l'équipe de France, Henri Michel. Il ne devait pas être très à son aise l'ex-Nantais, quelques minutes avant le début de la rencontre en allant sur la pelouse donner un dernier mot d'encouragement à ses joueurs. Heureusement, Patrick Battiston allait rapidement le décontracter.

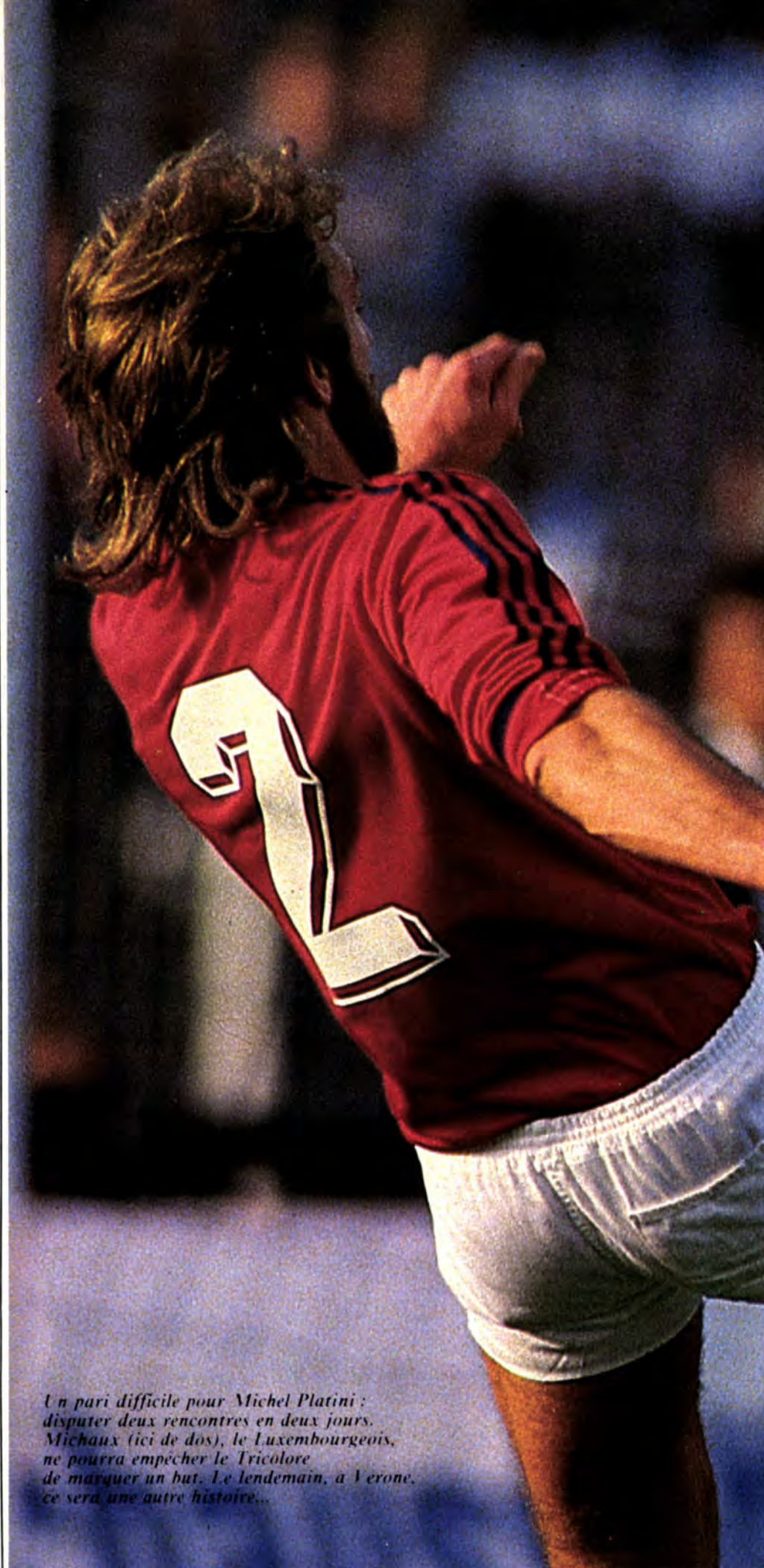
Il y avait à peine deux minutes que la partie était engagée. Les Français n'observaient pas de round d'observation et prenaient le match à leur compte, conscient de leur supériorité. On est Champion d'Europe ou on ne l'est pas. Un joli mouvement offensif se développait sur la droite du terrain. Giresse glissait le ballon à Battiston et celui-ci faisait mouche. Un départ de rêve par cette après-midi ensoleillée. Les Luxembourgeois n'en menaient pas large. D'autant plus que dix minutes plus tard, Giresse, encore lui, alertait cette fois Bibard, toujours sur le flanc droit. Le centre au cordeau du Nantais était repris de près par Michel Platini. A peine un quart d'heure de jeu et l'équipe du Grand Duché pouvait craindre la déroute.

Les Tricolores, se souvenant qu'une fois à Chypre ils avaient fait carton plein en marquant sept buts, semblaient tout disposés à rééditer la même performance. A la vingt-quatrième minute, une montée volontaire de Luis Fernandez était relayée par Yannick Stopyra bien décalé sur la droite. Le tir croisé à ras-de-terre du Toulousain permettait à la France d'ajouter un troisième but au tableau d'affichage. Neuf minutes plus tard, Stopyra remettait ça. François Brisson récupérait le ballon à la suite d'une grossière erreur de la défense luxembourgeoise qui tardait à se dégager et centrait au deuxième poteau. Alain Giresse, en embuscade, reprenait de volée mais Stopyra, devant le but, concrétisait, la balle ayant été contrée au dernier moment. Quatre à zéro, avec un but toutes les dix minutes à peine, on pouvait rêver d'un éventuel record. L'entraîneur du Luxembourg, Vliers commençait à regretter ses changements tactiques. Petry, chargé de surveiller Platini, et Schonckert, le libéro, n'étaient pas gâtés pour leur première sélection. Michaux, arrière droit et faux milieu, ne savait où se placer. Scheuer et Meunier, respectivement au marquage sur Brisson et Stopyra, avaient toutes les peines du monde pour ne pas exploser et Dresch, le capitaine, qui fêtait sa cinquantième sélection avait tant à faire

→

Un banc inédit : Henri Émile, Henri Michel, Gérard Banide et le masseur Marcel Garcia.

pour anihiler Giresse qu'il en oubliait de construire le jeu.
Il ne fallait donc pas compter sur les Luxembourgeois pour relancer la rencontre qui baissait d'un ton en fin de première mi-temps. A la reprise, l'engouement du début de match était bien resté au vestiaire. L'esprit de conquête était désormais absent des têtes françaises. Fernandez, sur un service de Platini, était pourtant sur le point de marquer, de même que Stopyra qui mettait, d'un coup de tête, le ballon sur le poteau. Malheureusement, le réalisme tricolore faisait défaut. La sortie de Platini, remplacé par Ferreri, n'allait rien changer au scénario. Le capitaine français avait ainsi tout loisir de se consacrer moralement et physiquement à son match du lendemain avec la Juventus à Vérone. On aurait aimé alors que Giresse s'exprime plus largement, mais le petit Bordelais n'en n'avait, ce jour-là, pas les ressources.
Anziani, un peu plus tard, remplaçait Brisson et lui non plus ne parvenait pas à réveiller ses camarades même s'il voyait un de ses tirs frapper un poteau luxembourgeois. Auparavant, Giresse avait connu une semblable mésaventure sur une passe de Ferreri. Mais il était dit que plus rien ne serait marqué et le match s'achevait sur un score identique à celui de la mi-temps. Et, dans le fond, tout le monde pouvait être satisfait : les Luxembourgeois parce qu'ils n'avaient encaissé que quatre buts, les Français parce qu'ils avaient décroché les deux points de la victoire en soignant la différence de buts.
Du côté des satisfactions — et malgré un contexte peut-être un peu facile — il fallait souligner les excellents débuts officiels de Michel Bibard, qui faisait ainsi oublier son match faiblard contre l'Inter de Milan pour le gala de l'U.N.F.P. La charnière centrale Bossis-Battiston s'était montrée elle aussi sous un bon jour, à la fois sur le plan physique et dans le domaine technique. Le milieu du terrain avait présenté un visage offensif dû en grande partie à la modestie de l'opposition. Sans génie, les Tricolores avaient bien occupé le terrain et Platini, bien entendu, tirait les ficelles comme d'habitude, avec beaucoup de lucidité... et d'adresse. En attaque, enfin, Brisson paraissait assez effacé. A croire que sa timidité naturelle l'avait suivi sur le terrain. C'est dommage, car François est capable de faire bien mieux. Quant à Yannick Stopyra, dans un rôle difficile de numéro neuf en équipe de France — avec le milieu tricolore, il est délicat de se faire remarquer — il remplissait parfaitement son rôle. Que lui demander de plus que les deux buts inscrits ce jour-là ?
A vrai dire, le match du Luxembourg servait de hors-d'œuvre. Ces plats de résistance que sont la Bulgarie et la R.D.A. — nos prochains adversaires en Coupe du Monde — seront d'une toute autre dimension. ⚽ ***Alain Leiblang***



Un pari difficile pour Michel Platini : disputer deux rencontres en deux jours. Michaux (ici de dos), le Luxembourgeois, ne pourra empêcher le Tricolore de marquer un but. Le lendemain, à Vérone, ce sera une autre histoire...

F.F.F.

Bojidar Iskrenov : un attaquant à surveiller de très près.

MEXICO86

MERCREDI 21 NOVEMBRE
FRANCE-BULGARIE

Tricolores, attention ! ces hommes sont dangereux. Accroupis (de gauche à droite) : Tanev, Markov, Nikolov, Zdravkov, Arabov, Gotchev, Yantchev et Iskrenov. Debouts (de gauche à droite) : Mladenov, Mikhailov, G. Dimitrov, Metodiev (entraîneur-adjoint), Voutsov (entraîneur), Iliev, Borissov, Valov et Sirakov.

GARE AUX BULGARES !

Une nouvelle fois, la Bulgarie est sur le chemin de la France en éliminatoires d'une Coupe du Monde. Et comme toujours, les Bulgares sont dangereux.

Le voilà revenu le temps de France-Bulgarie. Régulièrement, la formation de l'Est se dresse sur le chemin des Tricolores. Que ce soit pour une Coupe du Monde (1962 et 1978) ou pour un championnat d'Europe (1972). Pour la troisième fois donc, Bulgares et Français vont se retrouver en éliminatoires du Mundial. Et, comme d'habitude, la tâche est délicate sauf que pour 1986, les deux équipes peuvent se qualifier. En 1961, la Bulgarie avait vaincu la France à la suite d'un dramatique match de barrage à Milan. En 1977, les Tricolores s'étaient nettement imposés pour la qualification au Parc des Princes. Alors, la belle en 1984 ?

La génération actuelle des footballeurs bulgares semble redoutable. Les résultats dans les coupes européennes sont là pour le prouver. Demandez donc aux Monégasques ce qu'ils pensent de la valeur du C.S.K.A. Sofia. Allez voir du côté de Stuttgart, comment les champions d'Allemagne ont été sortis de la Coupe d'Europe par le Levski-Spartak. Ce n'est pas un hasard si ces deux clubs forment l'ossature d'une sélection nationale qui s'annonce difficile à manœuvrer.

Henri Michel a pu s'en rendre compte à l'occasion de deux rencontres disputées par les Bulgares hors de leurs frontières. Au mois de juin dernier, à quelques jours de l'Euro 1984, la Bulgarie faisait match nul à Copenhague (1-1) contre des Danois en pleine forme. Plus récemment, à Belgrade, le sélectionneur français a assisté à un nouveau nul (0-0) mais cette fois pour le compte de la coupe du monde entre la Yougoslavie et la Bulgarie. Cette dernière confirmant l'impression de solidité qu'elle avait montrée en Scandinavie.

Entre ces deux rencontres, au cours desquelles Henri Michel n'a pas manqué de tirer de nombreux enseignements, les Bulgares ont sérieusement préparé cette saison 1984-1985 pleine d'espoirs. En effet, dix ans viennent de se passer sans

→

Mikhailov : faire oublier Velinov.

1962 : les Bulgares éliminent les Français.

1978 : la France élimine la Bulgarie.

1986 : Français et Bulgares au Mundial.

Zdravkov : super-utile.

Mladenov : danger, buteur.

que la sélection nationale ne participe à une phase finale de coupe du monde ou de championnat d'Europe. La dernière expérience à ce niveau, remontant à 1974, en Allemagne. Sans grand succès d'ailleurs. Depuis, plus rien à se mettre sous la dent.

Pour rehausser le niveau du football, les dirigeants de la fédération bulgare ont donc cherché un directeur technique capable de produire des résultats rapides et surtout positifs. Leur choix s'est porté sur Ivan Voutsov, responsable depuis deux ans de la sélection. Ancien entraîneur du Levski-Spartak, Voutsov est âgé de quarante-cinq ans. En tant que joueur, il a participé aux Coupes du Monde 1962 et 1966 au poste d'arrière central, un arrière à qui il ne faisait pas bon se frotter.

Aujourd'hui, il est aidé dans sa tâche par Vassil Metodiev, l'entraîneur du Levski-Spartak et ancien joueur du Lokomitiv Sofia. Un travail qui a débuté très tôt cette saison puisque, dès le 5 juillet, les clubs étaient à l'entraînement. Les internationaux participaient ensuite à un stage du 16 au 30 juillet avant de se rendre un mois plus tard en Italie dans la région de Modène (victoire par cinq buts à zéro), puis d'aller se faire battre à Lisbonne par le Portugal, sur un penalty de Gomès.

Fin septembre, la Bulgarie débutait le Mundial par un match à l'extérieur contre la Yougoslavie. Et sous les yeux de Henri Michel, l'équipe de Voutsov décrochait un méritoire match nul. La défense bulgare se faisait remarquer mais l'attaque, elle, sera à coup sûr le secteur le plus dangereux pour les Tricolores. Rarement plus de trois dans leurs mouvements offensifs, les Bulgares semblent se contenter de cette infériorité numérique face aux défenses modernes. Il faut bien avouer que Stoytcho Mladenov et Bojidar Iskrenov, les deux hommes en pointe, sont de sacrés calibres. Le premier, âgé de vingt-sept ans, joue au C.S.K.A. et compte plus de quarante sélections. Rapide, habile, c'est un redoutable buteur. Il pèse sur les défenses autant que son habituel compagnon de l'attaque, Iskrenov. Celui-ci n'a que vingt-deux ans, mais avec ses trente-cinq sélections c'est la grande vedette du football bulgare de demain. Victime d'une fracture de la malléole, il sera rétabli pour jouer contre la France. Tout aussi remuant que Mladenov, voilà un garçon à surveiller de très près. Au milieu du terrain, tout tourne autour de Radoslav Zdravkov du C.S.K.A., vingt-huit ans et quarante-quatre sélections. Demi défensif, il est l'homme qui fait le ménage tout en ne négligeant pas de s'insérer parfois dans quelque contre-attaque. Autour de lui devraient évoluer Konstantin Yantchev, vingt-deux ans, seulement quatre sélections mais excellent technicien. Originaire de Pirin, il vient d'arriver cette saison au C.S.K.A. où il porte le numéro dix, comme en équipe nationale. Quant à Ajan Sadako (vingt-trois ans, vingt-huit sélections, Lokomotiv Plovdiv) et Jivko Gospodinov (vingt-sept ans, trente sélections, Varna) ils se dépensent sans compter dans l'entre-jeu permettant ainsi à la Bulgarie de présenter une formation excellente dans l'occupation du terrain.

Derrière enfin, l'homme fort c'est le capitaine Georgi Dimitrov. Cet étudiant de vingt-cinq ans vient de fêter sa cinquantième sélection face à la Yougoslavie. Il tient le rôle de stoppeur (comme au C.S.K.A.) mais avec le système de défense de zone il est très près de Nicolay Arabov (trente ans, trente-neuf sélections, du club de Sliven) qui fait office de libero. Comme arrières latéraux, Voutsov semble avoir quelques difficultés, sauf peut-être à gauche où Alexandre Markov (vingt-trois ans, dix-sept sélections, Lokomotiv Sofia) est le véritable titulaire. Comme ses camarades défenseurs, il donne une impression de solidité *(suite page 79)*

Voutsov, ex-entraîneur de Levski, aujourd'hui à la tête de la sélection nationale avec bonheur.

SPECIAL COUPES D'EUROPE

RESULTATS

1er TOUR

Pas grand chose de bien surprenant pour ce premier tour des trois Coupes européennes, si ce n'est le formidable exploit du F.C. Metz, large vainqueur au « Nou Camp » de Barcelone. Si Monaco a chuté d'entrée, comme Auxerre, Bordeaux, Metz et P.S.-G. ont déjà entamé le deuxième tour.

COUPE DES CHAMPIONS

Bordeaux (FRA) - Athletic Bilbao (ESP)	3-2
Athletic Bilbao (ESP) - **BORDEAUX** (FRA)	0-0
Grasshopper Zurich (SUI) - Honved (HON)	3-1
Honved (HON) - **GRASSHOPPER ZURICH** (SUI)	2-1
Linfield (IRL.N.) - Shamrock Rovers (Eire)	0-0
Shamrock Rovers (Eire) - **LINFIELD** (IRL.N.)	1-1
Austria Vienne (AUT) - F.C. La Valette (MAL)	4-0
F.C. La Valette (MAL) - **AUSTRIA VIENNE** (AUT)	0-4
Valerengens (NOR) - Sparta Prague (TCH)	3-3
SPARTA PRAGUE (TCH) - Valerengens (NOR)	2-0
Aberdeen (ECO) - Dynamo Berlin (R.D.A.)	2-1
DYNAMO BERLIN (R.D.A.) - Aberdeen (ECO)	2-1(5 p.à 4)
Trabzonspor (TUR) - Dniepropetrovsk (U.R.S.S.)	1-0
DNIEPROPETROVSK (U.R.S.S.) - Trabzonspor (TUR)	3-0
Lech Poznan (POL) - Liverpool (ANG)	0-1
LIVERPOOL (ANG) - Lech Poznan (POL)	4-0
Avenir Beggen (LUX) - IFK Göteborg (SUE)	0-8
IFK GÖTEBORG (SUE) - Avenir Beggen (LUX)	9-0
Labinoti Elbasan (ALB) - Lyngby (DAN)	0-3
LYNGBY (DAN) - Labinoti Elbasan (ALB)	3-0
Levski-Spartak Sofia (BUL) - Stuttgart (R.F.A.)	1-1
Stuttgart (R.F.A.) - **LEVSKI-SPARTAK SOFIA** (BUL)	2-2
Dinamo Bucarest (ROU) - Omonia Nicosie (CHY)	4-1
Omonia Nicosie (CHY) - **DINAMO BUCAREST** (ROU)	2-1
Ilves Tampere (FIN) - Juventus (ITA)	0-4
JUVENTUS (ITA) - Ilves Tampere (FIN)	2-1
Feyenoord (HOL) - Panathinaikos (GRE)	0-0
PANATHINAIKOS (GRE) - Feyenoord (HOL)	2-1
Akranes (ISL) - Beveren (BEL)	2-2
BEVEREN (BEL) - Akranes (ISL)	5-0
Etoile Rouge Belgrade (YOU) - Benfica (POR)	3-2
BENFICA (POR) - Etoile Rouge Belgrade (YOU)	2-0

COUPE DES COUPES

Metz (FRA) - F.C. Barcelone (ESP)	2-4
F.C. Barcelone (ESP) - **METZ** (FRA)	1-4
University College (Eire) - Everton (ANG)	0-0
EVERTON (ANG) - University College (Eire)	1-0
Ballymena (IRL.N.) - Hamrun Spartans (MAL)	0-1
HAMRUN SPARTANS (MAL) - Ballymena (IRL.N.)	2-1
Rapid Vienne (AUT) - Besiktas Istanbul (TUR)	4-1
Besiktas Istanbul (TUR) - **RAPID VIENNE** (AUT)	1-1
A.S. Rome (ITA) - Steaua Bucarest (ROU)	1-0
Steaua Bucarest (ROU) - **A.S. ROME** (ITA)	0-0
Dynamo Moscou (U.R.S.S.) - Hajduk Split (YOU)	1-0
Hajduk Split (YOU) - **DYNAMO MOSCOU** (U.R.S.S.)	2-5
Siofok Banyasz (HON) - Larissa (GRE)	1-1
LARISSA (GRE) - Siofok Banyasz (HON)	2-0
Wisla Cracovie (POL) - Vestmannæyjar (ISL)	4-2
Vestmannæyjar (ISL) - **WISLA CRACOVIE** (POL)	1-3
Trakia Plovdiv (BUL) - Union Luxembourg (LUX)	4-0
Union Luxembourg (LUX) - **TRAKIA PLOVDIV** (BUL)	1-1
La Gantoise (BEL) - Celtic Glasgow (ECO)	1-0
CELTIC GLASGOW (ECO) - La Gantoise (BEL)	3-0
Bayern Munich (R.F.A.) - F.K. Moss (NOR)	4-1
F.K. Moss (NOR) - **BAYERN MUNICH** (R.F.A.)	1-2
K.B. Copenhague (DAN) - Fortuna Sittard (HOL)	0-0
FORTUNA SITTARD (HOL) - K.B. Copenhague (DAN)	3-0
Malmö F.F. (SUE) - Dynamo Dresde (R.D.A.)	2-0
DYNAMO DRESDE (R.D.A.) - Malmö F.F. (SUE)	4-1
Apœl Nicosie (CHY) - Servette Genève (SUI)	0-3
SERVETTE GENEVE (SUI) - Apœl Nicosie (CHY)	3-1
Wrexham (GAL) - F.C. Porto (POR)	1-0
F.C. Porto (POR) - **WREXHAM** (GAL)	4-3
Inter Bratislava (TCH) - Kuusysi Lahti (FIN)	2-1
Kuusysi Lahti (FIN) - **INTER BRATISLAVA** (TCH)	0-0

COUPE U.E.F.A.

Sporting Lisbonne (POR) - Auxerre (FRA)	2-0
Auxerre (FRA) - **SPORTING LISBONNE** (POR)	2-2
Paris S.-G. (FRA) - Heart of Midlothian (ECO)	4-0
Heart of Midlothian (ECO) - **PARIS S.-G.** (FRA)	2-2
Monaco (FRA) - C.S.K.A. Sofia (BUL) -	2-2
C.S.K.A. SOFIA (BUL) - Monaco (FRA)	2-1
Rabat Ajax (MAL) - Partizan Belgrade (YOU)	0-2
PARTIZAN BELGRADE (YOU) - Rabat Ajax (MAL)	2-0
Glentoran (IRL.N) - Standard Liège (BEL)	1-1
STANDARD LIEGE (BEL) - Glentoran (IRL.N)	2-0
Red Boys Differdange (LUX) - Ajax Amsterdam (HOL)	0-0
AJAX AMSTERDAM (HOL) - Red Boys Differdange (LUX)	14-0
Bohemian Dublin (EIR) - Glasgow Rangers (ECO)	3-2
GLASGOW RANGERS (ECO) - Bohemian Dublin (EIR)	2-0
F.C. Sion (SUI) - Atletico Madrid (ESP)	1-0
Atletico Madrid (ESP) - **F.C. SION** (SUI)	2-3
Vorwærts Francfort (R.D.A.) - PSV Eindhoven (HOL)	2-0
PSV EINDHOVEN (HOL) - Vorwærts Francfort (R.D.A.)	3-0
Manchester Utd (ANG) - Raba Eto Gyër (HON)	3-0
Raba Eto Gyër (HON) - **MANCHESTER Utd** (ANG)	2-2
Dukla Bystrica (TCH) - Mönchengladbach (R.F.A.)	2-3
MÖNCHENGLADBACH (R.F.A.) - Dukla Bystrica (TCH)	4-1
Anderlecht (BEL) - Werder Brême (R.F.A.)	1-0
Werder Brême (R.F.A.) - **ANDERLECHT** (BEL)	2-1
AIK Stockholm (SUE) - Dundee Utd (ECO)	1-0
DUNDEE Utd (ECO) - AIK Stockholm (SUE)	3-0
Dynamo Minsk (U.R.S.S.) - HJK Helsinki (FIN)	4-0
HJK Helsinki (FIN) - **DYNAMO MINSK** (U.R.S.S.)	0-6
F.C. Cologne (R.F.A.) - Pogon Szczecin (POL)	2-1
Pogon Szczecin (POL) - **F.C. COLOGNE** (R.F.A.)	0-1
Nottingham Forest (ANG) - F.C. Bruges (BEL)	0-0
F.C. BRUGES (BEL) - Nottingham Forest (ANG)	1-0
Lokomotiv Leipzig (R.D.A.) - Lillestroëm F.C. (NOR)	7-0
Lillestroëm F.C. (NOR) - **LOKOMOTIV LEIPZIG** (R.D.A.)	3-0
Odense B.K. (DAN) - Spartak Moscou (U.R.S.S.)	1-5
SPARTAK MOSCOU (U.R.S.S.) - Odense B.K. (DAN)	2-1
Southampton (ANG) - Hambourg SV (R.F.A.)	0-0
HAMBOURG SV (R.F.A.) - Southampton (ANG)	2-0
Östers Växjö (SUE) - Linz ASK (AUT)	0-1
LINZ ASK (AUT) - Östers Växjö (SUE)	1-0
Bohemians Prague (TCH) - Apollon Limassol (CHY)	6-1
Apollon Limassol (CHY) - **BOHEMIANS PRAGUE** (TCH)	2-2
Olympiakos (GRE) - Neuchâtel Xamax (SUI)	1-0
Neuchâtel Xamax (SUI) - **OLYMPIAKOS** (GRE)	2-2
F.C. Sliven (BUL) - F.C. Zeljeznicar (YOU)	1-0
F.C. ZELJEZNICAR (YOU) - F.C. Sliven (BUL)	5-1
Fenerbahce (TUR) - Fiorentina (ITA)	0-1
FIORENTINA (ITA) - Fenerbahce (TUR)	2-0
Real Madrid (ESP) - Wacker Innsbruck (AUT)	5-0
Wacker Innsbruck (AUT) - **REAL MADRID** (ESP)	2-0
Bétis Séville (ESP) - Universitatea Craiova (ROU)	1-0
UNIV. CRAIOVA (ROU) - Bétis Séville (ESP)	1-0 (5 p. à 3)
Real Valladolid (ESP) - F.C. Rijeka (YOU)	1-0
F.C. RIJEKA (YOU) - Real Valladolid (ESP)	4-1
Braga (POR) - Tottenham (ANG)	0-3
TOTTENHAM (ANG) - Braga (POR)	6-0
Widzew Lodz (POL) - Aarhus GF (DAN)	2-0
Aarhus GF (DAN) - **WIDZEW LODZ** (POL)	1-0
Sportul Bucarest (ROU) - Inter Milan (ITA)	1-0
INTER MILAN (ITA) - Sportul Bucarest (ROU)	2-0
F.C. Reykjavik (ISL) - Queen's Park Rangers (ANG)	0-3
QUEEN'S PARK RANGERS (ANG) - F.C. Reykjavik (ISL)	4-0
Videoton (HON) - Dukla Prague (TCH)	1-0
Dukla Prague (TCH) - **VIDEOTON** (HON)	0-0

Liverpool et Steve Nicol : no problem !

Michael Rummenigge le renouveau du Bayern ?

...arella : forza, Fiorentina !

Thierry Tusseau, ici bloqué par Nunez, le capitaine, à l'image de Bordeaux au match aller : à l'assaut de Bilbao !

PREMIER TOUR

BORDEAUX - ATHLETIC BILBAO (Esp.)...3-2

ATHLETIC BILBAO - BORDEAUX.....0-0

DEUXIEME TOUR • MATCH ALLER

BORDEAUX - DINAMO BUCAREST (Rou.).1-0

Le troisième but marqué par Lacombe ouvre le chemin de Bucarest.

BORDEAUX:

LA POLITIQUE DU PETIT BUT

Comme au premier tour, contre l'Athletic Bilbao, les Bordelais rendront visite au Dinamo Bucarest avec un seul petit but d'avance. En Espagne, les Girondins avaient très bien tenu. Ils semblent capables de faire de même en Roumanie.

Comme le 3 octobre dernier, les Girondins de Bordeaux vont aborder leur match-retour de Coupe d'Europe des Clubs Champions, le 7 novembre prochain à Bucarest, avec un tout petit but d'avance. Mais cette similitude entre les deux matches est quelque peu factice. En effet, les champions de France n'ont pas renouvelé, devant les Roumains du Dinamo de Bucarest, les erreurs défensives qui leur avaient coûté deux buts à l'aller contre l'Athletic de Bilbao et c'est avec un passif vierge, n'ayant concédé aucun but, qu'ils vont se rendre le 7 novembre en Roumanie, avec des chances sérieuses de qualification.

Il y a deux saisons, lorsque les Girondins avaient été éliminés au troisième tour de la Coupe U.E.F.A. par d'autres Roumains, ceux de l'équipe de Craiova, ils avaient également remporté le match aller en Gironde sur la marque mini-

male de 1 but à 0, un pénalty d'Alain Giresse au début de la seconde période, avant de s'incliner 2-0 après prolongations au match-retour. Mais depuis cette date, bien des choses ont changé sur les bords de la Garonne. Tout d'abord, en obtenant le titre de champion de France après lequel elle courait depuis près de trente ans, l'équipe à mûri. Elle a pris confiance en elle, à l'image de joueurs comme Alain Giresse ou Jean Tigana, sans oublier le champion olympique Jean-Christophe Thouvenel, des joueurs qui ont participé aux triomphes du football français l'été dernier et qui ont apporté à l'ensemble de l'équipe confiance et sérénité. C'est ce qui explique le bon début de saison des champions de France qui n'ont été battus pour la première fois en championnat qu'à l'occasion de la treizième journée de Championnat, après avoir de la plus magistrale des façons, conservé le résultat au premier tour de la Coupe d'Europe en obtenant le match nul à Bilbao, après avoir gagné 3-2 à l'aller. Bordeaux, c'est maintenant du solide, dans toutes les lignes. Par touches successives et par transferts judicieux, Battiston, Tusseau, Dropsy, pour ces dernières saisons, les dirigeants bordelais ont su fortifier l'ensemble mis à la disposition de l'entraîneur Aimé Jacquet, tout en conservant le style Giresse-Tigana-Lacombe qui a fait sa force. Avec beaucoup de bon sens, comme à son habitude, Bernard Lacombe remarque « qu'avec l'équipe de Bordeaux 1984, nous n'aurions pas perdu, il y a deux ans, à Craiova... »
Contre les champions de Roumanie du Dinamo de Bucarest, une équipe solide et physique, s'appuyant à la fois sur le hors-jeu et sur un marquage individuel assez strict, les Girondins auraient dû gagner par une marge supérieure à un but. Ils le méritaient amplement. A plusieurs reprises, ils ont échoué de fort peu par Dieter Muller ou Alain Giresse, le trio d'arbitres autrichiens composé de Monsieur Franz Whoerer au centre, et de Messieurs Kapel et Benedet aux touches, ne les ayant pas ménagés, refusant un but tout à fait valable à Dieter Muller, ou stoppant dans l'œuf de multiples offensives pour des hors-jeu le plus souvent imaginaires. Il faut espérer qu'au match-retour, l'Écossais Mac Ginlay se montrera plus juste en pénalisant comme il se doit les joueurs roumains qui ont eu, sur la pelouse du stade vélodrome de Bordeaux, quelques vilains gestes, et qui sur leur terrain, doivent être assez difficiles à jouer. Il n'en reste pas moins vrai, que les Girondins ont fait contre les Champions de Roumanie un match sérieux préservant toutes leurs chances de qualification. A l'image de Jean Tigana, tout à fait remarquable pour sa rentrée internationale, ils ont souvent bousculé et mis hors de position les grands gabarits Roumains, mais il leur a manqué ce petit rien de réussite qui transforme un succès étriqué en large victoire. Il est important toutefois que les Bordelais n'aient pas concédé le moindre but. Ils possèdent une défense qui tient la route, et avec la rentrée de Thierry Tusseau absent lors du match-aller, ils ont les moyens de défendre avec succès le but d'avance que leur a procuré Dieter Muller. Les Champions de France ont déjà prouvé à Bilbao qu'ils savaient conserver un résultat, et en cas de résultat favorable à Bucarest au match-retour, ils ne seront pas loin du bonheur, un bonheur que leur souhaitait, depuis Lisbonne où il poursuit sa convalescence après son opération, leur camarade Fernando Chalana qui aimerait bien, au printemps prochain, disputer avec les Girondins de Bordeaux les quarts de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Mais pour cela il faut conserver ce petit but d'avance à Bucarest, ce qui ne semble pas chose aisée mais qui paraît chose possible. A vous de jouer, Messieurs les Girondins. ⚽

Thierry Roland

A Bilbao, les Bordelais ont prouvé qu'ils savaient parfaitement tenir un résultat.

En raccourci, l'histoire d'un match : les tentatives bordelaises, même venues de l'arrière, comme ici avec Battiston, se sont heurtées à l'impressionnant mur roumain.

Comme un tacle, en poussant le ballon du bout du pied, Muller gagne son duel avec Moraru et marque l'unique but du match.

COUPE
DES COUPES

Zvonko Kurbos :
le bourreau de Barcelone,
devant Schuster.
Trois buts au Nou Camp.
Le laissez-passer
pour rencontrer Dynamo Dresde.

PREMIER TOUR

METZ - BARCELONE (Esp.).....2-4
BARCELONE - METZ 1-4

DEUXIEME TOUR • MATCH ALLER

DYNAMO DRESDE (R.D.A.) - METZ..3-1

METZ:

RIEN A PERDRE ET PEUR DE RIEN

Après leur formidable exploit face aux Espagnols de Barcelone, les Messins n'ont plus aucun complexe. Mais le Dynamo Dresde, pas facile !

Imaginez que le 3 octobre dernier, le « Loto sportif », dont on nous rebat les oreilles depuis quelques jours, ait déjà été institué. Parmi les questions proposées à la sagacité des parieurs, on aurait pu trouver celle-ci : quel sera le résultat du match-retour entre le F.C. Barcelone et le F.C. Metz comptant pour le premier tour de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupes. Sachant que ce match se jouait au Nou Camp Barcelone et que les Espagnols s'étaient imposés par 4-2 à Metz, combien de parieurs, selon vous, auraient inscrit sur leur bulletin : Metz bat Barcelone, 4-1 ?

Au moins un : Carlo Molinari, le président du F.C. Metz, dont l'optimisme, à la veille du match, ne semblait pas seulement de circonstance. Et qui jubilait plus encore après le fantastique exploit réussi par ses joueurs sur la pelouse de l'un des plus grands clubs du football européen. Un qui avait l'air malin, c'est Bernd Schuster, l'Allemand du F.C. Barcelone, qui, avant même le match-retour, s'était lancé dans des déclarations définitives sur la qualité retrouvée du jeu catalan depuis le départ de Maradona.

Il est vrai que, victorieux par 4-2 à Metz, les Espagnols avaient de quoi être sereins pour leur retour. Au lendemain du match-aller, on insistait sur la différence entre les petits poucets messins et les géants catalans : manifestement, ils ne jouaient pas au même étage ! Alors, avant de recevoir les équipiers de Bernad, la confiance des Barcelonais était grande. Trop grande, malheureusement pour eux ! Car, dans le même temps où cette confiance s'installait, la motivation des Messins croissait dans les mêmes proportions. Les Lorrains se disaient qu'après tout, être battus par Barcelone, même au premier tour, cela n'avait rien de déshonorant et que, désormais, ils n'avaient plus rien à perdre et aucune raison d'avoir peur. La suite allait leur donner raison !

Cet exploit à peine digéré, les Messins repartaient en campagne à Dresde, pour y affronter au deuxième tour le Dynamo local. Entre-temps, un carton encaissé à Bordeaux (6-0) et un différend joueurs-dirigeants avaient un peu perturbé les esprits. Ce qui n'empêchait pas les Messins de commencer le match-aller de la meilleure façon possible, un centre d'Hinschberger étant dévié dans ses filets par Trautmann. La suite fut plus difficile, un pénalty amenant l'égalisation des Allemands de l'Est, qui inscrivaient deux autres buts. 3 à 1, le retour ne sera pas facile à Saint-Symphorien. Mais, sur ce qu'ils ont montré à Barcelone aussi bien qu'à Dresde, les hommes de Marcel Husson semblent parfaitement capables de poursuivre leur route. ⚽ *Antoine Vierne*

COUPE U.E.F.A.

PREMIER TOUR

PARIS S.G.-HEART of MIDLOTHIAN (Eco.)..4-0
HEART of MIDLOTHIAN-PARIS S.G.....2-2

DEUXIEME TOUR • MATCH ALLER

PARIS S.G.-VIDEOTON (Hon.).....2-4

PARIS S.G.:

PARIS VAUT-IL UN METZ ?

P.S.G. se présentera à Vidéoton avec le même retard que lorsque Metz se rendit à Barcelone. Alors ?

Il n'a pas fallu attendre bien longtemps pour s'apercevoir que le Paris Saint-Germain, à la peine depuis le début de saison, n'allait pas, face à Vidéoton, retrouver une santé. Il n'y avait pas deux minutes que monsieur Robinson avait donné le coup d'envoi et déjà les Parisiens étaient à la dérive. Un dribble raté de Susic à quarante mètres des buts, une interception de Szabo, une couverture en défense inexistante, un Baratelli impuissant et Vidéoton menait un but à zéro. Pour un mauvais début, c'était un mauvais début !

Vingt-cinq minutes plus tard, le même Szabo doublait la marque de la tête. Le public du Parc n'en croyait pas ses yeux. Les Hongrois, eux, étaient au paradis. A tel point que l'arbitre se rendait ridicule en infligeant au buteur un carton jaune pour « embrassade intempestive ». Les joueurs de Vidéoton avaient pourtant bien raison et leur bonheur faisait plaisir à voir. Leur jeu aussi d'ailleurs.

Du côté parisien, et malgré les déclarations de quelques dirigeants, avant le match, on était loin d'avoir réglé les problèmes tactiques, techniques, physiques et moraux. Trois attaquants étaient annoncés par Peyroche. L'effort était louable. Encore eût-il fallu que les Toko (pas dans un bon jour), Niederbacher (mal soutenu) et Rocheteau (le seul à avoir joué sur sa valeur) reçoivent de bons ballons.

Et pour être alimenté, il faudrait peut-être que derrière et au milieu on pense à construire pour l'équipe et non pas pour se faire briller. Tout le monde, à Paris Saint-Germain veut désormais jouer dans l'entre-jeu. Il est vrai que l'on ne peut obliger impunément des garçons comme Fernandez, Lemoult ou Jeannol à tenir un poste qu'ils ne ressentent pas bien. Où sont passés les défenseurs de métier — c'en est un — du P.S.G. ? A se tromper sur les choix tactiques, on oblige des Baratelli et Bathenay à tenir un rôle où, à l'avance, on sait qu'ils ne pourront s'en sortir. Ajoutez à ce tableau fort peu reluisant un Susic très irrégulier et vous aurez sous les yeux une équipe parisienne qui a perdu son âme.

Face à Vidéoton, il fallait boire le calice jusqu'à le lie. Csongradi, en marquant deux nouveaux buts en seconde mi-temps, allait s'en charger. Heureusement, Rocheteau, en fin de match, atténuait l'humiliation et permettait au P.S.G. de ne perdre « que » quatre buts à deux. Et encore, les Parisiens ne s'en tiraient pas trop mal, car les Hongrois avaient eu quelques occasions de creuser encore plus l'écart. Mais celui qui s'en sortait le mieux était sans conteste Peyroche. Car pour faire revivre cette équipe, il y aurait bien besoin de repartir à zéro. ⚽

Alain Leiblang

Niederbacher une nouvelle fois bloqué par Horvath.

Encore un quart d'heure et Dominique Rocheteau marque son premier but.

TOUR DE FRANCE DES CLUBS DE D.1

Deuxième étape, en ce mois d'octobre, pour notre désormais traditionnel Tour de France. La plus longue de tout le périple, puisqu'elle nous mène aux deux extrêmes de la Métropole. Le Nord, terre de football avec le R.C. Lens et son superbe public de « Ch'tis », et Lille qui, pour son quarantième anniversaire, a enfin décidé de s'acheter une conduite. Ce qui n'est pas le cas de notre hôte du sud, l'Olympique de Marseille qui, trois mois à peine après son retour en première division, a connu une première révolution.

XUEREB ET BRISSON: LE BON EXEMPLE DE LENS

L'attaque en or du R.C. Lens s'est mise en sommeil depuis le début de la saison. Champions olympiques, retenus en équipe de France, Xuereb et Brisson sont pourtant à leur top niveau. C'est plutôt le reste de l'équipe qui cafouille, à l'image d'un club qui, depuis deux ans, a fait naître des promesses sans lendemains. Pour enfin décoller, les Lensois n'ont qu'un exemple à suivre : celui de ses artilleurs Xuereb et Brisson.

Lors de la remise des bulletins du premier trimestre, les appréciations du professeur Houiller sur ses élèves du R.C. Lens ne vont certainement pas déchaîner l'enthousiasme des supporters. Elles ne devraient pas être éloignées de cette idée majeure : « Le joueur... X peut et doit mieux faire, ayant déjà prouvé sa valeur en d'autres occasions. Poursuivre avec une telle désinvolture pourrait entraîner collectivement et individuellement de fâcheuses mésaventures. »

Car le Racing Club de Lens, malgré des espoirs nés de quelques performances notables, n'a pas trouvé la sérénité d'un grand club. Or, le Racing détient pourtant la clé du succès : le public. Et quel public !!! Le meilleur et le plus fidèle. Pourtant les conditions n'étaient pas des plus favorables pour expliquer un tel phénomène. Sportivement d'abord, quand on s'aperçoit qu'en dehors d'une place de quatrième en 1983, le Racing, depuis son retour parmi l'élite en 1979, n'a été qu'une fois neuvième et trois fois treizième. Rien qui puisse exciter le plus chaud des supporters. Malgré ces résultats, les Ch'tis sont venus en masse au stade Félix-Bollaert. Un stade Bollaert qui, avant sa réfection, son remodelage de l'Euro 1984, n'était guère confortable et fonctionnel. Comment

Buteur olympique, buteur lensois, Daniel Xuereb fait aussi honneur à son nouveau rôle de capitaine...

Gérard Houiller a rebâti cette année avec un effectif profondément modifié.

passer sous silence la crise économique qui frappe plus durement encore une région et une couche de la population qui avaient déjà payé un lourd tribut à la restructuration économique de la France. Malgré ces handicaps multiples, le public lensois était aussi le plus sportif, celui qui faisait véritablement corps avec son équipe.

Or, les chiffres, aussi abrupts soient-ils, parlent parfois d'eux-mêmes. En l'espace de cinq rencontres à domicile, entre le début de la saison 1983-1984 et l'actuel championnat, les tribunes ont accueilli cette année cinquante mille spectateurs de moins. Une moyenne de dix mille par match. Énorme perte ! C'est, à mon avis, cette désaffection qui est le fait marquant du Racing Club de Lens 1984. Les dégâts causés à la trésorerie sont conséquents. De plus, la générosité de Lens ne pouvait s'exprimer qu'avec un public nombreux. Tant en Coupe d'Europe qu'en championnat, les Lensois ont, à domicile, adopté une attitude tout entière tournée vers l'offensive. Pas de calculs tactiques, peu de précautions, mais une succession de rushes, de vagues qui finissaient par faire plier l'adversaire. Cet enthousiasme était fait pour réjouir le public, et les joueurs, poussés par les spectateurs, jouaient à fond le jeu. Hélas, pour ce début de saison, le public est moins derrière son équipe et il n'est pas facile de changer du jour au lendemain le style, les habitudes.

D'autant qu'avant de changer de cap, Gérard Houiller a dû cette année rebâtir une équipe avec un effectif profondément modifié. Pas une ligne n'a été épargnée. Le gardien Tempet, les défenseurs Bade, Flak et Tirloit, le milieu Piette et les attaquants Ogaza et Quéry ont quitté les Sang et Or. Encore une preuve par les chiffres que les responsables nordistes n'étaient pas totalement satisfaits de leur effectif en général, et de leur recrutement en particulier.

Mais, peut-on vraiment incriminer les recruteurs de n'avoir pas obtenu les performances escomptées avec de véritables internationaux ? Qui pouvait imaginer que Tempet, après une première expérience lensoise difficile mais fort de ses sélections internationales et de son acquis lavallois, connaîtrait la fébrilité d'un débutant ? Rarement les Lensois ont mis à côté de la plaque en allant chercher des Polonais, qui avaient en plus l'avantage de s'intégrer très rapidement. Ce n'était pas toujours de grands joueurs, mais c'était à coup sûr de très bons joueurs de club. Avec des moyens financiers un peu plus conséquents, les responsables lensois avaient eu la chance de « s'offrir » deux

Quel super-joueur serait François Brisson, si ses qualités morales étaient du niveau de ses capacités physiques !!!

internationaux : Ogaza et Tlokinski. Ces deux garçons n'eurent pas, et d'assez loin, le rendement que l'on attendait d'eux.

A ces échecs relatifs, il convient d'ajouter le désir pour certains d'aller voir ailleurs et c'est ainsi que, depuis quelques saisons, le Racing fait deux pas en avant et un en arrière. Il semble même que la lassitude qui a envahi le public est passée dans le rang des joueurs. Le style de jeu, si spécial, si rare dans notre football moderne, inspiré par les principes de Gérard Houiller, semble lui aussi s'étioler. Pourtant les arguments restent. Avec les champions olympiques et internationaux Xuereb et Brisson, auxquels est venu se joindre l'international uruguayen Venancio Ramos, l'attaque lensoise devrait éclater à tous les coups. D'autant que derrière eux, un joueur comme Vercruysse est attiré par le but adverse, qu'il se procure des occasions, qu'il est capable de marquer des buts.

Or il semble que dans le club et dans l'équipe on soit actuellement dans une phase d'attentisme. Une attitude dont on ne se délivre pas facilement. Dernier exemple précis : le match joué sans aucun risque par Brisson lors du dernier Luxembourg-France. François avait ce jour-là tout à gagner. Ils n'étaient là que par la grâce du forfait de Bellone, donc sans grande responsabilité. Face à lui, un adversaire ni trop agressif, ni très inspiré. Tout pour se faire plaisir ! Or, François Brisson n'a pas osé. Comme ne semble plus oser Philippe Vercruysse, un super-doué du ballon, je vous l'assure, mais qui, après quelques mouvements d'humeur de la foule lensoise se contente d'expédier sur le terrain le strict minimum imposé par son rôle de stratège.

Lens joue petit pied, comme un joueur de tennis qui n'a plus confiance joue petit bras. Pour retrouver l'élan des saisons précédentes, il suffirait sans doute de bien peu de choses. Que Xuereb et Brisson, nos buteurs olympiques, retrouvent leur culot passé et entraînent toute l'équipe avec eux. Gérard Houiller, qui ne laisse rien au hasard, doit sans doute être quelque peu désarmé devant un tel problème. Après deux saisons d'un méticuleux et laborieux travail de fourmi qui semblait porter ses fruits, le voici revenu à la case départ. Il a dû essayer toutes les thérapeutiques, son seul recours étant à ce jour que les joueurs réagissent et aillent à contre-courant d'une mauvaise habitude qui semble désormais s'instaurer. Les chefs de file de cette mini-révolte sont tout désignés : Xuereb et Brisson, bien entendu !

Toutes les initiatives qu'ils ont pris la saison dernière avec Lens ou en équipe olympique ont été couronnées de succès. A vingt-six ans pour Brisson, et à vingt-cinq ans pour Xuereb, ces deux hommes abordent la période de plénitude pour un joueur. Ils ne sont ni usés, ni blasés, ayant encore devant eux de longues années de professionnalisme. Ce qui devrait en outre les rassurer, c'est la qualité et la complémentarité des

Des Sang et Or 84-85 fragiles à l'extérieur, mais tombeurs de Bordeaux au Stade Bollaert.

joueurs de l'effectif. Mais cette confiance qui leur fait défaut, qu'ils ont perdue sans trop savoir pourquoi, ils sont tout autant désarmés pour la retrouver. Une série de bonnes performances aurait un double avantage : celui de remettre en selle une équipe qui n'est certes pas à la dérive, mais qui est quand même bien loin du leader. Celui de faire revenir à Bollaert les supporters aux écharpes sang et or qui n'attendent qu'un signe pour jouer le douzième homme. Or, logique exige, on est toujours plus fort à douze qu'à onze.

A la pointe de l'équipe, Xuereb et Brisson n'ont plus qu'à montrer l'exemple. A eux de jouer les leaders de l'attelage. Le football français ne peut pas actuellement se passer d'un club aussi populaire que le Racing Club de Lens. Alors que l'on s'interroge sur une désaffection inquiétante du public, il suffirait que Lens retrouve les affluences de la saison dernière pour qu'une grande partie de la perte des spectateurs soit comblée. Le rôle de Xuereb et Brisson n'est pas simple. Il leur faut remettre à flot leur équipe, il leur faut remotiver le public afin qu'il retrouve le chemin de Bollaert.

Au moment où le football français cherche un nouveau souffle après les chevauchées européennes et olympiques de cet été, il ne peut sans risque se passer du poumon que représente le football nordiste. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

BON

Quarante ans, c'est l'âge mur. C'est aussi l'âge du L.O.S.C. créé au lendemain de la guerre. Après les années fastes autour de 1950, Lille a touché le fond en 1969, obligé même d'abandonner un temps le professionnalisme. Après une résurrection difficile, la création de la société mixte, quelques tribulations internes, le L.O.S.C. va peut-être trouver la voie de la sagesse.

Autour des armoiries de la ville de Lille, l'effectif du L.O.S.C. au complet. De gauche à droite, au premier rang : Robin, Meudic, P. Plancque, Couson, Thomas, Perilleux, Savic, Kourichi, Primorac, Bureau, Prissette, Bouchez, Titeca, S. Plancque, Garcia, Guion. Au second rang : M. Vandamme (entraîneur adjoint).

L.O.S.C. : ANNIVERSAIRE !

Parisseaux (entraîneur du centre), J.-M. Vandamme Péan, Lauricella, J. Dewailly (P.-D.G. du L.O.S.C.), Mottet Lama, Froget, Samoy (directeur sportif), Heylens (entraîneur général). Contrairement aux années antérieures, le groupe a peu varié, même si neuf joueurs ont quitté le club durant l'inter-saison.

Le Lille Olympique Sporting Club va-t-il faire sienne cette citation de Charles Péguy : « Quarante ans est un âge terrible, car c'est l'âge où enfin nous devenons ce que nous sommes » ? Alors, que va devenir le L.O.S.C., qui célèbre cette année son quarantième anniversaire. C'est sans doute le moment où jamais pour que les Lillois voguent sur des eaux plus calmes et maintiennent un cap un peu moins fantaisiste qu'auparavant. Tant il est vrai que dans une région où l'on n'est guère porté vers les esclandres, le L.O.S.C. a fait, ces dernières années, figure d'enfant très dissipé. Il y eut beaucoup de rivalités internes, des manœuvres de déstabilisation qui ne concernaient pas toujours les hommes-phares du club mais qui avaient le lourd inconvénient de miner le club par la base. Inutile, sans doute, de revenir sur les problèmes antérieurs mais force est de constater, comme le dit Charly Samoy, que les « techniciens » y ont laissé des plumes : « Moi-même, précise le directeur sportif lillois, j'ai eu beaucoup de mal à surpasser toutes les épreuves que j'ai dû subir. Pendant trois mois, la saison dernière, je me suis mis sous le contrôle d'un médecin car j'étais dans un état de déprime préoccupant. J'ai surmonté l'épreuve, mais Arnaud Dos Santos, pour sa part, y a laissé sa place d'entraîneur ».

Alors que dans beaucoup d'autres clubs, l'intersaison est synonyme de mouvements, de transferts, de discussions et de projets, à Lille, cette année, on a profité de la longue trêve due à l'Euro 1984 et aux Jeux Olympiques pour ramener le calme dans la maison. Le consensus semble s'être fait autour de deux fortes personnalités, au profil et aux attributions tout à fait différentes.

Le L.O.S.C. fut, en son temps, le premier club à se constituer en Société d'Économie Mixte, dans laquelle la mairie avait a priori une part importante. Hélas, le maire de Lille, Pierre Mauroy, appelé à des fonctions nationales, ne pouvait que déléguer sa charge de premier magistrat. Libéré de son poste de Premier ministre, Pierre Mauroy a repris en main les affaires de la ville. Le club de football faisait partie de ces cas ennuyeux qu'il fallait traiter le plus rapidement possible.

Il a suffi que M. le maire mette les pieds dans le plat pour que chacun retrouve la place qu'il n'aurait jamais dû quitter. Un protocole d'accord portant sur trois ans vient d'être passé entre la mairie et le club, apportant déjà une sérénité sur le plan de la gestion administrative et financière. De plus, il a été recommandé à chacun de ne pas s'immiscer dans la tâche d'autrui, et en particulier de laisser les techniciens travailler en paix. C'est ainsi qu'avec pratiquement les mêmes dirigeants, le L.O.S.C. vit depuis ce début de saison dans un climat qu'il n'avait pas connu depuis fort longtemps. La seconde personne qui, en un temps record, a réussi à faire l'unanimité est le nouvel entraîneur Georges Heylens. Cet accord ne s'est pas fait artificiellement autour de Heylens par la magie des résultats. Quand une équipe tourne bien, gagne des matches, l'entraîneur a toujours raison. Mais à Lille en ce début de saison et jusqu'à la onzième journée, l'équipe n'a pas décollé de la dix-septième place. Malgré ce classement préoccupant, Heylens n'a cessé de travailler dans la quiétude la plus absolue. On n'a pourtant pas cessé de tracasser l'ancien international belge, qui ne possède pas de diplôme d'entraîneur. Il y a eu lettre recommandée, constat d'huissier, mais il semble aussi que, du côté de l'UNECATEF, on soit disposé à laisser en paix le technicien.

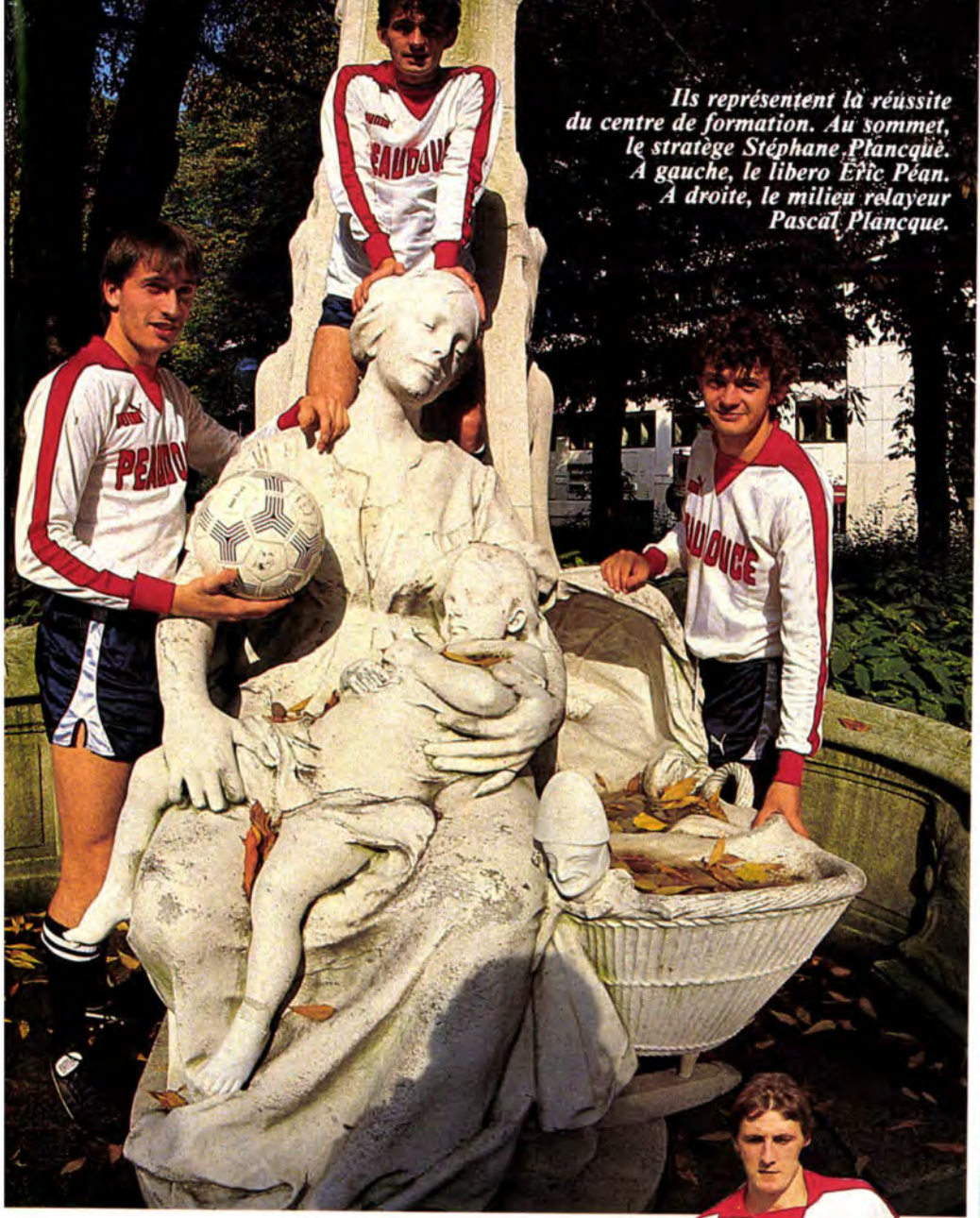
Georges Heylens, soixante-cinq sélections en équipe belge, joueur de la grande équipe d'Anderlecht, élu meilleur entraîneur belge la saison dernière alors qu'il s'occupait de Seraing, possède une sérieuse expérience du football international, dont il a d'ores et déjà fait profiter le L.O.S.C. « Nous avions besoin d'un œil nouveau, précise Charly Samoy, d'un autre jugement sur un club que nous connaissons bien, mais avec lequel nous n'avons pas assez de recul. Heylens, que je connais depuis longtemps, me semblait être l'homme de la situation. Lorsque le départ de Dos Santos a été officiel, Heylens s'est tout de suite intéressé à la situation du club. Il a pu juger, peser le pour et le contre, mettre sur pied son effectif ». Par la force des choses (ou l'absence d'argent), le recrutement a été vite conduit. Quand on met dans la balance les arrivées et les départs, le fléau penche nettement du côté de ces derniers. Parmi les départs chocs, celui de Didier Christophe pour Toulouse. L'offre du « Téfécé » était telle qu'elle ne laissait guère le choix de la décision.

La formation nordiste est cette année l'équipe la plus jeune du championnat de France. A peine vingt-deux ans et demi de moyenne d'âge ! Un avantage à long terme, mais qui a entraîné quelques désagréments depuis le début du championnat, comme nous le rappelle Charly Samoy : « Il nous manque actuellement trois points sur notre tableau de marche. On s'est fait piéger contre Bastia à domicile, nous avons perdu contre Bordeaux, Metz et Sochaux dans le dernier quart d'heure, alors que l'on tenait le nul et, surtout, nous n'avons pas réussi de bonnes performances hors de chez nous. Il a fallu attendre la onzième journée pour qu'enfin on réussisse à mettre un but sur terrain adverse. C'était au Parc des Princes contre le Racing. Cette fragilité à l'extérieur nous

Déjà retenu l'an passé en pro, Rudi Garcia s'est imposé comme un titulaire

Moins de vingt-trois ans de moyenne d'âge : le L.O.S.C. est l'équipe la plus jeune du championnat. D'où un manque d'expérience.

Pur gaucher, Guion est un vrai ailier de débordement.



Ils représentent la réussite du centre de formation. Au sommet, le stratège Stéphane Plancque. A gauche, le libero Éric Péan. A droite, le milieu relayeur Pascal Plancque.

oblige à ne plus commettre de faux pas lorsque nous évoluons sur notre terrain de Grimomprez-Jooris. Malgré ce départ laborieux, il y a inconstablement un élan de sympathie qui se manifeste de la part du public et de la presse. Pour retrouver un soutien plus conséquent, il nous faudrait être dans les six premiers, mais je dis que c'est hors de nos possibilités actuelles. J'ai l'impression que nous allons nous stabiliser entre la huitième et la douzième place ».

Ce n'est donc pas un objectif très élevé qu'ont arrêté les dirigeants lillois, même si dans la compétition actuelle, un résultat positif peut vous faire gagner sept ou huit places et inversement. Si l'on ne se fait pas trop de mourron du côté de Lille, c'est que certains jeunes joueurs ont démontré de réelles qualités. Celles du

Lille est un bon « client » de l'I.N.F. Vichy. Sa dernière recrue, Dominique Thomas.

gardien Jean-Pierre Mottet par exemple. Une boule de nerfs, plein de tonus et qui a gommé certaines bavures qu'il avait pu faire la saison dernière. Celles des frères Plancque, Stéphane, le maître d'œuvre du milieu de terrain, et Pascal plus frêle, plus doué peut-être, mais qui connaissait des sautes de forme.

Il n'est cependant pas facile de se débarrasser des mauvaises habitudes, et si les dirigeants semblent avoir retrouvé une sérénité qu'ils n'avaient pas côtoyé depuis longtemps, les joueurs font preuve d'une trop grande nervosité. Vis-à-vis du conseil de discipline, les Lillois sont d'excellents clients à cause de leurs accrochages fréquents avec les adversaires et les arbitres. Mais comme on en est au stade des bonnes résolutions, de ce côté-là aussi les joueurs ont fait amende honorable et ont décidé de s'assagir. A quarante ans sonnés, le L.O.S.C. cherche son look.

Avec Lens comme voisin la concurrence est vive. Il ne s'agit pas de manquer sa Coupe. ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

Le gardien Mottet fait un sans faute en ce début de saison. Quant au milieu, Claude Robin, après une année d'adaptation, il s'est définitivement intégré.

Jean-Louis Zanon ne s'y trompe pas : la solution aux problèmes de l'O.M. n'est pas dans les révolutions de palais. Elle appartient aux joueurs. A condition qu'on les laisse s'exprimer...

O.M. : TAIS-TOI ET JOUE !

Marseille, tais-toi Marseille,
tu cries trop fort,
on n'entend plus claquer
les voiles dans le port !
Tais-toi, Marseille,
tes cris te font du tort.
Tais-toi et joue !
Tu as les joueurs pour le faire,
sans calcul, sans détours,
avec le panache de ton « droit au but »...
Cahuzac, qui a remplacé Gransart,
le comprendra-t-il ?
La voie du salut
est dans l'offensive.
Tais-toi, Marseille, et joue !

Cherchez le point de jonction de deux lignes parrallèles. Tentez d'éclaircir le fabuleux mystère de la vie. Lancez-vous dans Proust en regardant un film de Godard. Intéressez-vous aux puces des circuits intégrés. Construisez une tour Eiffel grandeur nature en allumettes à la place laissée nette par la dernière secousse sismique. Et pondez enfin une thèse sur l'angle droit dans le cercle.

Voilà ce que je conseillerais à tout individu me confiant qu'il va enquêter sur les relations des membres d'un corps social appelé Olympique de Marseille. Plus communément connu sous ses initiales, O.M., cette association à but non lucratif a pour vocation de favoriser la pratique du sport, parmi lesquels le football, dont l'O.M. possède d'ailleurs et entre autres une section professionnelle. Ce groupe-locomotive du club, se devrait, pensez-vous naïvement, en être aussi la devanture exemplaire. Eh bien, non ! Il n'en est que l'enseigne branlante. Que des générations de mauvais rafistoleurs n'ont toujours pas réussi à fixer. Plus soucieux qu'ils furent, et qu'ils sont, grimpés sur leur échelle en costard-cravate, de sourire aux badauds amassés et aux caméras de la télé, qu'à planter leur truelle, tenue de travers, dans le ciment.

Eh oui, c'est ainsi ! Et c'est pourquoi l'O.M., depuis qu'il existe, a toujours forgé sa légende entre les exploits sportifs de ses joueurs et ceux de dirigeants repoussant sans cesse les limites de l'incompétence et du ridicule. Vous me direz : ce n'est pas propre à l'O.M. C'est vrai. La sagesse n'est pas dans ses mœurs parce qu'elle n'est pas dans ceux du football. Et ce qui se passe ici, se passe ailleurs un jour ou l'autre. Partout, les jalousies internes. Partout, les ingérences intolérables des gestionnaires dans le domaine technique. Partout, cette soif de publicité, de trôner sous les sunlights de l'actualité. Partout, quand la réussite vacillante n'illumine plus la mégalomanie et l'avidité des notables au pouvoir, on s'entredéchire, on se divise, on s'accuse, on ment.

Mais l'O.M., outre qu'il a déjà beaucoup offert aux pratiques condamnables du football professionnel, semble bien décidé à œuvrer encore. On en a eu une preuve incontestable, pas plus tard qu'en septembre dernier.

Que s'est-il passé, en septembre dernier, qui illustre si bien les propos tenus ci-dessus ? Deux choses. La première : Jean Carrieu a écarté son entraîneur, Roland Gransart. La seconde : l'O.M. a battu Monaco sur le score sans appel de trois buts à zéro. Les deux sont très importantes. Exemplaires. Sur la première, j'ai exposé mon sentiment : difficile d'y voir clair. De distinguer les victimes des coupables, dans un milieu où tout le monde est sans doute un peu des deux, et où personne, de toute manière, ne facilite la recherche d'une vérité. Chacun ayant ses raisons, que la raison souvent ignore, pour soutenir le contraire de ce qu'il pense, voire même affirmer qu'il ne pense pas...

Zénier : toutes les qualités d'un grand meneur de jeu.

Je vois d'ici vos mines consternées : assistez-vous à une majestueuse dérobade journalistique ? Que nenni ! Voici ma version de la chose. Sachez, avant de déposer toute requête en suspiscion légitime, qu'elle s'appuie sur plusieurs témoignages et un zeste d'intuition. Je vous la livre, partielle, peut-être même partiale, sans les nuances nécessaires, mais, tenez-en compte, avec la solide excuse d'être moi-même... Marseillais (mais oui !), donc complètement fada. Elle tient en peu de mots : « P..., c... l'O.M. est mal barré, Carrieu il a chopé le cigare. » Que les non-initiés à notre langage méridiono-trivial traduiront par : « L'O.M. est en danger, le Président Carrieu est tombé dans le piège du pouvoir absolu. »

Pour ceux qui veulent en savoir plus... Il était sympa, M. Carrieu Jean, tant qu'on ne parlait pas de lui. C'était, il y a quatre ans. Quand, penché sur le volumineux dossier du désastre financier de l'O.M., il se tailla un beau succès d'estime en obtenant un « concordat » intéressant. Les millions de la dette s'élevaient à vingt, ils n'étaient plus que huit quand fut signé l'accord. Remboursables en vingt ans, de surcroît. Une bagatelle. Pour un peu, on imaginait Jean Carrieu lancer à Cuny, en parlant des créanciers effondrés : « Offre-leur donc quand même à boire... » Un beau succès d'estime, oui, et une réputation de gestionnaire. A vrai dire, si M. Carrieu s'était retiré sur ce coup il gagnait une légende. Celle du sauveur. Le Seul, le Vrai, le Grand.

Mais il n'est qu'un homme. Et il est resté. Et il y a pris goût. Eh oui, quoi... Les micros qui se tendent, les objectifs des caméras, la « une » du « Provençal ». Bon, et puis le reste, le plaisir simple de diriger l'institution la plus populaire de la région. Ça pose auprès des amis. Dans les affaires aussi. Eh oui ! Encore

Cunningham : un fauve au talent intact.

Pierre Cahuzac sera-t-il l'homme de la situation ? Jean Carrieu l'espère.

que maintenant, il allait falloir « assurer ». Pas question de se ramasser. Dans un premier temps, cela se passa plutôt bien. Cuny, celui dont on parlait trop, s'était plus facilement que prévu accommodé du retrait dans lequel il se trouva confiné. L'équipe dirigée par Gransart, elle, allait jouer la montée. Alors Carrieu s'inquiéta aussi du recrutement. Une manière de mettre la main dans l'engrenage. Qui allait le conduire,

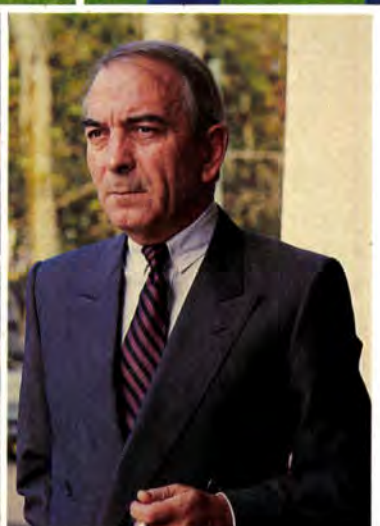
La grande force de l'O.M. ?

Sa ligne d'attaque.

Cahuzac la laissera-t-elle s'exprimer ?

Diallo : un dribbleur pour perforer les défenses.

Pascal : un buteur efficace s'il n'est pas livré à lui-même.



plus tard, à signer de cette main la composition de l'équipe, puis une lettre recommandée à son entraîneur. C'était l'ultime étape. Celle succédant à une période d'affolement devant le conduire, à la vue de résultats incertains en ce début de saison, à assurer sa confiance en un entraîneur auquel il allait enlever sa raison d'être après lui avoir ôté ses responsabilités. Il nia ensuite avoir étalé cette confiance. Avec le départ de Gransart, Cuny revenait en grâce, sauf auprès de la presse et d'une large fraction du public lui reprochant d'avoir « préparé » le couperet de la guillotine qui trancha Gransart, l'entraîneur des « Minots », l'enfant du club et du pays. Et Carrieu affirma son « sens des responsabilités » : l'équipe jouait mal. Elle ne gagnait pas. Il y avait des clans. Gransart n'avait pas la pointure. Pouvait-il accepter l'inéluctable sans réagir ? Non ! Il était trop tard pour rester à sa place. Et c'est ainsi qu'une fois de plus, l'O.M. infligeait un superbe contre-pied à tous ceux qui le croyaient engagé dans la voie de la sagesse. Transformant le stade vélodrome en théâtre de boulevard. Avec, côté scène, des Tarzans de pacotille se frappant vigoureusement la poitrine en affirmant avoir agi au nom du sacro-saint intérêt supérieur du club. Et dans ces coulisses où se fomentent les complots, les grincements de dents, les allusions voilées des alcôves feutrées. La comédie humaine, quoi ! Une fois le chaos apaisé, on s'apercevait qu'un acteur manquait à l'appel. Un second rôle, rassurez-vous. Que la pièce dégoûtait ! M. Hamlet Seita, le président de la commission amateur, et vice-président du comité de gestion. Le brave homme préférait sans doute le théâtre de Shakespeare... Tous les autres étaient encore là. Même Gransart, acceptant un coin d'affiche en caractères minuscules : responsable du recrutement des jeunes et de missions d'observation auprès de grands clubs. Tous les autres étaient encore là, et c'est bien ce qui nous inquiète. Car il nous réchaufferont bien, un jour ou l'autre, une nouvelle version du scénario catastrophe, style comédie-dramatique, avec portes qui claquent et coups de théâtre savamment téléphonés.

Voilà pourquoi l'O.M. est « mal barré ». Et pourtant, l'O.M. c'est aussi une troupe (sportive) nullement dénuée de talents. Avec ses vedettes, Cunningham, Pascal, Diallo, Zénier en attaque. Mais aussi de bons pros tels Bracci, Kerjean, Rubio, Bade, Francini, Di Meco, Anigo, Lévy, Flak, Zanon, pour faire vivre la pièce. On en a eu la preuve en septembre quand l'O.M. a battu Monaco, 3-0.

Rappelez-vous : la seconde chose importante. Importante car on vit l'O.M. jouer avec trois attaquants, et même quatre puisque Zénier, dans un rôle de créateur, évolua très près de Diallo, Pascal (puis Di Meco) et Cunningham. L'O.M. était offensif. Il était beau. Libéré. Conquérant. Comme on ne l'avait pas vu de la saison, à part la première victoire sur Sochaux où il joua aussi avec trois attaquants. Tiens ? Un hasard ? Non : une preuve. Une preuve que M. Carrieu n'a pas retenue dans son analyse d'après match (il s'en tirera par un sybillin : « Mais c'était tellement évident... »). Évident, sans doute, comme les directives qu'il imposa à Gransart en sens contraire (celui de la prudence), si j'en crois certain témoignage ?

N'allez pas y voir plus loin. L'O.M. peut très bien figurer dans notre championnat. Le choix de Cahuzac, qui s'est empressé de clamer un peu rassurant : « Il ne faut pas partir la fleur au fusil », ne lève pas non plus sur ce plan toutes les inquiétudes.

Alors, tais-toi et joue ? Une chimère de plus sous le regard exaspéré de la « Bonne Mère » ? ⚽ ***Francis Huertas***

AGENDA

COUPES D'EUROPE
Les matches aller du second tour ont eu lieu le 24 octobre. Les matches retour sont programmés pour le 7 novembre. En Coupe U.E.F.A. seulement, le troisième tour se jouera le 28 novembre (matches aller) et le 12 décembre (retour).

ESPOIRS
Les matches du championnat d'Europe. Le 13 : Portugal - Suède (groupe 2), Turquie - Angleterre (groupe 3), Autriche - Pays-Bas (groupe 5), Écosse - Espagne (groupe 7). Le 17 : Chypre - Hongrie (groupe 5). Le 20 : France - Bulgarie.

JUNIORS
En championnat d'Europe de cette catégorie, l'équipe de France jouera en Yougoslavie le 28 novembre.

COUPE DU MONDE
Beaucoup de matches en novembre. Le 2 : Niger - Libye. Le 3 : Liberia - Nigeria. Le 4 : Gambie - Côte d'Ivoire. Le 11 : Tunisie - Bénin. Le 14 : Portugal - Suède, Irlande du Nord - Finlande, Turquie - Angleterre, Autriche - Pays-Bas, Danemark - Eire, Écosse - Espagne, Galles - Islande. Le 17 : Luxembourg - R.D.A., Chypre - Hongrie, et le 21 : France - Bulgarie.

Hier

• **300 000 F pour Laval.** C'est le montant de la récompense offerte au vainqueur de la première Coupe de la Ligue. L'équipe mayennaise, qui a battu Monaco 3-1 en finale à Reims, a ainsi confirmé dans cette épreuve son brillant comportement en championnat.

• **Championnat d'Europe Espoirs.** Groupe 1 : Pologne bat Grèce 5-1. Groupe 2 : R.F.A. bat Suède 1-0. Groupe 3 : Angleterre bat Finlande 2-0. Groupe 4 : Yougoslavie battue par Bulgarie 2-1. Groupe 5 : Hongrie bat Autriche 2-0 et Pays-Bas bat Hongrie 1-0. Danemark et Norvège 2-2 et Suisse et Danemark 1-1. Groupe 7 : Écosse bat Islande 1-0. Groupe 8 : Belgique bat Luxembourg 5-1.

• **Championnat d'Europe Juniors.** Groupe 1 : Angleterre bat Islande 5-3. Groupe 5 : Suisse bat Danemark 3-1.

• **L'Argentine,** après ses succès en Europe, a conclu sa tournée par un match au Mexique, en septembre (1-1).

• **En Uruguay,** le championnat s'est terminé par une surprise. Penarol et le Nacional de Montevideo, ont dû se contenter de places d'honneur derrière un tout-petit, le Central Espanol, frais émoulu de la Division II !

• **A Lima,** au Pérou, l'Uruguay a battu la sélection locale par 3 buts à 1.

• **Israël** a réussi un match nul à Athènes face à la Grèce (2-2). Buteurs : Semertzidis et Manolas pour les Grecs. Hana pour Israël.

• **La R.D.A.** a battue l'Algérie 5-2, à Leipzig, en match amical. Stahmann, Rohde, Ernst (2) et Streich furent les buteurs allemands. Belloumi et Menad ceux de l'Algérie.

• **Matches amicaux toujours :** A Belfast, Irlande du Nord bat Israël 3-0. A Istambul, Turquie et Bulgarie 0-0. A Guatemala Ciudad, le Guatemala a battu les États-Unis 4-0.

Hier Hier Hier Hier Hier Hier Hier

OPINIONZE

POURQUOI PAS DIX-HUIT ?

A l'ordre du jour du dernier Conseil d'Administration de la Ligue Nationale de Football : la réduction éventuelle du nombre des clubs de Division I. Le Président Sadoul a été ferme en disant encore non. Pour moi, il a tort. L'allègement du calendrier des équipes pros est une nécessité. Jusqu'à seize, s'il le faut. C'est le cas en Italie et au Portugal. Dix-huit, c'est la situation de la R.F.A. et de l'Espagne. Dix-huit clubs aussi en Division II au lieu des trente-six actuels ; voici qui redonnerait de l'intérêt à cette compétition. Mulhouse, Reims, Rennes ou Le Havre, pour ne citer que ceux-là, doivent jouer avec Nice, Lyon, Grenoble ou Saint-Étienne. Mais pour combler le déficit financier, qu'imaginer alors ? Pourquoi ne pas s'inspirer des Anglais ? La Milk Cup, équivalent de notre Coupe de la Ligue, se joue en cours de saison et son vainqueur est automatiquement qualifié pour la coupe U.E.F.A. Vous avez dit un jour, Président Sadoul, que les journalistes regardent le monde du football du haut d'un hélicoptère alors que vous vous débattez dans une jungle. Mais nous, de notre hélicoptère, nous pouvons voir ce qui se passe dans d'autres jungles. Et certaines nous semblent avoir l'air de forêts. Avec moins de lianes. Avec plus d'avenir.

J.-P. Frimbois

Virdis et Hateley (Milan A.C.) : Seize clubs de Division I en Italie.

SUR LES CINQ CONTINENTS

AMSUD

VALSE D'ENTRAINEURS AU BRÉSIL

A Rio de Janeiro, Paulo Henrique est passé de Fluminense à América, où il a remplacé Clemente. A « Flu », c'est Carlos Alberto (le capitaine du Brésil 70) qui lui a succédé. A Botafogo, Orlando Fantoni a pris la place de Jair Pereira. Au Gremio de Porto Alegre, Francisco Neto a détrôné Froner. A Palmeiras, Travaglini a cédé son siège à Fedato. Oswaldo Brandao a lui quitté Piracicaba où Ruben Sales l'a remplacé. Dur, dur, le métier de « técnico » au Brésil... Sauf pour ceux, bien sûr, qui aiment voir du pays. Il semble qu'ils soient nombreux !

ASIE

QUI SUCCÈDERA AU KOWEIT ?

La phase finale de la huitième coupe d'Asie des Nations aura lieu du 2 au 16 décembre prochain. Dix sélections, réparties en deux groupes de cinq, y participeront. Singapour (organisateur) et Koweit (tenant du titre 1980) sont qualifiés d'office. Iran, Syrie, Chine, Quatar ont déjà obtenu leur qualification. Les quatre derniers participants sortiront des tournois de Djeddah et de Calcutta joués fin octobre. Favoris : Arabie Saoudite, Emirats Arabes Unis, Corée, Inde, Malaisie...

AFC
8th ASIAN CUP 1984 SINGAPORE

CONCACAF

CHAMPION MAIS INQUIET

CHICAGO STING

Pour la petite guêpe, mascotte du club américain du Chicago Sting, l'avenir s'annonce difficile. Les « Stings » auraient pourtant des raisons de se réjouir. Ils sont champions 1984 de la N.A.S.L. après leur victoire, en deux rencontres, sur le Toronto Blizzard. Mais voilà, au niveau des clubs, le « soccer » ne passionne pas la foule de Chicago qui joua sa finale, à l'Exhibition Stadium, devant moins de 17 000 spectateurs. Alors, Le Stern, le « big boss » des « Stings », menace d'abandonner la compétition de la N.A.S.L. Celle de l'été. Pour ne se consacrer qu'au football en salle qui se joue tout l'hiver mais avec plus de spectateurs pour des équipes dont l'effectif est plus réduit.

EUROPE

SUPER COUPE EN JANVIER

Rush (Liverpool) et Platini (Juve) se rencontreront sans doute en janvier et février 1985 pour disputer la super coupe d'Europe (vainqueur de la coupe des clubs champions contre vainqueur de la coupe des coupes). Initialement prévue cet automne en Principauté de Monaco, cette épreuve avait été annulée, les deux protagonistes n'ayant pu trouver un accord financier. Liverpool et la Juve, recettes obligent, préférant disputer cette compétition par matches aller-retour.

Liverpool, en outre, espère avoir récupéré d'ici le début de l'année prochaine à la fois ses blessés (Walsh et Rush notamment) et un football un peu plus digne de sa réputation. Car les « Red », distancés en championnat, ne sont guère brillants actuellement.

■ Cyrille Régis, l'attaquant antillais de West Bromwich Albion, a été transféré à Coventry pour 720 000 livres (près de 9 MF).

■ Pas de Mexique pour les Tricolores. La tournée envisagée pour l'été 1985 ne se fera pas, le calendrier devant déjà être « compressé » pour préparer le Mundial 1986.

■ Kempès attend toujours. Le meilleur buteur du Mundial 1978, évincé du F.C. Valence, attend des propositions en disputant des rencontres de football en salle.

■ Kuusysi champion de Finlande. Il a été sacré après sa victoire en finale sur Turun Palloseura (4-0 puis 4-4).

■ Les juniors au Chili. Le comité d'organisation du Mundial junior 1985 a affirmé que le Chili serait prêt pour accueillir la phase finale de cette épreuve.

■ Finales européennes. L'U.E.F.A. a confirmé les dates et lieux. Coupe des champions : 29 mai à Bruxelles (Heysel). Coupe des coupes : 15 mai à Rotterdam (stade de Feyenoord). Coupe U.E.F.A. : 8 et 22 mai comme prévu.

■ Streich se retire. L'international est-allemand (102 sélections) et attaquant de Magdebourg (33 ans), mettra un terme à sa carrière en fin de saison.

■ Corruption en Malaisie ? La fédération argentine a ouvert une enquête. On lui a glissé dans le creux de l'oreille que ses sélectionnés pour le tournoi de Merdeka en Malaisie avaient accepté 500 dollars chacun pour « arranger » leur match contre le Pakistan (2-1).

■ Jublié raté pour Quini. Le joueur du F.C. Barcelone n'a eu droit qu'à 10 000 spectateurs au Nou Camp.

■ Cruyff va-t-il rempiler ? Le joueur hollandais a reçu des propositions de Diamond United Wellington (Nouvelle-Zélande).

AFRIQUE

PLUS D'ÉTRANGERS EN ÉGYPTE

Le public égyptien, depuis quelques saisons, se délectait de la présence de plusieurs joueurs étrangers dans le championnat. Tels les Joseph-Antoine Bell (Cameroun), Abdul Razak (Ghana) ou Ismaël Dyfan (Sierra Leone), qui avaient succombé à la tentation des dollars d'Arab Contractors. A partir de la saison prochaine (1985-1986), le football égyptien fermera ses frontières. Par contre, il continue d'accueillir des entraîneurs étrangers. Le coach argentin Luis Oscar Fullone (Port-Saïd) est venu s'ajouter aux Britanniques Michael Evert (Arab Contractors) et Don Revie (National).

COUPS FRANCS

Par Francis Huertas

SADOUL FIN GOURMET...

Jean Sadoul, président de la Ligue, ne fut pas un grand footballeur. Il l'a révélé à « l'Équipe Magazine ». Ajoutant : « Mais il n'est pas nécessaire d'être un fin cuisinier pour apprécier un bon plat. » C'est vrai. Sauf quand Sadoul s'empresse de le démontrer. Le plus grand footballeur de tous les temps ? Michel Platini. Étonnement de notre confrère : et Pelé alors ? « Pelé, rétorque Sadoul, n'a jamais marqué neuf buts en coupe du monde ou en championnat d'Amérique du Sud ». Exact. Pelé n'a inscrit, dans sa carrière, QUE 1 283 buts. Il n'a gagné QUE trois coupes du monde. Il n'a fait rêver, avec son génie, QUE cinq continents. Des broutilles, quoi.

Bon. Il n'en reste pas moins que l'on se doit de respecter la diversité des opinions. D'ailleurs, quand Sadoul, « avec beaucoup de modestie » confesse un touchant : « je sais que je suis intelligent », rien n'oblige à partager ce jugement. Ni la situation financière du football professionnel dont il a la charge. Ni les cadavres de clubs qui ont jalonné son mandat. Ni son obstination, à soixante-treize ans, à demeurer à la présidence de la Ligue en clamant haut et fort qu'il est Dieu le Père...

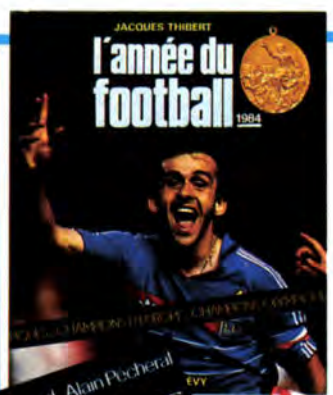
Une obstination, remarquez, parfaitement justifiée : « Si j'avais la certitude que ma succession est assurée, je partirais tout de suite ». C'est clair. Sadoul se dévoue faute d'un successeur de sa trempe. Dame, quand on a son intelligence... Heureusement, faute de fils spirituel, « le Parrain », comme on le surnomme, a un fils tout court. Christian. Lequel, n'en doutez pas, est tout désigné pour prendre un jour la relève. Sadoul, sublime de pudeur, n'affirme-t-il pas : « Il est l'un des meilleurs ? » Franchement, avec un tel père, qui en douterait ?

Stars de Demain ?

FOFANA LE PURISTE

Il est né le 26 juillet 1966 à Divo (Côte d'Ivoire). Et à dix-huit ans, Youssouf Fofana est devenu le plus populaire footballeur ivoirien, succédant dans le cœur des foules au phénoménal Laurent Pokou, qui s'en vint également briller sur nos terrains de l'Hexagone au milieu des années soixante-dix (à Rennes puis Nancy). Révélation de la dernière coupe d'Afrique des Nations disputée à Abidjan, au sein d'une sélection ivoirienne pourtant décevante, Fofana a séduit Jean-Marc Guillou, l'entraîneur de Cannes, qui a décidé de l'engager. Fofana, ailier gauche véritable, est en effet un joueur rapide, vif, culotté, mais surtout, comme Pokou hier, un véritable artiste avec une technique d'une merveilleuse pureté. Ajoutez qu'il possède au plus haut degré cet instinct du jeu simple et juste qui caractérise les grands footballeurs, et vous conclurez avec nous deux choses. La première, c'est que Cannes dispose là d'un élément de grand avenir qui lui sera bien utile dans sa course à l'accession en première division. Le seconde, c'est que certains recruteurs de nos grands clubs de première division ont singulièrement manqué de flair, ou plus simplement failli à leur tâche. A Cannes, qu'il a rejoint en octobre seulement (libéré par l'A.S.E.C. Abidjan après son élimination en coupe d'Afrique des clubs), on souhaite seulement que Youssouf Fofana, habitué à la chaleur (climatique et humaine) de Côte d'Ivoire, réussisse rapidement son adaptation à la vie et au football de France. Si cela est, on va vibrer du côté de la Croisette...

A LIRE...



- « L'année du football », qui paraît aux Éditions Calmann-Lévy, est un rendez-vous que les passionnés ne ratent pas depuis 12 ans. L'édition 1984, autant que ses devancières, vous séduira par la qualité de ses documents photo, mais aussi par la pertinence et l'originalité des textes de notre confrère Jacques Thibert.
- Des illustrations saisisssantes, vous en trouverez également dans le « Super Foot 1984 » de Monique Pivot et Jean-Philippe Rethacker (Hachette). Qui vous offre en outre 90 fiches sur les grands événements des mois passés. Pour les collectionneurs.
- « La Grande Histoire de l'O.M. », c'est autant de la petite histoire que des pages de gloire. Lucien Grimaud et Alain Pécheral, journalistes marseillais, la content avec passion

(Éditions Robert Laffont).

ELIMINATOIRES

Dans cette page, retrouvez toute l'actualité de la Coupe du Monde et complétez le guide détachable du Onze n° 106

EUROPE

GROUPE 1

17.10.84 Belgique - Albanie ..... 3 - 1
(Claesen, Scifo et Voordeckers pour la Belgique, Omuri pour l'Albanie)

17.10.84 Pologne - Grèce ..... 3 - 1
(Smolarek et Dziekanowski (2) pour la Pologne, Mitropoulos pour la Grèce).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Belgique	2	1	3	1
2 Pologne	2	1	3	1
3 Albanie	0	1	1	3
- Grèce	0	1	1	3

GROUPE 2

14.10.84 Portugal - Tchécoslovaquie ..... 2 - 1
(Diamantino et Carlos Manuel pour le Portugal, Janecka pour la Tchécoslovaquie).

17.10.84 R.F.A. - Suède ..... 2 - 0
(Rahn et K. H. Rummenigge pour la R.F.A.).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Portugal	4	2	3	1
2 R.F.A.	2	1	2	0
3 Suède	2	3	4	3
4 Tchécoslovaquie	0	1	1	2
5 Malte	0	1	0	4

GROUPE 3

17.10.84 Angleterre - Finlande ..... 5 - 0
(Hateley (2), Woodcock, Robson, Sansom pour l'Angleterre).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Angleterre	2	1	5	0
2 Irlande du Nord	2	2	3	3
3 Finlande	2	2	1	5
4 Roumanie	0	1	2	3

GROUPE 4

29.09.84 Yougoslavie - Bulgarie ..... 0 - 0

13.10.84 Luxembourg - France ..... 0 - 4
(Battiston, Platini et Stopyra (2) pour la France).

20.10.84 R.D.A. - Yougoslavie ..... 2 - 3
(Glowatski et Ernst pour la R.D.A., Bazdarevic, Vokri et Sestic pour la Yougoslavie).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Yougoslavie	3	2	3	2
2 France	2	1	4	0
3 Bulgarie	1	1	0	0
4 R.D.A.	0	1	2	3
5 Luxembourg	0	1	0	4

GROUPE 5

26.09.84 Hongrie - Autriche ..... 3 - 1
(Nagy, Esterhazy et Kardos pour la Hongrie, Schachner pour l'Autriche).

17.10.84 Pays-Bas - Hongrie ..... 1 - 2
(Kieft pour les Pays-Bas, Detari et Esterhazy pour la Hongrie).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Hongrie	4	2	5	2
2 Autriche	2	2	3	4
3 Chypre	0	1	1	2
- Pays-Bas	0	1	1	2

GROUPE 6

26.09.84 Danemark - Norvège ..... 1 - 0
(Elkjaer pour le Danemark).

10.10.84 Norvège - U.R.S.S. ..... 1 - 1
(Thoresen pour la Norvège, Litovchenko pour l'U.R.S.S.).

17.10.84 Suisse - Danemark ..... 1 - 0
(Barberis pour la Suisse).

17.10.84 Norvège - Eire ..... 1 - 0
(Jacobsen pour la Norvège).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Suisse	4	2	2	0
2 Norvège	3	4	2	3
3 Danemark	2	2	1	1
4 Eire	2	2	1	1
5 U.R.S.S.	1	2	1	2

GROUPE 7

17.10.84 Espagne - Galles ..... 3 - 0
(Rincon, Carrasco, Butragueno pour l'Espagne).

17.10.84 Écosse - Islande ..... 3 - 0
(Mc Stay (2), Nicholas pour l'Écosse).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1 Écosse	2	1	3	0
- Espagne	2	1	3	0
3 Islande	2	2	1	3
4 Galles	0	2	0	4

CONCACAF

PREMIER TOUR

Poule C

28.09.84 Antilles Néerlandaises - U.S.A. ..... 0 - 0

06.10.84 **U.S.A.** - Antilles Néerlandaises ..... 4 - 0
(Dibernardo, Hooker (2) et Kapp pour les U.S.A.).

DEUXIÈME TOUR

(dates à fixer)

Groupe 1
Honduras, Salvador, Surinam.

Groupe 2
Canada, Guatemala, Haïti.

Groupe 3
Costa Rica, Trinidad Tobago, U.S.A.

AFRIQUE

PREMIER TOUR

30.09.84 Zimbabwe - **Égypte** ..... 1 - 1
(L'Égypte vainqueur 1 - 0 à l'aller est qualifiée).

13.10.84 Kenya - Éthiopie ..... 2 - 1
(Match retour le 27.10.1984).

13.10.84 Tanzanie - Soudan ..... 1 -1
(Match retour le 27.10.1984).

20.10.84 Nigéria - Libéria ..... 3 - 0
(Match retour le 03.11.1984).

21.10.84 Côte d'Ivoire - Gambie ..... 4 - 0
(Match retour le 04.11.1984).

Le Niger ayant déclaré forfait, la **Libye** est qualifiée pour le second tour.

Claesen comme la Belgique, à la peine contre l'Albanie.

Independiente 1984. Premier rang, de gauche à droite : TOURINO (Utileiro), CIRRINCIONI (entraîneur adjoint) SANCHEZ (21 ans, attaquant), PERCUDANI (19 ans, attaquant), MERLINI (22 ans, milieu), BUFARINI (21 ans, attaquant), ZIMMERMANN (33 ans, défenseur), CARRIZO (23 ans, milieu), REINOSO (19 ans, milieu), BARBERON (25 ans, attaquant), CERUCI (masseur). Deuxième rang : PASTORIZA (entraîneur), FENNEMA (Utileiro), RIOS (21 ans, défenseur), ENRIQUÉ (21 ans, défenseur), MARANGONI (30 ans, milieu),

INDEPENDIENTE ROI

CRNKO (21 ans, attaquant), MONZON (22 ans, défenseur), VILLAVERDE (30 ans, défenseur), WIKTOR (22 ans, défenseur), GIUSTI (28 ans, milieu), ADORNO (entraîneur adjoint). Troisième rang : KENNY (préparateur physique), CLARA (23 ans, attaquant), TROSSERO (31 ans, défenseur), OVIEDO (22 ans, milieu), MORICONI (24 ans, gardien), GOYEN (29 ans, gardien), PRONO (21 ans, gardien), CLAUSEN (22 ans, défenseur), BURRUCHAGA (22 ans, milieu), CICOLILLO (docteur). Devant : les sept « Copas Libertadores » et la « Copa Intercontinental ».

D'AMSUD

Vainqueur de la « Copa Libertadores » 84, Independiente jouera, le 9 décembre, la finale intercontinentale à Tokyo, contre Liverpool, champion d'Europe. Découvrez ces Argentins, Rois d'Amsud...

Ricardo Enrique BOCHINI, « Bocha » pour ses coéquipiers, est le maître à jouer de cette équipe d'Indépendiente. C'est avec elle qu'il a débuté sa carrière. Il y est fidèle depuis douze ans, disputant plus de 450 matches, gagnant trois championnats, quatre « Copas Libertadores », et une « Copa Intercontinental » notamment... A 30 ans, sa technique et son intelligence de jeu font toujours merveille. En sélection aussi, dont il a porté plus de 25 fois le maillot.

Champion d'Amsud, Enzo TROSSERO n'est plus nostalgique de la France, ni du F.C. Nantes...

Pedro Joaquim ISO : le président du Club Atlético Indépendiente, depuis neuf ans.

Restaurateur et entraîneur d'Indépendiente, l'ancien Monégasque Omar PASTORIZA.

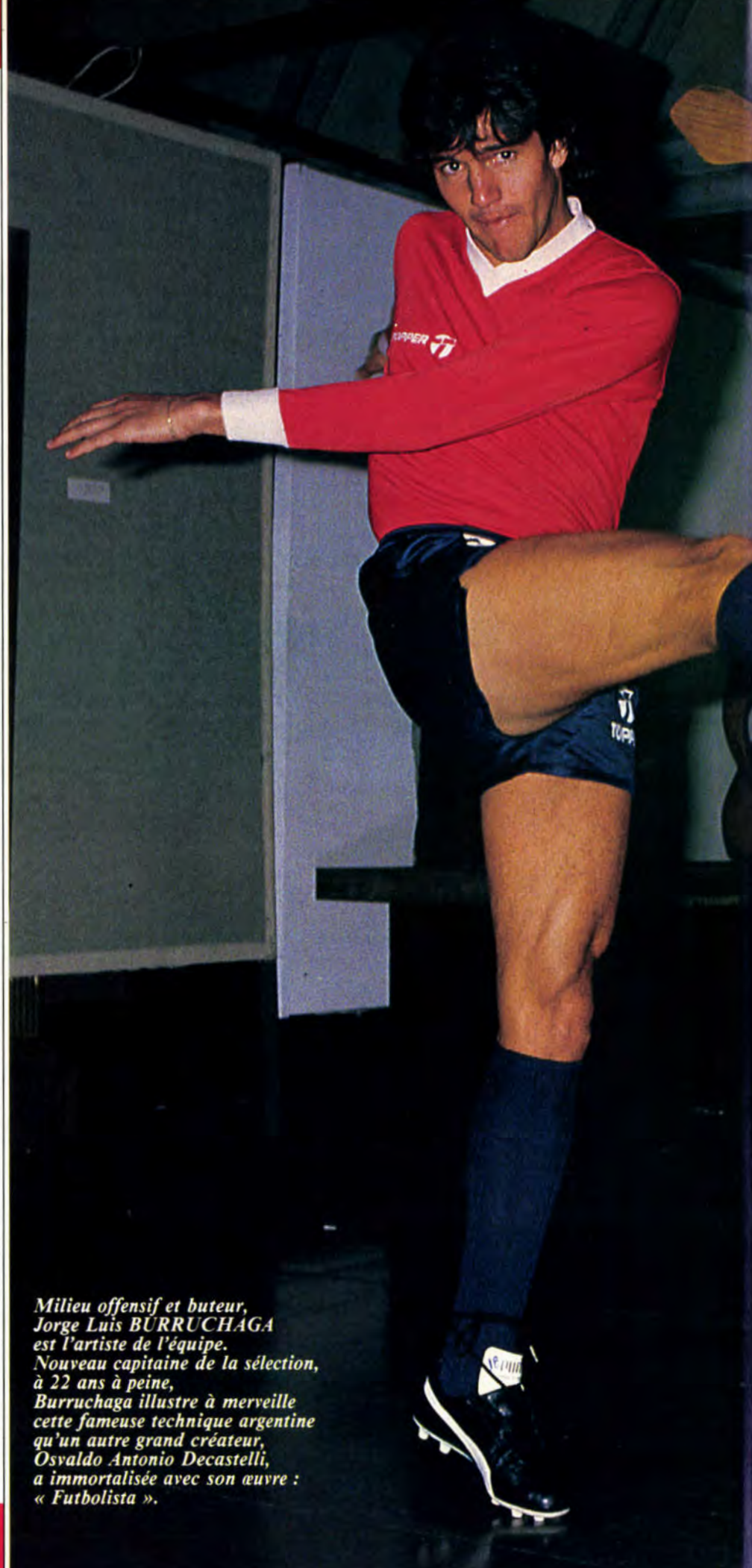
Créé en 1904, le C.A. Independiente est aujourd'hui un grand d'Amsud.

Ami lecteur, je t'emmène en voyage. À la découverte d'un grand club d'Amérique du Sud. Independiente. Argentine. On se pose à Buenos Aires, immense cité aux larges avenues bordées de buildings ou constructions très européennes. Aspire avec moi un grand coup d'atmosphère polluée, on va prendre la température de la ville. Vrais pros du tourisme, nous voilà sur la place la plus courue du centre. Plaza de Mayo, face au Palais Rose gouvernemental. Et sur quoi on tombe ? Une immense manif. Ce soir, c'est un moment d'histoire. La commission sur la disparition des personnes sous la dictature de trois juntes militaires (76 à 82) remet ses conclusions au président Alfonsin. Partis politiques, corps sociaux et professionnels, ils sont tous là à demander justice. Dix mille témoignages, quarante mille disparus, trois cent cinquante centres de détention et de tortures, etc. On nous en confirme de belles ! Bon, on change de coin ? Nous voilà à l'intersection de Lavallee et Florida, les deux grandes rues piétonnes du centre, où la foule se presse chaque soir. Un attroupement. Que se passe-t-il ? Des dizaines d'hommes discutent politique. Depuis deux ans, ils ont retrouvé ce droit qui confine chez eux au plaisir, et c'est émouvant. Souviens-toi, il y a deux ans, après un Allemagne-Argentine, je te contais la foule du stade de River qui chantait aux militaires défilant devant eux : « Péron, Péron, que grande fue », allusion à la démocratie perdue.

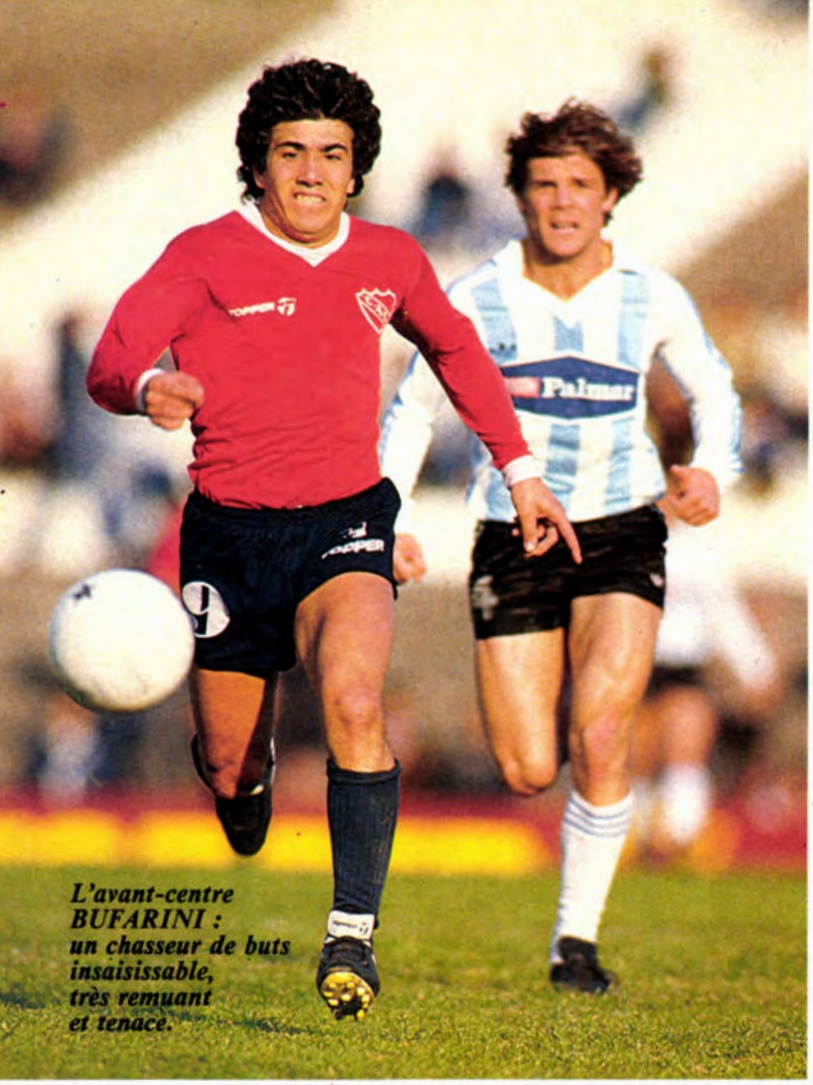
Ils l'ont retrouvée, et vois, c'est beau. Tu crois que je m'égare. Non. Car chaque homme que nous allons voir ou rencontrer, fut-il footballeur, spectateur ou simple ami de rencontre, porte en lui →

Pour Burruchaga, Nantes a proposé 500 000 dollars.

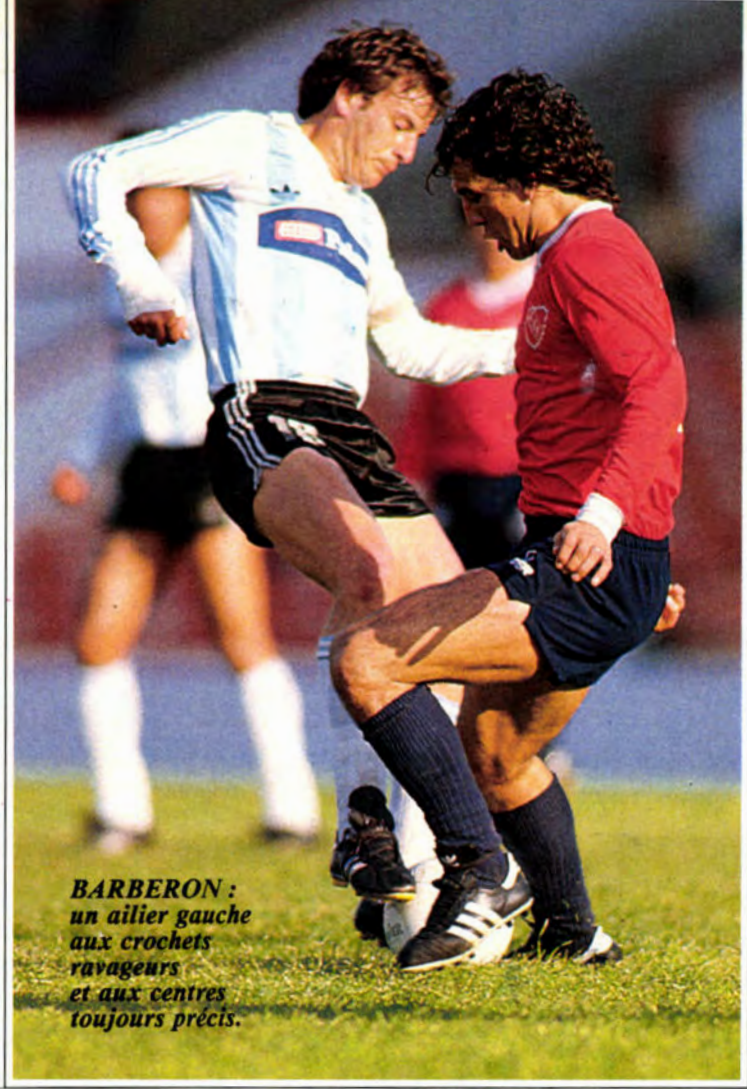
le poids de cette émotion.
Mais viens, remonte en voiture. On quitte le centre par l'immense « 9 de Julio », direction Avellaneda, commune industrielle du faubourg. Au 470 de Bartolomei Mitre, l'avenue centrale, voilà le siège du club, façade de marbre gris au bas d'un immeuble de cinq étages.
Au premier, tu tombes en arrêt devant la salle des trophées, que nous montre notre vieille connaissance du F.C. Nantes, Enzo Trossero, revenu à Independiente il y a deux ans. Tu remarques notamment les sept Copa Libertadores, merveilleux symboles de la grandeur de ce club. Son histoire est là, sous tes yeux. Remontons-en le cours...
En cet après-midi du 4 août 1904, un bistrot de la calle Victoria. Huit jeunes adolescents de quatorze à dix-sept ans, réunis autour d'une table. Ils travaillent au grand magasin « A la ville de Londres » et jouent au football au club Maipù, qui appartient à ladite grande boutique. Un complot se fomente. Marcelo Degeorgi, un défenseur ici présent, s'est fait virer de l'équipe par les dirigeants. C'est inacceptable. Créons notre propre club. Ce vœu d'indépendance ne va pas tarder à être exaucé. Il s'appellera Football club Independiente. Le président est Rosendo Degoergi, le frère de Marçelo, lui-même nommé secrétaire. Ils offrent leur domicile pour siège. Le 19 janvier 1905, Independiente joue son premier match contre Atlanta et obtient un nul. Une semaine après, il signe son premier triomphe. Contre un certain... Maipù ! L'histoire est lancée. Dans les années qui vont suivre, elle va marcher d'un bon pas. Independiente s'installe à Avellaneda, où il fusionne avec les dissidents du Racing local (qui vit toujours à deux pas), et change de nom en 1908 pour s'appeler : Club Deportivo Independiente. L'équipe gravit les échelons, change de dirigeants, accède à la Première Division en 1912, se donne des couleurs définitives. On les appellera « Los Rojos de Avellaneda » (les Rouges). En 1922, elle décroche son premier campeonato. Les joueurs, les équipes se multiplient. Le club s'implante en recrutant de plus en plus de socios. Bientôt, il élargira son champ de vue, créant de multiples sections sportives et culturelles. Au début des années 30, Independiente lance le mouvement du professionnalisme. Elle en deviendra l'un des plus beaux fleurons. Avec, aujourd'hui, un bilan éloquent : vingt-sept titres nationaux ou internationaux. Qui se décomposent ainsi : onze championnats « Nacional » ou « Métropolitan », sept →



Milieu offensif et buteur, Jorge Luis BURRUCHAGA est l'artiste de l'équipe. Nouveau capitaine de la sélection, à 22 ans à peine, Burruchaga illustre à merveille cette fameuse technique argentine qu'un autre grand créateur, Osvaldo Antonio Decastelli, a immortalisée avec son œuvre : « Futbolista ».



L'avant-centre BUFARINI : un chasseur de buts insaisissable, très remuant et tenace.



BARBERON : un ailier gauche aux crochets ravageurs et aux centres toujours précis.

Le complément idéal de Bochini est MARANGONI. Le premier crée et invente près du but adverse. Marangoni, lui, récupère et orchestre la relance avec une remarquable lucidité.

GIUSTI est le gros travailleur d'Indépendiente. Milieu relayeur, cet international n'est pas un super-technicien, mais il couvre un terrain impressionnant et sait jouer juste.

« Copa Libertadores » (64, 65, 72, 73, 74, 75 et 84), une coupe Intercontinentale (en 73 face à la Juve), plus deux tournois amateur en 1926 et trois « copas compétencias » interaméricaines.

Grand sur le plan sportif, Independiente est aussi devenu imposant comme phénomène social. À Avellaneda, il offre désormais plus de quatre-vingts disciplines sportivo-culturelles à ses 70 000 socios. Pour cela, il faut de l'espace. Son siège, construit en 1938, est le plus grand d'Amérique du Sud. Avec sa piscine, ses salles de conférences ou de concert, ses terrains de hand ou basket ou volley, sa cafétéria, sa somptueuse bibliothèque, etc. Son stade de football, qui contient 70 000 personnes, fut le premier construit en ciment de tout le continent. On l'a commencé en 1928. Depuis, le monstre a étendu ses tentacules. À Santa Domingo, un complexe polysportif de vingt-six hectares, avec quatre terrains de football, huit courts de tennis, un immense camping de « fin de semana ». Pour faire tourner rond cette association à but non lucratif, Independiente n'emploie pas moins de deux cent soixante personnes, professeurs, techniciens sportifs, et personnels divers. Pour quelques centaines de pesos, les socios, dont 80 % représentent les couches populaires d'Avellaneda, profiteront des installations et des professeurs toute l'année. Ils paieront un supplément mensuel pour certaines disciplines, mais ont droit à l'entrée gratuite au football.

Le football, nous y voilà revenus. Independiente recense cent cinquante joueurs amateurs répartis dans les différents échelons d'âge. Chaque saison, le club essaye près de trois mille jeunes. Eh oui, le football est bien la locomotive du club. Locomotive financière, puisqu'il participe pour 75 % au budget du club. Mais aussi locomotive de popularité. Et là, on quitte les faubourgs de Buenos Aires. On s'étend dans toute l'Argentine. On se répand même sur tout le continent Amsud.

Une légende forgée à coups de titres, on l'a vu, fortifiée du respect qu'inspire ce petit empire ne cessant de s'étendre. Et cela est d'autant plus ressenti, dans un pays et sur un continent où le mot économie cohabite plus souvent avec difficulté que prospérité.

Pédro Joaquim Iso, qui arrive au terme de son troisième mandat de trois ans à la présidence d'Independiente, nous a reçus dans la salle de son comité, en présence de plusieurs membres de celui-ci. Ce courtois sexuagénaire, patron d'une grosse société de transport, nous a

80 disciplines pour 70 000 abonnés : un phénomène social.

11 titres nationaux
7 « Libertadores » :
quel palmarès !

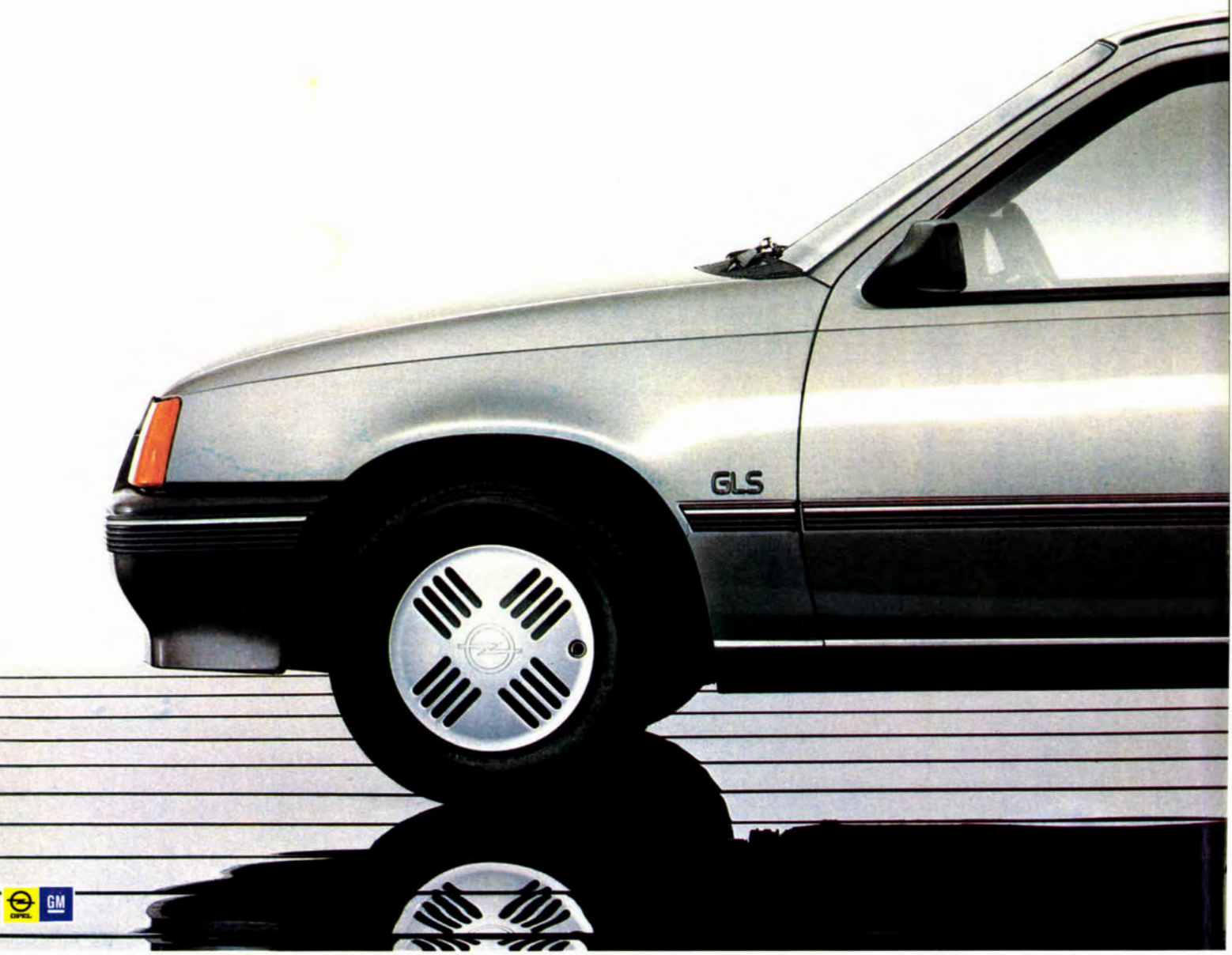
confié : « Notre club est l'un des rares, ici, à n'avoir aucun passif. Chaque premier vendredi du mois, nos joueurs passent à la banque encaisser leur salaire. Nous investissons notre argent dans des équipements. Nous en gardons aussi pour une éventuelle époque de vaches maigres. Nous sommes à l'abri du besoin. Cela nous permet de travailler en toute sérénité. Et de demeurer au sommet. » Independiente, un club riche ? Il y a tout lieu de le croire si l'on se fie à cette anecdote du président Iso. Elle vaut son pesant d'or. « Nous avons ici un joueur de 22 ans qui s'appelle Burruchaga. Vous le connaissez puisque vous m'avez dit qu'il allait être présenté à vos lecteurs. Nous l'avons acheté, il y a deux ans à Arsenal, un club voisin. Nous l'avons payé au total moins de mille dollars. Et encore, en traites ! Depuis, il est devenu célèbre, et même capitaine de la sélection. Un jour, nous avons vu débarquer ici un émissaire du F.C. Nantes. Dans sa chambre du Sheraton, il a ouvert devant nous un attaché-case. Il y avait là cinq cent mille dollars. Pour Burruchaga. Nous avons refusé... »

Questionnant Pedro J. Iso, j'ai eu l'impression qu'il pourrait se laisser infléchir à deux millions de dollars. L'histoire démontre en tout cas qu'Independiente peut voir venir. Cet exemple est doublement révélateur. Car il explique aussi la grande idée force du club. Former des jeunes. « Cela revient cher, commente Iso. Moins cependant que l'achat de vedettes. Nos stars, nous les formons. Nous achetons peu. Nous vendons plus. » Pour cela, Independiente jouit de deux privilèges. Le premier est sa réputation sportive et financière. Le second, l'immense réservoir d'un football argentin riche de techniciens des terrains vagues. Sur ce plan, il est frappant de constater que parmi les jeunes actuels, de plus en plus viennent de l'intérieur du pays, pas de Buenos Aires, où le moindre espace libre est systématiquement réquisitionné pour y dresser un nouveau bâtiment. On verra plus loin que le jeune Reisono, étoile montante du football argentin, en est la parfaite illustration.

L'autre attrait pour les joueurs en herbe, l'autre explication du respect qu'inspire le Club Atletico Independiente, c'est l'image d'une tradition. D'une fidélité à un style de jeu que l'on reconnaît sympathique. Estudiantes de la Plata retira, de ses confrontations intercontinentales, la réputation d'une équipe violente et défensive. Independiente, au contraire, d'une équipe au jeu ouvert, offensif. Au sein de *(suite page 74)*

La salle des trophées que vous présente Trossero en dit long sur l'histoire constellée de triomphes du C.A.I. Mais il y reste de la place. Par exemple, pour une nouvelle coupe Intercontinentale, que les Argentins veulent ramener de Tokyo...

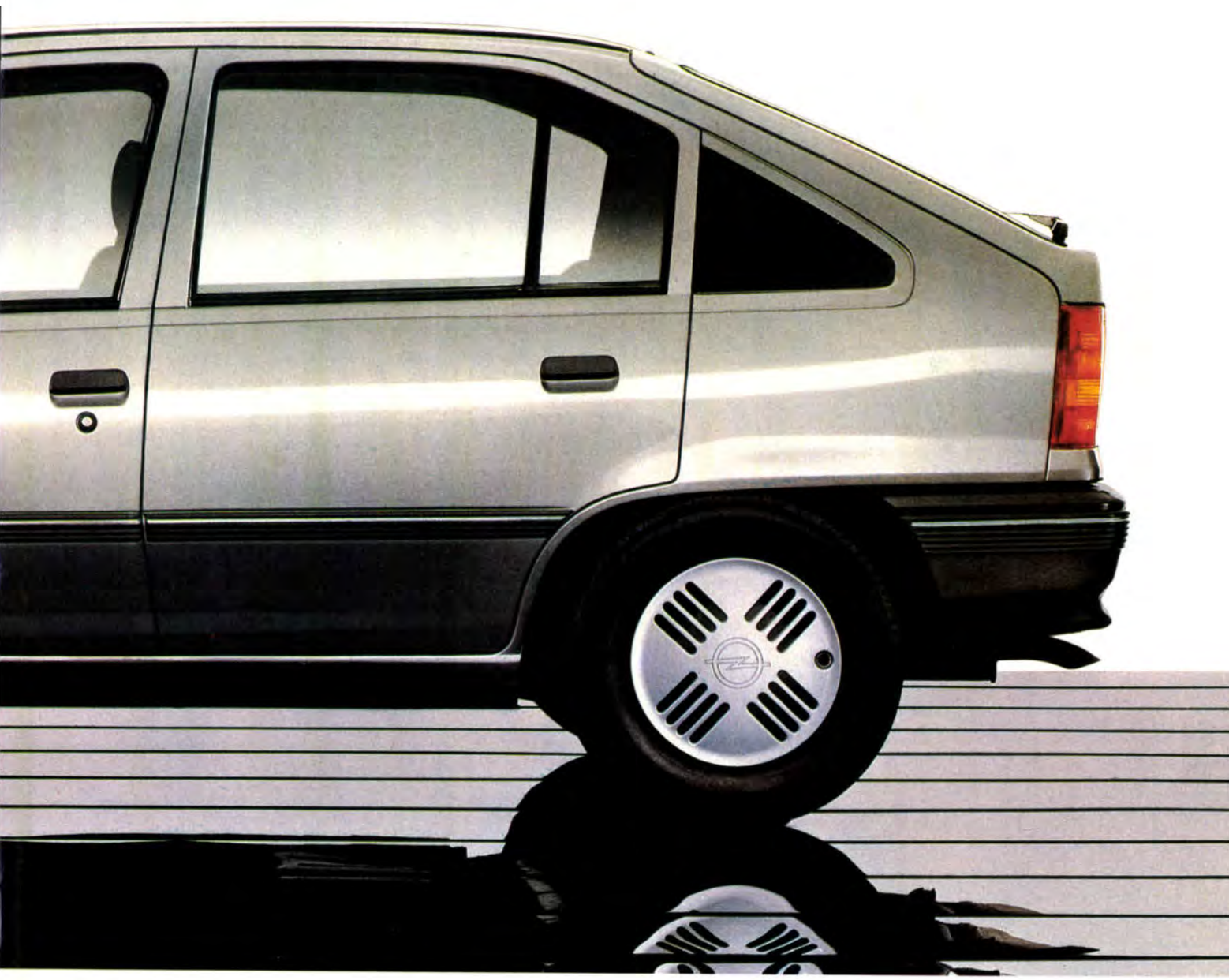
Nouvelle Kadett : coup de foudre



Nouvelle Kadett.
Conçue pour vous séduire.

McCANN-ERICKSON

pour sa ligne.



La pureté des formes de la nouvelle Kadett est irrésistible. Sa carrosserie, sans aspérité, est le résultat d'une maîtrise des techniques les plus avancées. Au premier coup d'œil, sa ligne vous a déjà tourné la tête.

Son esthétique et sa pureté lui donnent un aérodynamisme tout à fait exceptionnel pour une voiture de cette catégorie : CX* de 0,32 (0,30 pour la GSi). Aussi la beauté et l'intelligence de la nouvelle Kadett engendrent-elles tout naturellement les critères d'économie les plus stricts. Consommations (Normes Utac), boîte 5 : 4,8 l à 90 km/h ; 6,4 l à 120 km/h ; 8,6 l en cycle urbain.

Ouvrez la portière, installez-vous et savourez le bien-être de son vaste habitacle. Sitôt assis, le confort et la volupté vous enivrent déjà. C'est un tout nouvel univers automobile que vous découvrez.

La qualité est partout présente, jusque dans ses moindres détails : revêtement de sol, tissus délicatement harmonisés, garnissage des portes...

L'aménagement intérieur a été conçu pour vous séduire. Tout est à portée de main pour votre bien-être et votre sécurité.

Alors inutile de résister, vous aussi vous succomberez au coup de foudre de la nouvelle Kadett.

* Coefficient de pénétration dans l'air.

Opel Kadett de 48.190 F (3 portes LS) à 79.810 F (GSi 5 portes). Modèle présenté : Kadett GLS 5 CV. Prix clés en main 64.393 F. Boîte 5 : 65.668 F (tarif sept. 1984).

OPEL

LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.

RTL C'EST TOUS

Tout au long de la journée, participez à la Fête sur RTL et retrouvez la joie de vivre avec FABRICE, la bonne humeur avec Patrick SABATIER, le rire avec Philippe BOUVARD, l'humour avec Thierry LE LURON, la gaieté avec Julien LEPERS, le charme avec Anne-Marie PEYSSON, l'entrain avec Max MEYNIER.

LES JOURS LA FÊTE

Independiente: Roi d'Amsud

Distancé en championnat, Independiente n'a plus qu'un seul objectif : la finale de Tokyo contre Liverpool.

(suite de la p. 68) laquelle les techniciens peuvent s'exprimer.

Ce fut la cas, hier, de cette fameuse ligne d'attaque Micheli-Cruz-Cecconato-Lacasia-Grillo qui fut aussi celle de la sélection en 1953. Puis des Pavoni, Outes, Bertoni, Alzamendi. Aujourd'hui, c'est le cas des Bochini, Burruchaga, Barberon, Marangoni. Demain, ce sera au tour des Merlini, Reinoso ou Percudani.

Ceux d'aujourd'hui se portent bien, merci pour eux, puisque vous savez qu'ils ont remporté en juillet dernier leur septième Copa Libertadores, triomphant en finale face aux Brésiliens du Gremio de Porto Alegre, tenants du trophée (et champion du monde 1983). Mais suivez-nous à leur découverte. Elle va vous étonner. Voilà Carlos Mario Goyen. Le gardien de but. Je vous le décrit en trois volets. Un : l'histoire. Voilà un monsieur qui étant basketteur professionnel dans son pays d'origine, l'Uruguay voisin, faisait ce qu'il voulait de ses mains. A tel point qu'il fut convié à s'essayer au football par le River Plate uruguayen. En une semaine, on l'engageait. Six mois plus tard, il était titulaire en équipre pro. Deux ans après, en sélection nationale. Et un beau jour, il débarqua à Independiente. Acheté pour une bouchée de pain par le malin Iso. Deux : le joueur. Deux matches nous ont permis de le juger. Ses prises de balles aériennes à une main font passer le frisson dans l'« Hinchada » d'Independiente (les Hinchas sont les supporters). Ses réflexes sur la ligne sont très sûrs. Comme le dit son entraîneur, seuls ses dégagements demeurent un peu imprécis. Trois : l'homme. Je ne peux pas ne pas vous en parler. Il est trop, Goyen. Toujours là à vouloir parler. Le plus spontané, le plus amical, le plus chaleureux que j'ai rencontré parmi les joueurs de quatre continents en huit années de vadrouilles.

Je continue. Lui, c'est Zimmermann. Arrière droit. Un fidèle. On le reconnaît à son crâne dégarni. Le public et la presse ne l'épargnent guère. Pourtant, il est loin d'être malhabile. Je passe. Villaverde. Mèches grises dans une tignasse brune. Souvenez-vous, un ex-international. Défenseur. Marangoni, que voici, le fut aussi. C'est l'un des patrons de l'équipe. Il oriente la relance. Clausen, c'est un jeune défenseur. International. Athlétique mais aussi manieur de balle. Lui, c'est Enrique. Défenseur central, spécialiste du marquage. Le Janvion argentin, m'a dit son coach (né vous impatientez pas, son tour viendra !). À côté, Bufarini. Le buteur maison. Morphologie de bison, mais futé. Il n'a que 21 ans. Voilà Barberon. Ailier gauche rapide et volontaire qui sait ce que déborder signifie. Et le bel Enzo. Trossero, bien sûr. Deux ans à Nantes. Des regrets comme des montagnes. Enzo, lorsqu'il décida de regagner l'Argentine et Independiente, a commis une légère erreur. Celle de signer un contrat en pesos. À 400 % d'inflation par an !... Il a commencé par s'arracher les cheveux. Puis il s'est adapté. D'autant plus facilement qu'il a renoué avec la gloire d'un titre de champion d'Amérique. Mais Enzo, 31 ans, avec sa personnalité de gagneur, s'est aussi imposé dans les affaires. Ne le voilà-t-il pas à la tête d'un cabinet d'assurances avec son pote Zimmermann. Les deux hommes marchent main dans la main. Demain, Enzo sera entraîneur. Et Zimmermann sera son adjoint. C'est déjà convenu ! En attendant, Trossero, qui gère quelques autres investissements (dans des kiosques à journaux, par exemple), a oublié sa nostalgie de notre vieil Hexagone. Titulaire, en outre, de la sélection nationale. Avisez le regard clair de ce jeune homme aux mèches blondes. Ricardo Giusti, 28 ans. International. C'est le travailleur de l'équipe. Milieu de terrain. On ne lui prête pas une grosse technique. Ma foi, tout est relatif, et beaucoup d'Européens s'en contenteraient. Nous voilà à ce fameux Burruchaga qui attise la convoitise du F.C. Nantes. C'est l'artiste de l'équipe. C'est aussi un buteur. Jorge Luis Burruchaga est né en 1962 à Gualeguay Entre Rios. Dixième enfant d'une famille de douze, fils d'une employée d'une fabrique pharmaceutique décédée il y a sept ans, vous imaginez la vie quotidienne. À douze ans, Jorge Luis travaille déjà en terminant de pénibles études primaires. Il vend des journaux. À quatorze, il est soudeur. À l'Arsenal d'Avellaneda, où il joue aussi au football. En 1975, il débute à River Plate. Junior, il est laissé libre. Bravo la détection ! Il retourne alors à Arsenal. Il joue en seconde division. En 1981, il participe au Mundial australien des jeunes. En 1982, il signe à Indépendiente. Il devient champion, gagne ensuite la Copa Libertadores en 1984. Mais dès mai 1983, Bilardo, le sélectionneur, l'a appelé en équipe A. Il en est devenu le capitaine lors de la dernière tournée européenne de l'Argentine. Ce milieu offensif-attaquant de pointe, nourrit sa technique d'un sang-froid stupéfiant devant le but. A moins que ce ne soit sa technique qui engendre tant de sûreté. Au point d'éliminer trois adversaires à six mètres de leur but avant de marquer, comme nous le lui avons vu faire. Burruchaga, qui accuse déjà 60 buts, dont celui qui donna la Copa Libertadores à Independiente en juillet dernier, rêve bien sûr de jouer en Europe où il gagnera bien plus que les 1 000 dollars mensuels qu'on lui octroie ici (Bochini, le mieux payé, est à 2 000 !). Cela viendra sans doute après le Mundial au Mexique. Laissons le là pour découvrir Ricardo Enrique Bochini. La star établie de l'équipe. Un lutin à moitié chauve (30 ans), grognon et solitaire, qui vient de fêter ses douze ans au club. Il y a joué, depuis ses débuts en 1972, près de 450 matches, inscrivant environ 70 buts mais surtout créant avec son numéro 10, sa virtuosité technique et sa lucidité. Trois championnats, quatre copa Libertadores, champion intercontinental en 1973. Bochini, c'est toute l'histoire de la dernière décennie d'Independiente. Celle qu'il écrivit avec les Balbuena, Galvan, Bertoni, Larrosa, Baley, Outès. La plus glorieuse bien sûr. Bochini est international. En concurrence (?) avec un certain... Maradona. Passons à Reinoso. Il représente l'avenir du club. Né en 1965 dans le nord du pays, Gerardo Manuel fut repéré par un « impresario del Interior » et amené à Independiente. Il y a percé rapidement. Ce milieu offensif possède une merveilleuse technique en mouve-

Reinoso : un surdoué. Les entraîneurs argentins lui prédisent un grand avenir.

ment. Il joue juste. La majorité des entraîneurs argentins voit en lui le grand footballeur argentin de demain. « Il est dans la lignée des Bochini et Burruchaga », estime son entraîneur... Son entraîneur ? Omar Pastoriza. Cela vous dit quelque chose, évidemment, puisqu'il fit apprécier son talent à Monaco de 1972 à 1976. Pastoriza a commencé sa carrière de joueur à Rosario. Puis il a connu Colon Santa Fé, le Racing Avellaneda, Independiente et Monaco. A son départ de Principauté, il décida d'enbrasser la carrière d'entraîneur. « Pato », son surnom, entraîna une première fois Independiente de 1977 à 1980. Il s'en alla ensuite à Talleres Cordoba, puis au Racing Avellaneda, puis au Millonarios de Bogota (Colombie), avant de revenir à Independiente voilà un an et demi. Où il prêche pour un football détendu, collectif et offensif, dans une ambiance sympathique et bon-enfant, tout en surveillant ses deux pizzerias. Un surcroît d'activité qui lui coûta un infarctus voilà quelques mois, en pleine copa Libertadores. Heureusement, Adorno, son assistant, le remplaça avec bonheur : il fit appliquer les idées généreuses du « Pato », qu'il partage d'ailleurs entièrement. Cela valut à Independiente d'éliminer en poule préliminaire Olympia Paraguay, Estudiantes et Luquenio (Paraguay aussi). Puis au second tour Universita Catolica (Chili) et National Montevideo (Uruguay). Avant de battre en finale les Brésiliens du Grémio,
tre en finale les Brésiliens du Grémio,
au terme d'un match aller superbe.
Parallèlement, Independiente a souffert chez lui. La fin du championnat « Nacional » (trente-deux équipes réparties en quatre groupes géographiques, éliminations directes à partir des quarts de finale) chevauche le début du « Métropolitan » (19 formations, championnat traditionnel). Occupé par la « Libertadores », Independiente fut éliminé du « Nacional ». Il joua les douze premières rencontres du « Métropolitan » avec des jeunes. Les Burruchaga, Bochini, Trossero et Giusti partant en outre avec la sélection pour une tournée d'un mois. Cela nous donna l'occasion de voir des jeunes. A l'occasion d'un match contre le Racing Cordoba, devant un public clairsemé (adversaires et classement obligent) nous pûmes ainsi apprécier les Monzon, Viktor, Rios (défenseurs), les Oviedo, Merlini (milieux) ou encore Clara (attaquant). Victoire 2-0. Et en l'absence de nombreux titulaires, une équipe qui tenait debout. Avec des merveilles de technique. Un jeu résolument offensif, trois attaquants, une défense en zone ne reculant pas, de l'imagination. L'Independiente qu'on nous avait promis. Lors du second match auquel nous avons assisté, les internationaux étaient de retour. Contre San Lorenzo (2-2) nous pûmes encore apprécier les mêmes vertus de football construit, court, rapide, imaginatif. L'Independiente de Pastoriza a belle allure. Ce qui fait dire à Trossero : « Si on va s'entraîner trois mois en Europe, personne ne peut nous résister. Tu verras à Tokyo, contre Liverpool. On va les bouffer ! »

Avouons qu'un Independiente au meilleur de son art et de sa condition nous paraît fort capable d'un exploit. Dans cette compétition, qui est ici prise très au sérieux, les Argentins feront tout pour un nouveau titre de champion du monde. Je dois vous expliquer qu'ils disposent en outre d'un atout fantastique. Un extraordinaire sens de la collectivité. Une ambiance chaleureuse comme on sait être chaleureux en Amérique du Sud. Croyez-moi, cela n'est pas rien. Gérard Bedeau, notre ami photographe et moi, nous souviendrons longtemps de cet « asado » auquel nous convièrent le président Iso, Pastoriza et tous les joueurs la veille de notre départ. Cela sentait bon la viande grillée, que servait notre ami Goyen (bien sûr !). Cela sentait surtout le plaisir d'être ensemble, de parler. Une réception à la bonne franquette, dans une vaste salle de ciment brut sous la tribune des Hinchas. En notre honneur ? Vous n'y êtes pas. « On fait ça tous les vendredi, m'a raconté Enzo Trossero. On est comme ça, ici. Pas comme en France où chacun rentre chez soi après l'entraînement. » C'est vrai. Ils sont comme ça !
Cela n'est pas la moindre des raisons pour laquelle on les aime bien.

Francis Huertas

CADRE ROUGE®
GRAINE DE CHAMPION
Le tout-terrain ouvert aux moins de 10 ans!
Dans le jardin familial. Sur une vraie moto.
Sans danger. Cette mini Cadre Rouge Honda - 35 kg et 48 cm de hauteur à la selle - permet aux champions en herbe de s'initier au pilotage (équilibre, réflexes...), tout en apprenant aussi à "se" conduire à moto.
En jeune "Responsable".
Qui plus tard, pilotera une "grande" Honda.
Sûr de lui.

HONDA
QR 50
HAUTEFEUILLE S.A.

Comment j'ai maigri de 26 kilos en 3 mois

sans médicament, sans culture physique

CE QUI M'EST ARRIVE est tellement incroyable que j'ai d'abord hésité à révéler mon secret à tous ceux qui, comme moi, voudraient bien perdre leur embonpoint sans trop se priver et retrouver leur poids idéal.

J'ai d'abord attendu pour être sûr que tous ces kilos perdus n'allaient pas revenir aussi vite. Maintenant que mon poids s'est stabilisé à 79 kilos, je tiens à vous raconter comment j'y suis parvenu, à mon plus grand étonnement, et le plus simplement du monde.

Je suis célibataire et mes parents se rendaient bien compte que je prenais de l'embonpoint, d'année en année. Mais vous savez ce que c'est : ça fait plaisir de voir que les enfants apprécient la bonne chère. Et on ne veut pas avoir l'air de les priver de nourriture en leur conseillant de se restreindre.

Il faut dire que je passe la plus grande partie de mon temps à travailler sur les pontons du port de Lezardrieux, où je suis responsable de la flotille des bateaux de plaisance. L'air de la mer, ça creuse... Alors je n'arrêtais pas de manger toute la journée !

Le pain de campagne bien frais, avec une bonne couche de beurre, c'est fameux ! J'en mangeais bien 4 ou 5 tartines le matin de bonne heure, trempées dans un grand bol de café au lait.

A midi, je passais aux choses sérieuses ! Pour commencer, un assortiment de pâté, saucisson, lard. Ensuite du rôti de porc ou une daube de bœuf ou un ragoût de mouton, avec des haricots ou des frites. Après ça je n'avais plus vraiment faim, mais je mangeais quand même un morceau de fromage par habitude. Un morceau de tarte pour finir, et j'étais prêt à affronter l'après-midi.

J'ai oublié de vous dire que la bière est mon péché mignon. Non seulement j'en buvais à table, mais chaque fois que je rencontrais un copain sur le port (et dans les ports il n'y a que des copains !), ça se terminait toujours au café devant un demi. Certains jours, je crois bien que j'en buvais 15 ou 20.

A ce régime-là, avec mes 1 m 80, je n'ai pas tardé à atteindre les 105 kilos. Avec toute cette graisse que j'étais bien obligé de traîner avec moi, j'avais toute les peine du monde à sauter sur les bateaux, escalader les échelles, et avec mon ventre proéminent, c'est tout juste si j'arrivais à lacer mes chaussures. Le moindre effort me fatiguait et me laissait à bout de souffle, ruisselant de transpiration.

Moralement, c'était presque pire. Les gens m'appelaient "le gros" ou "nounours". Ça faisait rire tout le monde... sauf moi.

C'est à ce moment-là que j'ai décidé de maigrir

J'ai pris mon courage à deux mains et je me suis mis au régime : biscottes sans beurre le matin, steak haricots verts à midi, tomates et œuf dur le soir.

Et plus une goutte de bière !

Au bout de 3 semaines, je pesais 5 malheureux kilos de moins. Ça ne valait vraiment pas la peine de se donner tant de mal. Je n'avais plus de goût à rien, j'étais devenu triste et irritable.

J'ai encore essayé des régimes basses calories, sous contrôle médical, avec des menus à respecter pour chaque jour de la semaine. Je ne maigrissais pas davantage, et à la moindre incartade, je reprenais les kilos perdus. J'allais me faire une raison, accepter de porter mes 105 kilos pour le reste de ma vie. Mais le hasard en a décidé autrement. Tout a commencé avec un communiqué qui a attiré mon attention dans un journal...

Une nouvelle vie a commencé pour moi le 23 mai 1982

Il était question de la Méthode du Docteur Cantor, qui permettait de perdre du poids en permanence, d'une manière naturelle.

Il s'agissait d'une méthode "psychosomatique". J'avoue que tout cela n'était pas très clair dans mon esprit, mais j'avais tout de même retenu qu'on maigrissait automatiquement même la nuit pendant qu'on dormait.

Il y avait aussi des rapports de gens qui avaient réussi à perdre plusieurs dizaines de kilos avec cette méthode. Je dois avouer que tout cela me donnait envie d'essayer moi aussi. J'avais l'impression que j'allais enfin pouvoir faire quelque chose d'efficace pour me débarrasser de mon obésité.

Comme le communiqué précisait que la méthode était envoyée sans engagement, avec garantie de remboursement si le résultat escompté n'était pas atteint, je n'hésitai pas une minute de plus.

Le 23 mai exactement, je reçus la Méthode et commençai aussitôt à la suivre. Le résultat ne s'est pas longtemps fait attendre. Je n'osais pas trop me peser, de peur que l'aiguille indique toujours 105 kilos ! Mais je remarquais de jour en jour que mon pantalon me serrait de moins en moins. C'était encourageant. Le 5e jour je montais enfin sur la balance, j'avais perdu 3 kilos !

Les jours suivants, je continuai à suivre la méthode avec d'autant plus d'ardeur. Je dois dire que les résultats ont vraiment dépassé tout ce que j'avais pu espérer dans les rêves les plus optimistes. Au bout de 4 semaines, j'avais perdu 15 kilos. Trois mois après je ne pesais plus que 79 kilos, ce qui est tout à fait normal pour 1 m 80. Je n'en revenais pas moi-même.

Je dois ajouter que pendant

23 mai 82 : 105 kg — 3 mois après : 79 kg

En exclusivité : des révélations de Mr André MORVAN, Maître de port à LEZARDRIEUX (Côtes du Nord)

toute cette période, j'ai toujours mangé à ma faim. A aucun moment je n'ai eu à faire d'effort de volonté. Et tous mes amis me disaient que je respirais la joie de vivre et que je n'avais jamais été d'aussi bonne humeur.

Maintenant je sais que je ne grossirai plus. De temps en temps je ne me prive pas de faire de bons repas et de manger des choses qui ont la réputation de me faire grossir.

C'est la même constatation qui a amené le Docteur Cantor, Président Honoraire de l'Académie de Médecine Psychosomatique des Etats-Unis, à concevoir une méthode capable d'agir efficacement sur les excès de graisse, par des moyens psychosomatiques. Pas de drogues à prendre, pas de coupe-faim, pas d'exercices. Vous maigrissez d'une manière naturelle et en permanence.

Quelques témoignages

« J'ai perdu plusieurs kilos et centimètres partout. Rien jusqu'ici n'avait réussi ».
M^lle M. S.,
chemin des Rouges-Fontaines,
14000 LISIEUX

« J'ai perdu 14 kilos en 9 semaines. De plus, j'ai perdu cette boulimie qui me dominait. »
M^me F.S.,
rue du Panorama,
ATHIES (Belgique)

« J'ai perdu plus de 35 kilos. »
M^me Georgette D.,
rue des Chasses,
94000 GENTILLY

« Je croyais qu'il était impossible de maigrir sans régime et sans drogue. J'ai perdu 5 kilos. »
M^me Yvette L.,
vallée Française,
SAINT-ETIENNE

« J'ai 77 ans. J'ai perdu 8 kilos en 6 semaines. Je n'ai plus de ventre bombé. Je me sens beaucoup mieux. »
M^r ANGLADE,
Le Rabastou
Tél. (62) 35.75.36 65190 TOURNAY

« Mon poids atteignait 83 kilos pour 1,67 m. Cela créait en moi une atteinte à la joie de vivre. Après 2 mois, grâce à la méthode Slumber, je ne pèse plus que 66 kilos. »
M. Christian U.,
56100 LORIENT

« Je me sens beaucoup mieux en tous points. J'ai perdu 20 kilos. »
M^lle Jeanne O.,
25000 QUINGEY

« Je suis très satisfaite. J'ai perdu 5 kilos en 3 semaines. Maintenant je me sens beaucoup mieux. »
M^me Hélène S.,
92000 ISSY-LES-MOULINEAUX

« J'ai perdu 12 kilos sans fatigue et sans souffrance. »
M^me Jeanine Ch.,
14000 LISIEUX

« Vous avez réussi à me faire perdre 9 kilos en deux mois à peine. Le plaisir le plus grand que j'ai éprouvé, ce sont mes camarades de travail qui me l'ont procuré. Ceux-là mêmes qui me traitaient de « gros » se sont aperçus de ma perte de poids. »
M. Joseph A.,
38000 FONTAINE

« Je pesais 76 kilos pour 1,66 m. Après 6 semaines je pesais 60 kilos, en pleine forme et plus de fatigue et d'essoufflement. J'en suis ravie. »
M^me Nöelle L.,
68200 MULHOUSE

« En 8 jours j'ai perdu 4 kilos. Jamais je n'ai eu un tel résultat. »
M^me Georgette H.,
68000 COLMAR

« C'est vraiment merveilleux. J'ai perdu 11,5 kilos et suis heureuse d'avoir perdus tous ces kilos qui m'alourdissaient. »
M^me L.T.,
place Jean-Macé,
44000 NANTES

« J'ai perdu 6 kilos en 10 jours. Je suis enchantée. J'avais tout essayé, cette fois je suis vraiment contente. »
M^me Odette B., BERNAY

Cela ne m'empêche pas de conserver le "poids de bon équilibre" que j'ai atteint grâce à la méthode du Docteur Cantor.

Si j'ai décidé de raconter mon histoire publiquement, c'est que je voudrais qu'elle serve de modèle - et de leçon - pour tous ceux qui cherchent désespérément à retrouver leur poids idéal. Ils peuvent y arriver facilement, sans véritables privations.

Maintenant je ne suis plus le même homme. Tous ces kilos en moins m'ont redonné le goût de l'existence.

QUEL EST DONC L'ETRANGE SECRET DU DOCTEUR CANTOR POUR MAIGRIR VITE ET FACILEMENT

Un grand médecin, professeur de faculté, déclarait récemment à la télévision (Dossiers de l'Ecran, Antenne 2) : "Les obésités courantes sont à peu près toujours psychosomatiques".

Trop beau pour être vrai ? Essayez sans engagement

Envoyez le bon ci-contre. Vous recevrez la méthode du Docteur Cantor. Vous la suivrez tranquillement chez vous. Vous devez voir, jour après jour, votre poids diminuer. Vous devez constater que vous pouvez remettre des vêtements dans lesquels vous n'arriviez plus à rentrer. En un mot, vous devez être enthousiasmée à 100% sinon renvoyez la Méthode, et vous serez remboursée intégralement. Aucune question ne vous sera posée. Aucune explication ne vous sera demandée.

Profitez de cette garantie formelle. Vous ne risquez absolument rien. Sauf de perdre vos kilos superflus.

Envoyez aujourd'hui même votre Bon d'essai sans risque ci-contre. Vous ne risquez pas ainsi de l'oublier.

Cet ouvrage est disponible
DANS NOS MAGASINS
ouverts tous les jours sauf dimanche
★ 41, rue Letellier, Paris 15e (Métro la Motte-Picquet)
★ 36, bd Beaumarchais, Paris 11e (Métro Bastille)
★ 140, rue Legendre, Paris 17e (Métro La Fourche)

La méthode pour maigrir du Docteur Cantor

Coûte 99,50 F. uniquement si vous perdez tous vos kilos en trop ET RESTEZ MINCE ENSUITE

Et vous avez 4 mois de garantie pour constater que les kilos que vous avez perdu ne reviennent pas. Essai libre entièrement à mes risques

Utilisez la Méthode Psychosomatique Perte de Poids rapide du Docteur Cantor entièrement à mes risques.

Découpez et retournez simplement le bon ci-dessous. Vous ne payez 99,50 F. que si vous perdez tous les kilos que vous avez en trop - ET RESTEZ MINCE ENSUITE.

Si vous ne perdez pas tous vos kilos - ou si vous les reprenez ensuite - ou si pour quelque raison que ce soit vous n'êtes pas enthousiasmée à 100 %, renvoyez la Méthode du Docteur Cantor et je vous retournerai un chèque de 107,85 F au plus tard 5 jours après avoir reçu votre colis en retour. Cela sans condition. Sans vous poser aucune question.

Si vous retournez le bon ci-dessous aujourd'hui-même une surprise vous attend.

Jean Carpentier

Jean Carpentier

GARANTIE FORMELLE

Si vous ne perdez pas tous vos kilos superflus et ne restez pas mince ensuite, retournez la Méthode du Docteur Cantor avant 4 mois et je m'engage personnellement à ce que vous soyez remboursée par un chèque de 107,85 F. Ce chèque vous sera envoyé au plus tard 5 jours après avoir reçu votre Méthode en retour. Ceci sans conditions. Sans qu'aucune question vous soit posée.

Les Livres Utiles de Jean Carpentier, 31, rue Lamartine, 75441 Paris Cedex 09

S I P

Bon pour un essai sans engagement

Ce bon d'essai est à renvoyer à :
Les livres Utiles de Jean Carpentier, 31, rue Lamartine, 75441 PARIS Cedex 09

☐ Votre offre d'essai entièrement à vos risques m'interesse. Il est bien entendu :

1. Que je dois perdre tous mes kilos superflus.
2. Que je dispose de 4 mois pour vérifier que mes kilos en trop ne reviennent pas.

Si je ne perds pas tous mes kilos superflus - ou s'ils reviennent - ou si pour quelque raison que ce soit je ne suis pas satisfaite à 100 %, je vous retournerai la Méthode du Docteur Cantor avant 4 mois. Dans ce cas, vous me retournerez un chèque de 107,85 F au plus tard 5 jours après avoir reçu ma Méthode en retour. Cela sans aucune condition, sans me poser aucune question. Sous cette garantie, veuillez m'envoyer sous emballage discret, sans marque extérieure :

INDIQUEZ ICI
VOTRE POIDS ACTUEL
VOTRE AGE
VOTRE TAILLE

Désignation	Quantité	Prix unitaire	Montant
La Méthode psychosomatique "Perte de poids rapide" du Docteur Cantor		99,50 F.	
Mon cadeau surprise		GRATUIT	
		4€ (tarif pour participation aux frais d'envoi)	8,35 F
Vous pouvez aussi commander par téléphone : (1) 578.25.11		TOTAL	

☐ J'inclus mon règlement par ☐ mandat-lettre, ☐ chèque bancaire, ☐ chèque postal complet (3 volets), à l'ordre de : Les Livres de Jean Carpentier. J'économise ainsi les frais d'envoi contre-remboursement (21,15 F).

☐ Je préfère régler au facteur à réception du colis ; je paierai ainsi 21,15 F de plus pour frais de contre-remboursement.

☐ M^me ☐ M^lle ☐ M. NOM (en majuscules s.v.p.) PRENOM

N° RUE

VILLE

CODE POSTAL

10014 / 12297

(suite de la page 11) pour m'appeler. L'Inter de Milan et quelques autres clubs s'étaient manifestés. Mais pas de manière concrète. Quelques appels téléphoniques. Maintenant, je suis belge, je joue en sélection, dans un grand club européen, je ne regrette rien. J'ai saisi la chance qui se présentait.

ONZE : *Pourquoi as-tu signé pour cinq ans à Anderlecht ?*

SCIFO : En début de saison passée, j'ai signé un contrat d'aspirant professionnel. Deux mois après, compte tenu de ma progression rapide, on m'a fait signer pro. Un contrat de deux ans. Les dirigeants ont estimé que je devais arrêter mes études pour me consacrer uniquement au football. Ensuite, avant le championnat d'Europe, on m'a demandé de signer pour cinq ans. C'était en quelque sorte une condition pour ma naturalisation. Pour Anderlecht, c'était une garantie en vue d'éventuelles propositions d'autres clubs. Moi, cela ne me gênait pas, car on m'a fait un contrat intéressant. Et puis je joue dans l'un des meilleurs clubs européens.

ONZE : *Comment s'est passée ton intégration en sélection ?*

SCIFO : En fait, cela ne m'a pas beaucoup changé. Il y avait quand même sept ou huit joueurs d'Anderlecht. Je n'étais donc pas dépaysé. Sur le terrain non plus, où je retrouvais les automatismes d'Anderlecht. Le premier match contre la Yougoslavie fut pour moi époustouflant. Je jouais sur un nuage. J'étais heureux. Je me suis retrouvé entouré de journalistes qui m'affirmaient que j'étais la révélation. Cela m'a donné envie de réussir encore un grand coup contre la France. Je voulais montrer ce dont j'étais capable face à l'une des meilleures équipes du monde. Et puis, tu sais ce qui s'est passé. Au bout de quelques minutes, il n'y avait déjà plus de match. Guy Thys m'a sorti pour m'épargner, en perspective de l'ultime rencontre face au Danemark. On a perdu dans la dernière demi-heure mais je pense avoir fourni un bon match. Bien sûr, notre élimination m'a beaucoup peiné. Mais ce championnat d'Europe m'a quand même apporté une belle satisfaction personnelle.

ONZE : *N'as-tu pas l'impression que tous ces événements sont allés trop vite pour un jeune de dix-huit ans ?*

SCIFO : C'est ce que tout le monde me dit, mais je ne le crois pas. J'ai un bon exemple à te donner. Celui de mon entraîneur Van Himst. À dix-sept ans, il était titulaire à Anderlecht et en équipe nationale. Il s'est retrouvé d'un coup projeté sur l'avant-scène. Il a bien vécu tout cela. La publicité, la gloire qui arrive. Je crois être capable de le supporter aussi.

ONZE : *Depuis que nous parlons, je te trouve très calme et très pondéré.*

SCIFO : J'ai toujours été calme. Même enfant. Je crois que garder la tête sur les épaules est aussi un atout important pour un footballeur. Cela dit, il ne faut pas me marcher sur les pieds.

ONZE : *Le football belge, réputé physique, n'est-il pas dangereux pour un technicien comme toi ?*

SCIFO : Je ne crois pas que l'on puisse comparer le football belge à celui d'Espagne ou d'Italie. D'année en année, il devient, c'est vrai, de plus en plus volontaire, mais on ne peut pas dire qu'il soit vraiment violent.

ONZE : *Tu n'as jamais été blessé ?*

SCIFO : Une fois, en junior U.E.F.A., lors d'un tournoi à Berlin. Dans une lutte aérienne, le gardien de Munich 1860 a boxé mon visage au lieu de la balle et m'a touché à la jambe avec le genou. J'ai eu un hématome mal soigné, car c'était en fin de saison et l'on n'avait pas perçu la gravité du mal. Je suis resté quatre mois sans jouer. Mais avec Anderlecht, je n'ai jamais eu à subir personnellement la violence.

ONZE : *On t'a comparé à Lozano, ton prédécesseur à Anderlecht. Cette comparaison te plait-elle ?*

SCIFO : Avant, cela ne me plaisait pas. Car Lozano est un grand joueur et l'on m'a comparé à lui avant même que je prouve quoi que ce soit. Maintenant, j'accepte cela en éloge. J'aime beaucoup son style.

ONZE : *Qu'espères-tu de la présente saison ?*

SCIFO : Avec Anderlecht, nous visons bien sûr le titre. Pour l'instant, pas de problème, on joue bien, on gagne, on est en tête. En Coupe U.E.F.A., nous espérons prendre une revanche sur la saison passée, où notre défaite aux penalties contre Tottenham nous est restée en travers de la gorge. Reste enfin la sélection nationale. Dans notre groupe éliminatoire de Coupe du Monde, nous pouvons craindre la Pologne plus que la Grèce (a priori) et que l'Albanie. Mais je pense que nous avons les moyens de nous qualifier pour le Mexique.

ONZE : *As-tu pensé à ce que tu aurais pu faire si tu avais arrêté le football ?*

SCIFO : Je me serais essayé au tennis. J'adore cela. Mais je ne saurai sans doute jamais si j'aurais pu y faire carrière. Heureusement...

(Propos recueillis par Francis Huertas)

« Comme Paul Van Himst, mon entraîneur, je crois être suffisamment armé pour bien supporter d'être célèbre à 18 ans. »

A PARAITRE LE

1984
L'ANNÉE
FABULEUSE
LE DEUXIEME
VOLUME
DE LA
COLLECTION
onze
100 PHOTO

10 NOVEMBRE

Les matches amicaux des Bleus

Championnat 83-84: le tableau d'honneur

Coupe U.E.F.A. Anderlecht-Tottenham

Coupe de France: Monaco-Metz

Coupe des Coupes: Juventus-Porto

Finale de la Cup: Everton-Watford

Coupe des Champions: Liverpool-A.S. Roma

Euro 84: la victoire des Bleus

Michel Hidalgo: le parcours parfait

Maradona: le transfert du siècle

Los Angeles: de l'or pour les Olympiques

Pluie de stars sur le Calcio

EN VENTE 139 F.
CHEZ VOTRE LIBRAIRE

S INEDITES

(suite de la p. 34) par le peu de buts encaissés lors des trois derniers matches disputés par la Bulgarie à l'extérieur (deux buts contre face à de sérieux adversaires comme le Danemark, le Portugal et la Yougoslavie). Et pour terminer le gardien de but. A vingt et un ans, Borislav Mikhailov (trente sélections, Levski-Spartak) est loin d'avoir fait oublier Velinov, du C.S.K.A. Celui-ci, longtemps blessé, s'est donc fait prendre sa place mais il reste vraisemblablement le meilleur gardien du pays. Ce qui n'empêche pas Mikhailov, très athlétique, d'être excellent sur les balles aériennes.

Ce problème de jeune contre ancien qui s'est posé à Voutsov (et pas seulement pour le poste de gardien de but) a été au centre de nombreuses discussions au plus haut niveau du football bulgare. « J'ai opéré un énorme renouvellement des éléments de l'équipe nationale. Actuellement, il n'y a qu'Arabov qui ait trente ans. Tous les autres sont plus jeunes, ce qui n'ôte rien à leur expérience. » En effet, l'ossature C.S.K.A.-Levski-Spartak a disputé régulièrement ces dernières saisons les coupes européennes et les éliminatoires du championnat d'Europe.

« Notre football a connu de grosses difficultés. Le niveau était tombé au plus bas. Peut-être à cause d'une génération de joueurs plus faibles, ou parce que dans l'organisation interne des clubs, le travail n'était pas bien fait. Je me suis donc attaché à réorganiser et à travailler d'une manière plus étroite avec les entraîneurs. J'ai trouvé chez eux beaucoup de compréhension, ce qui n'existait pas auparavant. Ce n'est pas un hasard si ce travail commence à donner quelques résultats. » L'œuvre charismatique de Voutsov n'a rien de bien original : des réunions régulières entre les techniciens de première division, des stages courts mais fréquents pour les internationaux, un resserrement de l'élite au niveau des clubs.

« J'ai repris ce système de préparation centralisée fréquente, car je ne peux faire cesser le championnat. Je dois donc influencer la préparation des internationaux dans leur club. » L'événement qui a poussé Voutsov à agir de la sorte est très certainement le départ de Djevizov et Jeliazkov à l'étranger. En perdant ses deux meilleurs joueurs, le directeur technique a dû accélérer le développement des jeunes éléments tout aussi talentueux. Un joueur bulgare, s'il a plus de vingt-huit ans et compte plus de trente sélections (A, B, Espoirs, Olympique ou Junior), peut s'expatrier. Sans grand espoir de rejouer en équipe nationale. « J'ai essayé deux ou trois fois nos « exilés » mais je n'ai pas été satisfait de leur jeu. » Voutsov a donc formé un groupe d'une vingtaine de joueurs. Il n'a pas hésité à appeler des garçons à peine âgés de vingt ans comme les défenseurs Hubschev ou Iliev, ou bien encore l'attaquant Kirov. La méthode de renouvellement a d'ailleurs été reprise par d'autres techniciens, puisque la saison passée, près d'un tiers des joueurs du championnat débutait dans cette compétition.

Mais l'objectif numéro un demeure bien entendu la qualification pour Mexico 1986. Dans un groupe que Voutsov considère aussi difficile qu'un autre : « Il n'y a pas de groupe facile. Ils sont tous de ce niveau. Si nous voulons nous qualifier, il nous faut bien jouer. Ce n'est qu'avec de bonnes idées qu'on peut gagner en football. Le football évolue et s'il y a des changements dans les tactiques, tout le monde, ou presque, recherche une plus grande puissance physique chez les joueurs. Moi, je ne suis pas persuadé par cette méthode. La preuve, c'est que ce sport est moins attractif que par le passé et que toute l'Europe perd des spectateurs. »

Quand à son favori dans ce groupe 4, c'est bien entendu la France, qu'il a pu admirer tout au long d'un championnat d'Europe qu'il a suivi entièrement. Il a aussi vu la Yougoslavie. A ce propos, une anecdote. Lorsque Voutsov voulut se rendre en Écosse pour assister au match amical Écosse-Yougoslavie (6-1), les autorités de Sofia refusèrent de lui accorder un visa. Pire encore : lorsqu'il demanda une vidéo-cassette du match, pas de chance ! La télévision écossaise était en grève ! Ne riez pas, cela n'a pas empêché les Bulgares de prendre un point aux Yougoslaves chez eux. Ils tenteront, face à la France, de rééditer cet exploit. ⚽

Alain Leiblang

L'objectif n° 1 des Bulgares malgré leur jeunesse, c'est la qualification pour le Mexique.

Markov : un solide défenseur.

DÉCLIC

NOVEMBRE 84

AU SECOURS !

Tous les numéros incroyables des S.O.S. Téléphone. Au programme : S.O.S. Sexe, S.O.S. Horoscope, S.O.S. Divorce, S.O.S. Rire, S.O.S. Fièvre, S.O.S. Tache, S.O.S. Extra-terrestre etc. et

PAGE 66

DOSSIER: *Ailleurs, c'est plus beau !*

Comment faire pour

Travailler à l'Etranger.

COMMENT BRONZER FONCTIONNAIRE ? COMMENT PROFITER D'UNE MULTI-NATIONALE ? COMMENT EXAMINER SON CONTRAT DE TRAVAIL ? DES IDÉES, DES TRUCS, DES COMBINES. EN BREF, TOUS LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS DE QUITTER LA MÈRE PATRIE.

PAGE 33

A partir du 20 octobre

N° 9

Déclenchez-vous

ET UN MINITEL A L'ŒIL, UN!

PAGE 50

Quelques moyens inavouables de s'en procurer et quelques idées savoureuses pour s'en servir beaucoup mieux...

Alice.

PAGE 26 **FANTASMES: Les hommes et leur secrétaire.**

Pourquoi la choisissons-nous jeune ou vieille? Vamp ou maman? Laide ou jolie? Oui, pourquoi?

HOTS JOBS

TOUS LES MÉTIERS AVENTUREUX ET A HAUT RISQUE.

FROUSSARDS, COUARDS, ET DOUILLETS S'ABSTENIR.

PAGE 20

Où chasser en Europe, quand, quoi, à quel prix...

COUP DE FUSIL?

PAGE 87

Nature En Conserve

Un inventaire des salles de sports qui offrent dedans ce que l'on ne trouve plus toujours dehors.

PAGE 92

Amis Sportifs Bonjour!

PAGE 60

Tout sur les sports les moins connus et les moins pratiqués, mais pas les moins passionnants.

les hommes, lisez Déclic!

MICHEL PLATINI
SAGA D'UNE STAR

UN LIVRE DE RÉFÉRENCE POUR TOUS LES PASSIONNÉS DE FOOTBALL!

De ses premiers dribbles à Nancy jusqu'à l'apothéose avec la Juventus

UNE ÉDITION DE LUXE
Jaquette quadri couverture reliée façon toile
100 pages de photos toutes en couleur
grand format: 230 x 310 mm.
Photographies, textes et mise en image par l'équipe de ONZE

125 F SEULEMENT
Frais d'envoi compris

BON DE COMMANDE

A retourner avant le 15.02.85 à: V.P.C. ONZE
25 rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

Je désire recevoir.....exemplaire (s) du Livre MICHEL PLATINI, SAGA D'UNE STAR, édité par ONZE au prix unitaire de 125 F. (Frais d'envoi sous emballage cartonné inclus) Etranger: 140 F

☐ Chèque bancaire joint ☐ Virement trois volets joint (ordre ONZE)

☐ M. Prénom_____ Nom_____

☐ Mme Adresse_____

☐ Mlle N°_____ Rue_____

Code postal |_|_|_|_|_| Ville_____

EDI-MONDE R C PARIS B 311 068 421 ONZ 106

onze

N°108
PARAITRA LE SAMEDI 1er DECEMBRE

UN NUMERO SPECIAL AVEC LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNEE

EN CADEAU: LE CALENDRIER DETACHABLE DE 1985

FOUS DE FOOT

NOEL ARRIVE

DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste

FOOT

CADEAU
Pour tout achat avant le 30.11.84
SURPRISE

CENTER

Le short et le dos du maillot avec le n° 10

ATTENTION

Si vous ne désirez pas le numéros 10, prendre l référence **JUV** pou Juventus, **FRA** pou France. Avec les numéro 10 **JUVNUM** pou Juventus, **FRANUM** pou France.

Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250 000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

JUVENTUS n° 10

FRANCE n° 10

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : RÉFÉRENCE+TAILLE+PRIX

Photo	ÉQUIPE	Référence	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
			8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5	8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5
1	AUXERRE	AUX	185 F	198 F	205 F	310 F	325 F	329 F
2	MARSEILLE	OM	160 F	175 F	185 F	275 F	290 F	299 F
3	NANTES	NAN	180 F	196 F	206 F	294 F	311 F	320 F
4	R.C. PARIS	RCP	160 F	175 F	185 F	275 F	290 F	299 F
5	MONACO	MON	170 F	184 F	195 F	285 F	298 F	310 F
6	BORDEAUX	BOR	180 F	196 F	206 F	294 F	311 F	320 F
7	BELGIQUE	BEL	168 F	182 F	192 F	280 F	295 F	299 F
8	A.S. ROMA	ROM	185 F	202 F	206 F	296 F	315 F	322 F
9	VANCOUVER	VAN	145 F	169 F	174 F	278 F	302 F	308 F
10	PARIS St-G.	PSG	170 F	184 F	195 F	285 F	298 F	311 F
11	BRÉSIL	BRE	133 F	156 F	161 F	247 F	270 F	280 F
12	FLAMENGO	FLA	185 F	202 F	206 F	296 F	315 F	322 F
13	JUVENTUS n° 10	JUVNUM	175 F	195 F	205 F	298 F	320 F	325 F
	JUVENTUS	JUV	162 F	179 F	190 F	285 F	307 F	311 F
14	FRANCE n° 10	FRANUM	184 F	205 F	209 F	294 F	308 F	315 F
	FRANCE	FRA	175 F	196 F	199 F	285 F	299 F	309 F

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

071 **à retourner à** B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI			FRAIS D'EMBALLAGE : + 5,00
Si votre commande s'élève à	Moins de 400 F	Plus de 400 F	◀ FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
FRANCE	15	25	TOTAL A PAYER :
DOM + MARCHÉ COMM	30	45	(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement. (2) Indiquer la taille (bonne taille de 10 ans)
AUT. PAYS	45	70	ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-Joint règlement libellé à l'ordre de FOOT CENTER
- ☐ Par chèque bancaire ou postal
- ☐ Par mandat lettre joint à la commande

Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre remboursement
- ☐ Contre remboursement (uniquement pour expédition en France)

+ taxe postale en vigueur 15.40 F

Attention : Paiement en timb. poste refusé. Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé

☐ **Je désire recevoir votre catalogue** (Joindre 5 F en timbres-poste)

NOM : _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

LOCALITÉ _____

CODE POSTAL _____ B. DISTRIBUTEUR _____

ANNÉE DE NAISSANCE

SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30.11.84 dans la limite des stocks disponib

Monts Tamgak. Sud Saharien.